

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1998-1999

26 JANVIER 1999

Projet de loi insérant un article 15^{ter} dans la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour les élections des Chambres fédérales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques et un article 16^{bis} dans les lois sur le Conseil d'État coordonnées le 12 janvier 1973

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE L'INTÉRIEUR ET
DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
PAR M. **HAPPART**

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : Mme Milquet, présidente; MM. Buelens, Caluwé, Mme Cornet d'Elzjus, M. Istasse, Mmes Jeanmoye, Leduc, Lizin, M. Pinoie, Mmes Thijs, Van der Wildt, MM. Vergote et Happart, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Ceder, Goris, Nothomb et Van Hauthem.

3. Autres sénateurs : MM. Boutmans, Daras et Verreycken.

Voir :

Documents du Sénat :

1-1197 - 1998/1999 :

N° 1 : Projet transmis par la Chambre des représentants.

N° 2 : Amendements.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1998-1999

26 JANUARI 1999

Wetsontwerp tot invoeging van een artikel 15^{ter} in de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de federale Kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen en van een artikel 16^{bis} in de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BINNENLANDSE EN DE
ADMINISTRATIEVE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **HAPPART**

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : mevrouw Milquet, voorzitter; de heren Buelens, Caluwé, mevrouw Cornet d'Elzjus, de heer Istasse, de dames Jeanmoye, Leduc, Lizin, de heer Pinoie, de dames Thijs, Van der Wildt, de heren Vergote en Happart, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Ceder, Goris, Notbomb en Van Hauthem.

3. Andere senatoren : de heren Boutmans, Daras en Verreycken.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1-1197 - 1998/1999 :

Nr. 1 : Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nr. 2 : Amendementen.

I. INTRODUCTION

Le projet de loi examiné par la commission est le résultat d'une longue discussion à la Chambre des représentants (doc. Chambre, n^{os} 1084-1 à 25, 96/97 et doc. Chambre, n^{os} 1405-1 à 3, 97/98).

Deux propositions de loi sont à la base du texte actuel :

— la proposition de MM. Eerdekens et Janssens complétant les articles 15*bis* et 25 de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour les élections des chambres fédérales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques (doc. n^o 1084-1);

— la proposition de de MM. Viseur et Deleuze modifiant la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour les élections des chambres fédérales, ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques, en vue de sanctionner financièrement certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie (doc. n^o 1405-1).

Les deux propositions de loi visaient à conditionner la dotation que les partis reçoivent de la Chambre et du Sénat en vertu de la loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales engagées pour les élections des Chambres fédérales ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques.

Le projet de loi tend à réserver le bénéfice du financement public aux partis qui s'engagent à faire respecter par leurs différentes composantes et leurs mandataires les droits de l'homme et les libertés fondamentales garantis par la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (la CEDH) et par ses protocoles additionnels.

Le projet de loi rend le Conseil d'État compétent pour prendre connaissance et pour se prononcer par voie d'arrêt sur toute plainte déposée par au moins cinq membres de la commission parlementaire de contrôle.

Cette plainte peut être déposée lorsque cinq membres au moins de ladite commission estiment qu'un parti politique, par son propre fait ou par celui de ses composantes, de ses listes, de ses candidats ou de ses mandataires élus, montre de manière manifeste et à travers plusieurs indices concordants son hostilité envers les droits et libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950.

I. INLEIDING

Het wetsontwerp dat de commissie heeft onderzocht is het resultaat van uitgebreide besprekingen in de Kamer van volksvertegenwoordigers (Stuk Kamer, nrs. 1084-1 tot 25, 96/97 en Stuk Kamer, nrs. 1405-1 tot 3, 97/98).

De huidige tekst is gebaseerd op twee wetsvoorstellen :

— het wetsvoorstel van de heren Cl. Eerdekens en Ch. Janssens tot aanvulling van de artikelen 15*bis* en 25 van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de federale kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen (Stuk nr. 1084-1);

— het wetsvoorstel van de heren J.J. Viseur en O. Deleuze tot wijziging van de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de federale kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen, met het oog op de financiële bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden (Stuk nr. 1405/1).

Krachtens de wet van 4 juli 1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven voor de verkiezingen van de federale kamers, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen, keren de Kamer en de Senaat aan de partijen een dotatie uit. De twee wetsvoorstellen willen deze dotatie aan bepaalde voorwaarden onderwerpen.

Het wetsontwerp heeft tot doel de overheidsfinanciering te koppelen aan de voorwaarde dat de partijen ervoor zorgen dat hun verschillende geledingen en hun verkozenen de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden in acht nemen, zoals die zijn gewaarborgd in het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden en in de aanvullende protocollen op dat verdrag (EVRM).

Het wetsontwerp verleent de Raad van State de bevoegdheid om kennis te nemen van een klacht die wordt ingediend door minstens vijf leden van de parlementaire controlecommissie en om hierover, bij wijze van arrest, uitspraak te doen.

De klacht kan worden ingediend wanneer minstens vijf leden van deze commissie van oordeel zijn dat een politieke partij door eigen toedoen of door toedoen van haar geledingen, lijsten, kandidaten of verkorene, duidelijk en door middel van verscheidene, met elkaar overeenstemmende tekenen, aantoon dat ze vijandig staat tegenover de rechten en de vrijheden die gewaarborgd worden door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950.

Le Conseil d'État peut décider de supprimer la dotation, soit à concurrence du double du montant des dépenses financées ou réalisées pour l'accomplissement de cet acte, soit pendant une période qui ne peut être inférieure à trois mois ni supérieure à un an.

II. DISCUSSION GÉNÉRALE

1. Procédure

Un sénateur communique qu'il a invité le président du Sénat à demander l'avis du Conseil d'État sur le nouveau texte du projet. Le texte adopté par la Chambre n'a jamais été soumis en tant que tel, pour avis au Conseil d'État, même s'il existe deux avis préalables de celui-ci. Ce texte présente pourtant de sérieuses lacunes sur le plan juridique. Malgré les objections du *Vlaams Blok* et du VLD à cet égard, l'on n'a rien fait pour y remédier. Il est aberrant de créer une législation qui porte préjudice aux libertés constitutionnelles.

Les critiques émises à la Chambre portaient, entre autres, sur les points suivants :

1. Il n'est pas sérieux de saisir le Conseil d'État d'une « plainte » en vue d'une réduction de la dotation d'un parti politique. À quelques exceptions mineures près, de tels litiges sont portés devant des tribunaux ordinaires en vertu de la Constitution.

2. Il faut substituer une possibilité d'appel à part entière au renvoi devant la Cour de cassation.

3. Le renvoi obligatoire de l'affaire devant une chambre bilingue du Conseil d'État est contraire aux principes inscrits dans les lois sur l'emploi des langues en matière judiciaire, en vertu desquelles chacun a le droit de voir son affaire traitée dans sa langue.

Dans les chambres bilingues, les rapports sont faussés, dans la mesure où l'appartenance linguistique influence aussi l'appréciation.

4. Le pouvoir de définir la procédure, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres, a été entièrement délégué au Roi. La constellation politique du moment déterminera donc ce que sera la procédure. Elle sera, dès lors, définie en fonction du parti d'opposition contre lequel il conviendra de lutter. Tout cela est contraire aux principes d'un État de droit.

L'intervenant insiste dès lors pour que la discussion du projet soit reportée jusqu'à ce que le président du Sénat ait pris une décision au sujet de la demande d'un avis au Conseil d'État.

De Raad van State kan beslissen de dotatie in te trekken, hetzij ten belope van het dubbele van het bedrag van de uitgaven die voor het verrichten van de daad gefinancierd of gedaan werden, hetzij voor een periode die niet korter mag zijn dan drie maanden en niet langer dan een jaar.

II. ALGEMENE BESPREKING

1. Procedure

Een senator deelt mee dat hij aan de voorzitter van de Senaat gevraagd heeft een advies in te winnen bij de Raad van State over de nieuwe tekst van het ontwerp. De door de Kamer aangenomen tekst is, ondanks twee voorgaande adviezen van de Raad van State, nooit als dusdanig voorgelegd voor advies. Nochtans vertoont hij ernstige juridische gebreken. Zowel het Vlaams Blok als de VLD hebben deze bezwaren geopperd doch er werd niet voldoende op ingegaan. Het is onverantwoord een wetgeving in te voeren die de grondwettelijke vrijheden schaadt.

De kritiek in de Kamer had onder meer betrekking op volgende punten :

1. Een « klacht » bij de Raad van State laten indienen voor de vermindering van de dotatie van een politieke partij is niet ernstig. Behalve een paar mineure uitzonderingen, worden dergelijke geschillen krachtens de Grondwet toegewezen aan de gewone rechtbanken.

2. In plaats van de verwijzing naar het Hof van Cassatie dient er een volwaardige beroepsmogelijkheid te worden georganiseerd.

3. De verplichte verwijzing van de zaak naar een tweetalige kamer van de Raad van State is in strijd met de principes van de wetten op het gebruik van talen in rechtszaken, krachtens dewelke ieder het recht heeft op behandeling van zijn zaak in zijn taal.

In de tweetalige kamers staat men voor scheef getrokken verhoudingen, omdat de taalaanhorigheid mee zal spelen in de beoordeling.

4. De vastlegging van de procedure wordt volledig gedelegeerd aan de Koning middels een in Minister-raad overlegd besluit. De politieke constellatie van het ogenblik zal dus bepalen wat de procedure is. Op die manier zal de procedure worden ontworpen in functie van de te bestrijden oppositiepartij van het ogenblik. Dit is strijdig met de principes van een rechtsstaat.

Spreker dringt er daarom op aan dat de bespreking van het ontwerp wordt uitgesteld tot de voorzitter van de Senaat een beslissing heeft genomen over het inwinnen van een advies van de Raad van State.

Un membre doute que le texte du projet soit compatible avec l'article 58 de la Constitution. Dans la mesure où les sanctions prévues sont basées sur un ensemble de faits et d'actes et non sur un seul motif bien défini, par exemple une infraction à la CEDH pour cause de racisme, l'on pourrait prendre prétexte d'une déclaration d'un parlementaire pour réduire les dotations à son parti pour une tout autre raison.

Il faut en outre, en tout cas, que la liberté d'expression des parlementaires soit garantie. Il convient dès lors de faire une distinction entre les déclarations qu'ils font en tant que simples citoyens et celles qu'il font en tant que parlementaires dans l'exercice de leur mandat.

Un autre membre est d'avis que le texte de l'article 15ter, § 2, du projet, est fondé sur les plus beaux principes démocratiques. On ne peut que les appuyer ou les rejeter. Si on les appuie, on ne doit plus se perdre en discussions inutiles.

Les partis démocratiques qui soutiennent ces principes ne doivent pas avoir peur d'une telle loi. Il ne faut pas s'étonner du renvoi obligatoire devant une chambre bilingue du Conseil d'État, étant donné qu'il s'agit ici d'une matière qui concerne par excellence le fonctionnement de l'État fédéral.

Ce projet n'est pas dirigé contre le *Vlaams Blok*. Un parti francophone subira le même sort s'il est, par exemple, raciste.

Un membre s'attend au moins à ce qu'il y ait une discussion sur les objections juridiques soulevées, dont il n'a jamais été question dans les avis du Conseil d'État.

Un autre membre craint que s'il devait jamais y avoir une procédure devant le Conseil d'État, celui-ci ne fasse valoir que l'on n'a pas suivi son avis.

Une membre estime qu'une demande d'avis adressée au président du Sénat par un sénateur, ne peut pas empêcher la poursuite de la discussion, mais qu'elle pourrait tout au plus amener la commission à réserver éventuellement le vote sur l'ensemble.

Quant aux observations de fond, elle estime que le Conseil d'État est bien entendu une juridiction administrative. Mais rien, même pas la Constitution, n'empêche le législateur d'innover. Elle estime par ailleurs que le texte projeté ne traduit aucun préjugé par rapport à un parti déterminé.

Le financement des partis est une matière fédérale. Il ne faut donc pas nécessairement réserver le traitement de ce contentieux à des chambres unilingues. Il serait en outre malsain de supposer que les différentes chambres adoptent une position différente selon leur langue.

Een lid betwijfelt of de tekst van het ontwerp verenigbaar is met artikel 58 van de Grondwet. In de mate dat de voorziene sancties gebaseerd zijn op een geheel van feiten en daden, en niet op één welbepaalde grond, bijvoorbeeld overtreding van het EVRM op grond van racisme, is het mogelijk dat men een uitspraak van een parlementslid gebruikt om de dotaties van zijn partij te verminderen voor een gans andere reden.

De vrijheid van meningsuiting moet bovendien in ieder geval worden gevrijwaard in hoofde van een parlementslid. Men moet aldus een onderscheid maken tussen uitspraken van gewone burgers en van parlementsleden bij de uitoefening van hun mandaat.

Een ander lid is van mening dat de tekst van artikel 15ter, § 2, van het ontwerp gestoeld is op de mooiste democratische principes. Deze principes kan men enkel steunen of verwerpen. Als men er eenmaal achter staat, moet men zich niet verliezen in nutteloze discussies.

Democratische partijen die deze principes steunen moeten geen schrik hebben van een dergelijke wet. De verplichte verwijzing naar een tweetalige kamer van de Raad van State hoeft niet te verwonderen, vermits het hier om een materie gaat die bij uitstek het functioneren van de federale Staat betreft.

Dit ontwerp is niet gericht tegen het Vlaams Blok. Een Franstalige partij zal, als ze bijvoorbeeld racistisch is, hetzelfde lot ondergaan.

Een lid verwacht tenminste een discussie over de opgeworpen juridische bezwaren die nooit aan bod zijn gekomen in de adviezen van de Raad van State.

Een ander lid vreest dat, mocht het ooit tot een procedure komen voor de Raad van State, deze zal opwerpen dat men haar advies niet heeft gevolgd.

Een lid ziet niet in waarom men de bespreking zou opschorten omdat een senator een vraag richt aan de voorzitter van de Senaat; de commissie kan hoogstens besluiten de stemming over het geheel voorlopig uit te stellen.

Wat de inhoudelijke bezwaren betreft, meent het lid dat de Raad van State weliswaar een administratief rechtscollege is maar dat niets, ook de Grondwet niet, de wetgever kan beleten bepaalde vernieuwingen door te voeren. Zij is bovendien van oordeel dat de ontwerptekst nergens blijkt geeft van vooroordelen tegenover een bepaalde partij.

De partijfinanciering is een federeale aangelegenheid. Dit soort geschillen hoeft dus niet per se behandeld te worden in eentalige kamers. De indruk wekken dat de kamers naargelang hun taal een ander standpunt zouden innemen is bovendien volkomen misplaatst.

Enfin, le règlement de la procédure par un arrêté royal n'est pas inusuel.

Un sénateur insiste pour que la commission respecte les prérogatives du président du Sénat.

Il ne suffit pas de régler la question en se référant simplement aux « beaux principes démocratiques de l'article 15ter ».

En effet, il n'existe pas de hiérarchie entre ces principes et d'autres invoqués par l'intervenante pour étayer les lacunes du projet.

Il y a, entre autres, l'argument déjà entendu de l'article 58 de la Constitution. L'intervenant estime qu'il est impossible de museler un homme politique en le privant de subventions, car il représente la voix de ses électeurs.

Le premier constituant, qui était très progressiste pour son époque, a reconnu ce problème et l'a jugé suffisamment important pour y consacrer un article.

Des déclarations visant explicitement le *Vlaams Blok* que des socialistes flamands ont faites à la Chambre ont déjà fait apparaître que l'objectif est de bâillonner ce parti par des arguments inappropriés.

Un membre rappelle que le législateur décide de façon abstraite pour le futur.

Le fait qu'un cas particulier soit visé par certains parlementaires, de façon sous-entendue, ne peut mettre en cause le principe même que la loi est abstraite et qu'elle dépasse les visées de quelques-uns. Demain, ce sera peut-être un autre parti qui répondra aux critères mentionnés, et pourra perdre sa dotation.

Un sénateur s'oppose à la suspension des travaux du fait qu'un sénateur a demandé au président du Sénat de consulter le Conseil d'État.

L'article 63 du règlement ne prévoit que deux façons de solliciter cet avis :

- soit à la demande d'un certain nombre de sénateurs (le tiers du total ou la moitié d'un groupe linguistique);
- soit à l'initiative du président lui-même.

Une demande adressée au président par un seul membre de cette assemblée n'a pas d'effet suspensif.

Un commissaire souligne que jusqu'à présent, personne n'a demandé la « suspension » des travaux. La question est seulement de savoir s'il est opportun de poursuivre la discussion en attendant une décision formelle du président. Il propose de reporter la discussion d'une semaine.

Tot slot dient te worden opgemerkt dat het niet ongebruikelijk is dat de procedure bij koninklijk besluit wordt vastgelegd.

Een senator dringt erop aan dat de commissie de prerogatieven van de voorzitter van de Senaat zou respecteren.

Het is niet voldoende de kwestie af te doen met een eenvoudige verwijzing naar de « mooie democratische principes van artikel 15ter ».

Er bestaat immers geen hiërarchie tussen deze principes en andere die door spreker worden ingeroepen om de gebrekkigheid van het ontwerp te staven.

Er is onder meer het reeds gehoorde argument van artikel 58 van de Grondwet. Hij vindt dat het onmogelijk is een politicus, via de drooglegging van de subsidies, de mond te snoeren, hij vertolkt immers de stem van zijn kiezers.

De eerste grondwetgever, die zeer progressief was voor zijn tijd, heeft dit probleem onderkend en essentieel genoeg bevonden om er een artikel aan te wijden.

Dat het bedoeling is het Vlaams Blok monddood te maken met oneigenlijke argumenten is reeds gebleken uit verklaringen van Vlaamse socialist in de Kamer die expliciet deze partij viseerden.

Een lid herinnert eraan dat de wetgever per definitie algemeen geldende beslissingen neemt.

Sommige parlementsleden hebben misschien, zonder dat daarom openlijk toe te geven, een welbepaald geval voor ogen maar dat doet geen afbreuk aan het principe dat de wet algemeen is en verder strijkt dan de concrete doelstellingen van sommigen. Morgen is er misschien een andere partij die beantwoordt aan de gestelde voorwaarden, en zo zijn dotatie verliest.

Een senator verzet zich tegen de schorsing van de werkzaamheden omwille van de vraag van één senator aan de voorzitter van de Senaat om de Raad van State te raadplegen.

Artikel 63 van het reglement voorziet maar twee wijzen om dat advies te vragen :

- ofwel op verzoek van een bepaald aantal senatoren (1/3 van het totaal of 1/2 van één taalgroep);
- ofwel op initiatief van de voorzitter zelf.

Een verzoek gericht aan de voorzitter door één lid van deze assemblée heeft geen schorsende werking.

Een lid wijst erop dat, tot nu toe, niemand de « schorsing » van de werkzaamheden heeft gevraagd. Er rijst alleen de vraag of het opportuun is de bespreking verder te zetten in afwachting van een formele beslissing van de voorzitter. Hij stelt voor om de bespreking met één week uit te stellen.

Un membre appuie la proposition visant à demander l'avis du Conseil d'État sur l'incidence de l'article 58 de la Constitution sur le projet. La commission peut à présent décider d'adresser une demande dans ce sens au président du Sénat. Celui-ci, selon sa bonne habitude, ne refusera certainement pas de demander un avis si l'initiative émane de la commission.

Un sénateur se rallie à ce point de vue. Une demande émanant de la commission ne fera que faciliter les choses au président sur le plan politique. On peut éventuellement demander aussi l'avis de la commission de la Justice.

Un membre estime qu'il suffit d'attendre une initiative éventuelle du président.

Un autre membre estime qu'étant donné la mauvaise qualité du texte, il faudrait que la commission recueille cet avis. Si elle refuse de le faire, le membre réitérera sa demande en séance plénière.

La commission rejette, par 6 voix contre 4, la proposition d'ajourner les travaux pour une semaine.

La commission rejette, par un vote identique, la proposition de demander au président de recueillir l'avis du Conseil d'État.

La commission rejette, par 6 voix contre 1 et 3 abstentions, la proposition de demander l'avis de la commission de la Justice.

Un sénateur met la commission en garde contre les conséquences négatives d'un examen hâtif du projet de loi, qui ne manquera pas d'hypothéquer les applications ultérieures.

Si la commission refuse de perdre du temps en demandant l'avis du Conseil d'État, elle ne refusera peut-être pas d'entendre un constitutionnaliste, comme l'article 28 du règlement en prévoit la possibilité. L'on pourrait ainsi demander à une personne extérieure et non prévenue à quels problèmes on peut s'attendre dans l'application de la loi en projet ou ce qu'elle pense de la technique de l'arrêt délibéré en Conseil des ministres pour régler la procédure et plus particulièrement si cette technique ne favorise pas la partialité.

Il pense que l'on pourrait consulter le président du Conseil d'État à titre d'expert.

Une membre est opposée à ce qu'on consulte le président du Conseil d'État, puisque celui-ci pourrait être appelé à juger de l'application de la loi. On avisera bien au moment de l'application de la nouvelle loi s'il y a lieu de prendre l'une ou l'autre initiative parlementaire afin d'affiner le texte.

Un membre suggère de consulter un constitutionnaliste, le professeur Alen par exemple.

Een lid steunt het voorstel om advies te vragen aan de Raad van State over de implicaties van artikel 58 van de Grondwet op het ontwerp. De commissie kan nu beslissen een vraag in die zin te richten aan de voorzitter van de Senaat. De voorzitter zal, zoals naar goede gewoonte, zeker niet weigeren een advies te vragen, als het initiatief uitgaat van de commissie.

Een senator treedt dit standpunt bij. Een vraag vanuit de commissie zal het de voorzitter politiek alleen maar gemakkelijk maken. Eventueel kan ook het advies van de commissie voor de Justitie worden ingewonnen.

Een lid vindt dat het volstaat een mogelijk initiatief van de voorzitter af te wachten.

Een ander lid meent dat, gelet op de slechte kwaliteit van de tekst, de commissie best het advies inwint. Indien de commissie dit weigert, zal het lid deze vraag opnieuw stellen in plenaire vergadering.

De commissie verwerpt, met 6 stemmen tegen 4, het voorstel om de werkzaamheden met één week te verdagen.

De commissie verwerpt, met 6 stemmen tegen 4, het voorstel om de voorzitter te vragen dat hij het advies van de Raad State zou inwinnen.

De commissie verwerpt, met 6 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen, het voorstel om het advies in te winnen van de commissie voor de Justitie.

Een senator waarschuwt de commissie voor de negatieve gevolgen van een overhaaste behandeling van dit ontwerp. Dit zal ongetwijfeld een hypotheek leggen op de toekomstige toepassingen.

Indien de commissie weigert tijd te verliezen met het aanvragen van een advies van de Raad van State, is zij wellicht niet gekant tegen het horen van een grondwetsspecialist, een mogelijkheid voorzien door artikel 28 van het reglement. Zo kan men aan een onbevooroordeeld buitenstaander vragen welke problemen kunnen verwacht worden bij de toepassing van het ontwerp of wat hij denkt van de techniek van een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit om de procedure te regelen, en meer bepaald of dat geen partijdigheid in de hand werkt.

Hij denkt in dit verband aan de voorzitter van de Raad van State als mogelijk te raadplegen deskundige.

Een lid is er niet voor te vinden dat de voorzitter van de Raad van State wordt geraadpleegd omdat diezelfde voorzitter misschien zal moeten oordelen over de toepassing van de wet. Op het ogenblik dat de nieuwe wet wordt toegepast kan men altijd nog beslissen of het Parlement een initiatief moet nemen om de tekst te verfijnen.

Een lid stelt dat eventueel een grondwetsspecialist, zoals professor Alen, kan worden geraadpleegd.

En soi, il ne serait pas si impensable que l'on invite un magistrat : on en a entendu également à propos des accords octopartites.

Il faut en tout cas poser la question de savoir si le texte en projet est parfaitement en ordre sur le plan constitutionnel et ce qu'il faut penser du rôle de la Cour de cassation dans ce contexte. Est-ce conforme à la Constitution et aux lois coordonnées sur le Conseil d'État ?

Une membre doute de l'efficacité de l'avis du seul président du Conseil d'État. L'avis personnel d'un seul conseiller d'État ne saura faire progresser le débat.

Un autre membre demande si pareille consultation est bien convenable, alors que le président du Sénat n'a pas encore tranché la question de savoir s'il demandera ou non l'avis du Conseil d'État.

Un sénateur dit pouvoir comprendre cette objection, mais il se demande ce que l'on pourrait avoir contre l'avis d'un constitutionnaliste.

Une membre déclare que si jamais l'on désigne un professeur flamand, il faudra équilibrer cette démarche en invitant également un francophone, par exemple le professeur Delpérée.

La commission rejette la proposition de demander l'avis d'un constitutionnaliste par 6 voix contre 1 et 3 abstentions.

2. Discussion sur le fond

Un membre estime que le texte transmis par la Chambre des représentants est d'une qualité douteuse. Le projet détourne la loi sur les dépenses électorales de son but initial.

Au lieu de réguler les dépenses électorales, le projet à l'examen vise à perpétrer un véritable assassinat politique, à l'initiative, qui plus est, du Parti socialiste, qui a un poids sur la conscience après l'arrêt rendu dans l'affaire Augusta-Dassault.

Il faut se rappeler que le but initial de la loi sur les dépenses électorales était tout différent de ce que l'on tente de faire dans le présent projet; le but n'était pas d'imposer aux partis politiques un certain mode de pensée, mais bien de rendre la politique moins dépendante des dons d'entreprises, pour éviter ainsi les confusions d'intérêts.

C'est ainsi que l'on a interdit certains gadgets et limité les dépenses.

En soi, cette loi représentait un progrès parce qu'elle introduisait un financement public avec à la clé une comptabilité ouverte des partis.

L'inconvénient de la première version était que les dons d'entreprises n'étaient toujours pas exclus. C'est notamment la raison pour laquelle, au cours du

Op zichzelf is het uitnodigen van een magistraat niet zo ondenkbaar: ook over de « octopusakkoorden » werden magistraten gehoord.

De vraag dient in ieder geval gesteld of de ontworpen tekst constitutioneel volledig correct in mekaar zit en wat gedacht moet worden over de rol van het Hof van Cassatie in deze context. Is dit in overeenstemming met de grondwet en de gecoördineerde wetten op de Raad van State ?

Een lid twijfelt eraan of het raadplegen van de voorzitter van de Raad van State wel doeltreffend is. Het persoonlijk advies van één enkele raadsheer zal het debat niet vooruithelpen.

Een ander lid vraagt zich af of een dergelijke consultatie wel oorbaar is, nu de voorzitter van de Senaat nog altijd de vraag in beraad houdt of hij niet een advies zal vragen aan de Raad van State.

Een senator kan begrip opbrengen voor dit bezwaar, doch vraagt zich af welk bezwaar er kan rijzen tegen het advies van een grondwetspecialist.

Een lid verklaart dat indien men een Vlaamse hoogleraar aanwijst, er met het oog op het evenwicht ook een Franstalige hoogleraar moet worden uitgenodigd, bijvoorbeeld professor Delpérée.

De commissie verwerpt het voorstel om het advies van een grondwetspecialist in te winnen met 6 stemmen tegen 1 bij 3 onthoudingen.

2. Bespreking ten gronde

Een lid vindt de tekst die door de Kamer is overgezonden van bedenkelijke kwaliteit. De wet op de verkiezingsuitgaven wordt door dit ontwerp afgewend van haar oorspronkelijk doel.

In plaats van de regulering van de verkiezingsuitgaven, beoogt huidig ontwerp een regelrechte politieke moord, op initiatief dan nog wel van de Partij socialiste, die politiek boter op het hoofd heeft na het arrest gewezen in de zaak Augusta-Dassault.

Men dient zich te herinneren dat het oorspronkelijk doel van de wet op de verkiezingsuitgaven niet was wat men er in dit ontwerp wil van maken, namelijk de politieke partijen een bepaald denkschema op te leggen, maar wel de politiek minder te laten afhangen van de giften van bedrijven, om aldus belangenvermenging te vermijden.

Zo werden bepaalde gadgets verboden en de uitgaven beperkt.

Op zich was deze wet een goede zaak doordat ze een publieke financiering invoerde met een open boekhouding van de partijen als sluitstuk.

Het nadeel van deze eerste versie was dat giften van bedrijven nog steeds niet uitgesloten waren. Dat was onder andere de reden waarom in het Augusta-Das-

procès Agusta-Dassault, on n'a pu considérer ces dons comme répréhensibles, sauf naturellement s'il y avait corruption. La Cour de cassation l'a d'ailleurs confirmé: on ne peut jamais excuser la corruption, même pas en invoquant la possibilité de faire financer les partis par les entreprises.

La loi antérieure présentait comme deuxième inconvénient que les organisations annexes des partis échappaient à son champ d'application.

La modification législative de 1993 a permis, d'une part, de majorer le montant de certains dons et, d'autre part, d'interdire les dons d'entreprises. En 1997, enfin, on a inclus les organisations annexes dans la liste des instances visées par la loi.

En 1995, toutefois, on a conçu une procédure législative qui détournait la loi de son but spécifique.

On a adopté à l'époque une proposition de loi du député Claude Eerdekenens visant à insérer un article 15bis, dans la loi organique. Les partis politiques étaient désormais tenus de faire figurer dans leurs statuts une clause par laquelle ils s'engageraient à respecter les principes de la CEDH, s'ils voulaient continuer à bénéficier des subventions.

Auparavant, la seule condition était que le parti soit représenté à la Chambre comme au Sénat.

Par ailleurs, des sanctions à infliger en cas de dépenses dépassant le montant autorisé ou en cas de comptabilité déposée tardivement ou inexacte ont été prévues.

Tous ces critères étaient des critères objectifs auxquels il n'y avait rien à redire. L'on pouvait pourtant déjà s'interroger à l'époque sur l'opportunité de ce contrôle de la conformité à la CEDH, dès lors que le respect de ce texte peut être imposé par les tribunaux.

Mais le bât blesse lorsque l'on entend le représentant Eerdekenens dire «qu'une société démocratique a le droit de refuser le financement à ceux qui violent le Traité européen des droits de l'homme» et lorsque, interrogé sur la raison pour laquelle la corruption ne peut pas être rangée parmi les motifs de refus de financement d'un parti, il déclare que «la corruption est inadmissible dans un État de droit. Il incombe aux magistrats d'en juger.»

Dans cette optique, l'on peut donc se substituer aux juges ou non, selon le cas.

Ce que voulait en fait M. Eerdekenens, c'était que l'on crée un tribunal politique. Il espérait que la commission de suivi mixte examinerait les statuts du *Vlaams Blok* pour pouvoir sanctionner ce parti en raison des idées politiques qu'il défend.

D'emblée, le *Vlaams Blok* a mis en garde contre un usage abusif d'un tel texte pour des raisons purement

sault-proces deze praktijk niet als laakbaar kon worden bestempeld, behalve natuurlijk wanneer het om corruptie ging. Het Hof van Cassatie bevestigde dit ook: corruptie kan nooit, ook niet via de mogelijke partijfinanciering door bedrijven, vergoelijk worden.

Een tweede nadeel van de vroegere wet was dat de nevenorganisaties van de partijen buiten het toepassingsgebied vielen.

Door de wetswijziging van 1993 werd enerzijds het bedrag verhoogd van sommige giften en werden anderzijds de giften door bedrijven verboden. In 1997, tenslotte, werden de nevenorganisaties opgenomen in de lijst van de onderworpen instanties.

In 1995 echter werd een wetgevingsprocedure ontworpen die de wet afwendde van haar eigenlijke doel.

Toen werd immers een wetsvoorstel van kamerlid Eerdekenens gestemd, waarbij een artikel 15bis werd ingevoegd in de organieke wet. Daardoor werd voortaan van politieke partijen vereist dat ze in hun statuten een clausule zouden opnemen waardoor ze er zich toe verplichten de principes, vervat in het EVRM, te eerbiedigen, willen ze nog verder van de subsidiëring genieten.

Vroeger was de enige voorwaarde dat de partij zowel in Kamer als Senaat vertegenwoordigd was.

Verder werden er sancties ingevoerd voor uitgaven die het toegelaten bedrag overschreden of wanneer geen, een laattijdige of een onjuiste boekhouding werd voorgelegd.

Al deze criteria waren objectieve criteria waarop als zodanig niets viel aan te merken. Nochtans kon men zich toen al de bedenking maken over de opportuniteit van deze toetsing aan het EVRM, daar waar deze tekst via de rechtbanken kan worden afgedwongen.

Het schoentje begon echter te wringen met de opmerking van kamerlid Eerdekenens «qu'une société démocratique a le droit de refuser le financement à ceux qui violent le Traité européen des droits de l'homme», en die, wanneer hem gevraagd werd waarom dan niet de corruptie kan worden ingelast als motief voor weigering van partijfinanciering, verklaarde: «La corruption est inadmissible dans un État de droit. Il incombe aux magistrats d'en juger.»

In deze gedachtegang mag men zich dus substitueren aan de rechters of niet, al naargelang het geval.

Wat de heer Eerdekenens wou was in feite een politieke rechtbank creëren. Hij hoopte dat de gemengde opvolgingscommissie de statuten zou onderzoeken van het *Vlaams Blok* om deze partij te kunnen straffen omwille van zijn politieke denkbeelden.

Het *Vlaams Blok* waarschuwde van in den beginne tegen het misbruik van zulk een tekst omwille van

politiques et il a été conforté dans ses opinions par les propos du représentant Clairfayt, qui a immédiatement félicité M. Eerdekens d'avoir déposé pareille proposition soulignant à cette occasion qu'il espérait que l'on pourrait enfin imposer le respect de la liberté d'expression des citoyens, ce qui signifiait, dans sa bouche, les francophones des communes de la périphérie et des Fourons. Par ces propos, il a dévoilé sa volonté de remettre en question l'unilinguisme administratif et son espoir de pouvoir toucher de la sorte aux partis flamands.

Indépendamment de cette critique fondamentale, le *Vlaams Blok* a également formulé des remarques relatives à la mauvaise qualité légistique du texte.

Il y était, par exemple, précisé que les partis devaient conformer leurs statuts à la CEDH avant le 31 décembre 1995. L'on constate aujourd'hui que ce fut une erreur, car un parti qui aurait pu réunir suffisamment de sièges pour pouvoir être financé par des fonds publics, n'aurait, à strictement parler, jamais pu se conformer à la loi, puisque celle-ci n'existait pas encore au 31 décembre 1995.

En dépit de toutes ces objections, de nouvelles initiatives ont finalement été prises après les dernières élections, simplement parce que le *Vlaams Blok* avait triomphé. Les commentaires négatifs furent légion :

— le *Blok* représentait un nouveau danger de peste brune;

— Les citoyens avaient en fait lancé un message en ce sens qu'ils avaient, certes, voté pour le *Blok*, mais, dans un but détourné: les électeurs avaient été trompés par les chefs du *Vlaams Blok* et 300 000 d'entre eux avaient dès lors «mal» voté.

Désormais, juguler le *Vlaams Blok* serait le mot d'ordre des politologues. L'on voulait atteindre le messenger, parce que le message était hors d'atteinte. Ce message était inscrit dans la propagande électorale du *Vlaams Blok*.

Le raisonnement de M. Eerdekens était alors le suivant: «traîner le *Vlaams Blok* devant les tribunaux serait vain; si nous le faisons malgré tout, il sera acquitté. Par conséquent, une modification de la loi s'impose».

L'on a envisagé d'interdire les dotations au *Vlaams Blok*. Comme il ne dispose pas d'autres moyens, l'on pouvait donc pas lui couper les vivres. Il n'était déjà plus question depuis longtemps du prétendu racisme de ce parti; celui-ci avait d'ailleurs été acquitté chaque fois qu'il en avait été accusé.

L'on a cherché, non pas à évaluer la politique menée, mais à atteindre un adversaire politique. Comment expliquer, sinon, que le SP puisse affecter des fonds électoraux au remboursement de pots de vin sans que cela ne fasse sourciller personne?

puur politieke redenen, en werd gesterkt in deze opinie door de uitlatingen van kamerlid Clairfayt die onmiddellijk de heer Eerdekens feliciteerde met dit voorstel, waarbij hij hoopte dat er eindelijk respect zou kunnen worden afgedwongen voor vrije meningsuiting van de burgers, hieronder verstaan de Franstaligen in de randgemeenten en Voeren. Door deze uitspraak toonde hij zijn wil de bestuurlijke eentaligheid op de helling te zetten, en hoopte hij aldus de Vlaamse partijen te kunnen treffen.

Los van deze fundamentele kritiek had het Vlaams Blok ook opmerkingen betreffende de slechte legistische kwaliteit van de tekst.

Zo werd bepaald dat de partijen vóór 31 december 1995 hun statuten moesten afstemmen op het EVRM. Dat dit een flater was blijkt nu, wanneer men bedenkt dat een nieuwe partij, mocht ze voldoende zetels halen om gefinancierd te worden door publieke fondsen, zich strikt genomen nooit in orde zou kunnen stellen met de wet vermits ze op 31 december 1995 nog niet bestond.

Ondanks al deze bezwaren werden uiteindelijk nieuwe initiatieven ontplooid na de vorige verkiezingen, omwille van de goede reden dat het Vlaams Blok overwon. De negatieve commentaren waren legio :

— het Blok was een nieuw zwart gevaar;

— het was in feite een signaal van de burgers die wel voor het Vlaams Blok hadden gestemd maar eigenlijk iets anders bedoelden: ze waren misleid door de leiders van het Vlaams Blok. 300 000 kiezers hadden aldus «verkeerd» gekozen.

Vanaf dan was het tegenhouden van het Vlaams Blok de boodschap van de politicologen. Men wou de boodschapper treffen omdat men de boodschap niet kon uitroeien. Deze boodschap stond te lezen in de verkiezingsgeschriften van het Vlaams Blok.

De redenering van de heer Eerdekens was toen: «Het Vlaams Blok voor de rechtbank brengen werpt geen vruchten af omdat ze worden vrijgesproken. Bijgevolg dringt een wetswijziging zich op.»

Er werd overwogen de dotaties voor het Vlaams Blok te verbieden. Vermits ze geen andere middelen had, kon de partij aldus financieel drooggelegd worden. Dit had al lang niets meer te maken met het vermeend racisme van deze partij, die trouwens door de rechtbanken daarvoor telkens werd vrijgesproken.

Aan een inhoudelijke evaluatie van het gevoerde beleid werd niet gedacht, alleen aan het treffen van een politieke tegenstander. Hoe zou het anders kunnen dat de verkiezingsgelden zonder verpinken worden besteed aan het terugbetalen van de smeergelden door de SP?

Il existe suffisamment d'exemples de manœuvres purement politiques contre le *Vlaams Blok*.

Rappelons la lettre que M. Leman a adressée à la Commission de contrôle, dans laquelle il affirmait que la propagande du *Vlaams Blok* était incompatible avec l'article 15bis de la loi sur les dépenses électorales et demandait au procureur général d'intenter un procès pour cause de délits de presse.

Le dossier proprement dit de M. Leman ne contient pas grand-chose, à part une affiche de 1999 et quelques dépliants de 1997, 1998 et 1999. Il a oublié, à cet égard, que la loi ne peut pas être appliquée de manière rétroactive.

Face à cette impasse, l'on a changé son fusil d'épaule.

Comme il est apparu que chaque parti avait respecté la loi — les partis avaient tous intégré la clause CEDH dans leurs statuts — M. Eerdekens a voulu que l'on examine si l'attitude des membres du *Vlaams Blok* était conforme à cette clause CEDH. La question se pose de savoir, à cet égard, comment il aurait pu le faire sans subjectivité.

Il a prouvé, de surcroît, que la commission de contrôle était incompétente en déposant lui-même, à la Chambre, une proposition visant à donner à cette commission le droit d'exercer le contrôle en question.

À l'époque, l'on a demandé l'avis de deux avocats de renom. Ceux-ci se sont prononcés clairement contre le retrait de la dotation dans l'état actuel de la loi.

Pour le reste, l'on a encore formulé toutes sortes d'autres propositions, mais aucune n'a été jugée fondée.

La proposition la plus fantaisiste fut celle de Mme Van de Castele (qui n'était pas membre de la Commission de contrôle). Elle affirmait, sur la base de l'article 1^{er} de la loi organique, qui prévoit qu'un parti reconnu est une association qui, dans les limites de la Constitution, de la loi, du décret ou de l'ordonnance, tente d'influencer l'expression de la volonté populaire, que le *Vlaams Blok* ne répond plus à cette définition, puisqu'il viole la Constitution et la CEDH. Dès lors, il perd son droit aux dotations.

Le membre estime pouvoir démontrer qu'en adoptant le projet de loi à l'examen, l'on visait uniquement à faire taire un parti politique.

La Commission de contrôle des dépenses électorales examinera si le contenu du programme et les textes d'un parti politique donné sont conformes ou non aux dispositions de la CEDH.

Le membre siège à la Commission de contrôle depuis les élections de 1991. Se basant sur son expé-

Er zijn voorbeelden te over van het louter politiek verzet tegen het *Vlaams Blok*.

Er weze herinnerd aan de brief die de heer Leman schreef aan de Controlecommissie waarin hij de onverenigbaarheid aankloeg van de propaganda van het Vlaams Blok met artikel 15bis van de wet op de verkiezingsuitgaven. In deze brief verzoekt hij de procureur-generaal een proces aan te spannen wegens vermeende persmisdrijven.

Het eigenlijke dossier van de heer Leman bevat erg weinig, tenzij een affiche uit 1985 en een paar folders van 1987, 1988 en 1989. Hij vergat daarbij dat de retroactiviteit van de wet niet mogelijk is.

Ten gevolge van deze patstelling, veranderde men het geweer van schouder.

Aangezien elke partij bij nader toezien in orde bleek met de wet — alle partijen hadden de EVRM-clausule in hun statuten opgenomen —, wou de heer Eerdekens de houding van de leden van het Vlaams Blok toetsen aan de EVRM-clausule. Hoe kon hij dat echter zonder subjectief te worden?

Bovendien bewees hij de onbevoegdheid van de Controlecommissie door zelf een voorstel in te dienen in de Kamer om deze commissie het recht te geven deze controle uit te oefenen.

Er werd toen een advies gevraagd aan twee gerenommeerde advocaten. Deze spraken zich duidelijk tegen een inhouding van de dotatie uit in de huidige stand van de wet.

Verder werden nog allerlei andere voorstellen gedaan die echter alle ongegrond bleken.

Het meest fantaisistische voorstel kwam van mevrouw Van de Castele (die geen lid was van de Controlecommissie). Op grond van artikel 1 van de organieke wet, dat bepaalt dat een erkende partij een vereniging is die binnen de grenzen van de Grondwet, de wet en het decreet de volkswil beoogt te beïnvloeden, stelde zij dat, vermits het Vlaams Blok de Grondwet en het EVRM schendt, deze partij niet meer beantwoordt aan deze definitie. Daardoor kan het Vlaams Blok dan ook geen aanspraak meer maken op dotaties.

Het lid meent te kunnen aantonen dat ook het huidige ontwerp enkel is aangenomen om een politieke partij monddood te maken.

De Controlecommissie voor de verkiezingsuitgaven zal beoordelen of de inhoud van een programma en de teksten van een politieke partij wel in overeenstemming zijn met de bepalingen van het EVRM.

Sedert de verkiezingen van 1991 zetelt het lid in deze Controlecommissie. Zijn ervaring is dat deze

rience, il estime que cette commission n'est absolument pas l'instrument adéquat pour juger des ces affaires, parce que les groupes politiques qui y siègent sont à la fois parties, ministère public et juge.

Selon le projet de loi à l'examen, les membres de la commission de contrôle sont chargés d'analyser les programmes des différents partis.

La Commission de contrôle a, certes, développé une certaine jurisprudence relative à l'application de la loi du 4 juillet 1989, mais dès que le dossier examiné a présenté des aspects politiques, les choses ont mal tourné.

Ainsi est-il inacceptable, par exemple, que l'on soumette à l'approbation de cette commission la comptabilité et les rapports financiers des partis politiques. Ce qui devrait être normalement une constatation objective est devenu, ces dernières années, un jeu politique. Pour qu'un parti puisse continuer à bénéficier de la dotation, il faut que deux tiers de la commission de contrôle approuvent ses rapports financiers. L'an dernier comme cette année, les représentants du parti socialiste ont refusé pour des raisons purement politiques, d'approuver le rapport financier et la comptabilité du Vlaams Blok, alors qu'ils n'avaient fait l'objet d'aucune observation.

La commission de contrôle doit examiner également, par exemple, si les communications gouvernementales ne constituent pas de la propagande détournée pour le ministre en question.

À cet effet, les communications doivent être soumises à la commission de contrôle.

Un certain nombre de ministres ont été effectivement sanctionnés, à savoir MM. Anciaux, Kelchtermans, Chabert et Weckx. Mais dès qu'il s'agit de ministres francophones, le vote est tout différent.

M. Anselme, ministre de la Région wallonne, a fait publier aux frais de son cabinet ses vœux de nouvel an en première page de «*La Wallonie*», sans demander au préalable l'autorisation de la commission de contrôle. Cette publication a coûté 350 000 francs. Il était clair pour tout le monde pour qu'il s'agissait là d'un coup de pure propagande et d'une infraction à la loi sur le financement des partis. Toutefois, lors du vote en commission de contrôle, il faut une majorité dans les deux groupes linguistiques. Et du côté francophone, il n'y avait pas de majorité pour sanctionner M. Anselme, si bien que cette infraction est restée impunie.

Plusieurs de ces événements ont fait perdre au membre toute confiance dans la commission de contrôle.

Et c'est précisément cet organe politique qui devra décider si l'on privera un parti de sa dotation.

commissie absoluut niet het geschikte instrument is om deze zaken te beoordelen omdat de politieke fracties die er in zetelen tegelijk betrokken partij zijn, openbare aanklager en rechter.

Ingevolge het thans voorliggende ontwerp worden de leden van de Controlecommissie ermee belast de programma's van de verschillende partijen te analyseren.

De Controlecommissie heeft weliswaar een zekere jurisprudentie ontwikkeld in verband met de toepassing van de wet van 4 juli 1989, zodra er echter politieke aspecten waren aan een dossier dat ter tafel lag is het verschillende keren misgelopen.

Zo is het bijvoorbeeld onaanvaardbaar dat de goedkeuring van de boekhouding en de financiële verslagen van de politieke partijen aan die commissie wordt voorgelegd. Wat normaal een objectieve vaststelling zou moeten zijn is de laatste twee jaar uitgegroeid tot een politiek spel. Om van de dotatie te blijven genieten moet 2/3 van de Controlecommissie de financiële verslagen goedkeuren. Zowel vorig jaar als dit jaar hebben de vertegenwoordigers van de Parti Socialiste, om puur politieke redenen en hoewel er geen enkele opmerking werd gemaakt over het financiële verslag, geweigerd om de boekhouding en het financieel verslag van het Vlaams Blok goed te keuren.

De Controlecommissie moet, bijvoorbeeld, ook nagaan of de regeringsmededelingen geen verkapte propaganda zijn voor de betrokken minister.

Daartoe moeten deze mededelingen aan de Controlecommissie worden voorgelegd.

Een aantal ministers zijn effectief gesanctioneerd geweest: de heren Anciaux, Kelchtermans, Chabert en Weckx. Zodra het echter over Franstalige ministers gaat wordt de stemming helemaal anders.

De heer Anselme, minister van het Waals Gewest, laat op kosten van zijn kabinet een nieuwjaarswens publiceren op de voorpagina van «*La Wallonie*» zonder daarvoor voorafgaandelijk de toestemming te vragen aan de Controlecommissie. Deze publicatie kostte 350 000 frank. Voor iedereen was duidelijk dat dit een zuivere propagandastunt was en een overtreding van de wet op de partijfinanciering. Bij de stemming in de Controlecommissie moet er echter een meerderheid zijn in beide taalgroepen. Aan de Franstalige zijde bestond er geen meerderheid om de heer Anselme te sanctioneren zodat deze overtreding onbestraft bleef.

Verschillende van deze gebeurtenissen hebben hem alle vertrouwen in de Controlecommissie doen verliezen.

Uitgerekend dit politiek orgaan moet er over beslissen of een partij zijn dotatie verliest.

La proposition de loi de MM. Eerdekens et Janssens (doc. Chambre, n° 1084/1, 96/97) vise à charger la commission de contrôle de vérifier la réalisation des conditions prévues à l'article 15bis. Dans les développements de la proposition, on trouve un passage surprenant: «Les auteurs de la présente proposition espèrent ainsi que les précisions qu'ils entendent apporter à la loi du 4 juillet 1989 seront de nature à enfin garantir une application concrète d'une de ses dispositions fondamentales, afin que la collectivité nationale ne finance encore à l'avenir un ou des partis dont la vocation est de saper les fondements démocratiques de notre État et son existence même.»

M. Eerdekens souhaite donc exclure du bénéfice de la dotation les partis qui sapent l'existence de notre État.

Dans la proposition de loi de MM. Viseur et Deleuze (doc. Chambre, n° 1405/1, 97/98), il était proposé de soumettre pour avis au président de la Cour d'arbitrage l'appréciation des infractions à la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme et la xénophobie.

Dans le premier rapport consacré à l'examen de ces propositions (doc. Chambre, n° 1084/6, 96/97, p. 4), M. Viseur dit expressément: «On doit dès lors éviter à tout prix que la commission de contrôle, composée de députés et de sénateurs, puisse frapper des groupes parlementaires minoritaires pour des motifs purement politiques.

Il est dès lors proposé d'associer une instance externe, à savoir la Cour d'arbitrage, par le biais de son président, à la prise de décision. [...] La Cour d'arbitrage semble être l'instance appropriée, eu égard à sa composition et à sa qualité. Cette cour est en effet la seule instance habilitée à émettre des jugements sur les lois — qui, en tant qu'actes du pouvoir législatif, constituent des décisions politiques par excellence — et a déjà prouvé qu'elle pouvait remplir avec autorité son rôle d'arbitre dans des dossiers sensibles sur le plan politique.

Le Conseil d'État et la Cour de cassation semblent moins bien placés pour remplir la mission visée en l'occurrence.

Le Conseil d'État, parce qu'il s'agit d'une juridiction purement administrative, et la Cour de cassation, parce qu'elle peut être appelée à statuer ultérieurement dans le cadre de poursuites pénales concernant les mêmes faits.»

Ni le Conseil d'État ni la Cour de cassation n'ont donc été considérés par M. Viseur comme des instances appropriées.

En vertu des deux propositions, la commission de contrôle pourrait toutefois retenir une partie de la dotation à titre de sanction. Ces deux propositions

Het wetsvoorstel van de heren Eerdekens en Janssens (Stuk Kamer, nr. 1084/1, 96/97) strekte ertoe de Controlecommissie te belasten met het toezicht op artikel 15bis. In de toelichting bij het wetsvoorstel zit een opvallende passage: «De indieners van dit voorstel hopen aldus dat de preciseringen die zij in de wet van 4 juli 1989 aanbrengen, eindelijk een concrete tenuitvoerlegging garanderen van één van de in die wet vervatte fundamentele bepalingen, zodat wordt voorkomen dat een of meer partijen die de ondermijning van de democratische fundamenteën van ons land en het voortbestaan van de Staat voor ogen hebben, voortaan nog zouden worden gefinancierd door de Natie.»

De heren Eerdekens wenst dus partijen die het voortbestaan van deze Staat in vraag stellen van de dotatie uit te sluiten.

In het wetsvoorstel van de heren Viseur en Deleuze (Stuk Kamer, nr. 1405/1, 97/98) werd voorgesteld om de beoordeling van de overtredingen van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, voor advies over te maken aan de voorzitter van het Arbitragehof.

In het eerste verslag over het onderzoek van deze voorstellen (Stuk Kamer, nr. 1084/6, 96/97, blz. 4) stelt de heer Viseur uitdrukkelijk: «Aldus moet men te allen prijze vermijden dat de Controlecommissie, samengesteld uit Kamerleden en senatoren, om louter politieke motieven minderheden in het Parlement zou kunnen treffen.

Vandaar het voorstel om een externe instantie, zijnde de voorzitter van het Arbitragehof, in het besluitvormingsproces te betrekken [...]. Het Arbitragehof lijkt de aangewezen instantie, gelet op de samenstelling en de hoedanigheid ervan. Dit hof is immers als enige instelling bevoegd om over wetten — als daden van de wetgevende macht bij uitstek politieke beslissingen — uitspraken te vellen en heeft ook reeds aangetoond de opgedragen rol als scheidsrechter in politiek gevoelige dossiers met gezag te kunnen vervullen.

De Raad van State en het Hof van Cassatie lijken minder geschikt om de hier geïmagineerde rol op te nemen.

De Raad van State omdat het een zuiver administratief rechtsorgaan is en het Hof van Cassatie omdat dit nog kan geroepen zijn om, in het kader van een strafrechtelijke vervolging over dezelfde feiten, later een beslissing te nemen.»

Noch de Raad van State, noch het Hof van Cassatie werden door de heer Viseur dus beschouwd als geschikte instanties.

In beide voorstellen echter zou de Controlecommissie als sanctie een stuk van de dotatie kunnen inhouden. In beide voorstellen kreeg dus een politiek

habilitaient donc un organe politique à limiter ou à retenir la dotation d'un adversaire politique.

Dans la suite de la discussion, M. Viseur a ajouté ce qui suit (p. 7 du rapport de la Chambre): «Si l'on consultait la Cour d'arbitrage en tant qu'institution, il faudrait que l'on modifie au préalable la Constitution ou la loi.»

Les propositions initiales ont été amendées à d'innombrables reprises. L'on a d'abord ajouté à la référence à la loi du 30 juillet 1991 la référence à l'article 14 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950. La commission de contrôle restait toutefois l'instance de décision.

L'on a encore créé, par la voie d'un amendement, un collège constitué des présidents de la Cour d'arbitrage, du Conseil d'État et de la Cour de cassation.

Étant donné ce que pensait un des auteurs des propositions, il est impossible de comprendre comment on a pu aboutir à cette solution.

Ce n'est qu'après que le Conseil d'État eut rendu un premier avis — absolument négatif — sur ce texte (doc. Chambre, n° 1084/13, 96/97) que l'on a renoncé à cette construction.

Le renvoi à la loi du 30 juillet 1981 a été remplacé par la disposition suivante (doc. Chambre n° 1084/14, amendement n° 1757): «créé, est susceptible de créer ou manifeste l'intention de son auteur de créer une discrimination fondée sur le sexe, la race, la couleur, la langue, la religion, les opinions politiques ou toutes autres opinions, l'origine nationale ou sociale, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance ou toute autre situation».

Si ce texte grotesque était devenu loi, tous les partis politiques pourraient perdre leur dotation.

La Chambre a toutefois voulu à tout prix voter un texte permettant de priver le *Vlaams Blok* de sa dotation.

Le Congrès du *Vlaams Blok* à Bruxelles a manifestement joué un rôle de catalyseur dans ce processus.

Une série de dirigeants francophones, comme M. Ylief, ont décidé, alors même que des décisions judiciaires avaient été prononcées, de refuser au *Vlaams Blok* l'accès aux salles de réunions publiques.

Que reste-t-il alors du droit à la liberté de réunion pacifique et sans armes qui est pourtant garanti par ladite convention des droits de l'homme?

Les médias néerlandophones et francophones ont abordé cette affaire sous des angles tout à fait différents. L'intervenant cite à ce propos l'éditorial du

orgaan de bevoegdheid om de dotatie van een politiek tegenstrever te beperken of in te houden.

Bij de verdere bespreking stelde de heer Viseur nog het volgende (blz. 7 van het Kamerverslag): «Het beroep doen op het Arbitragehof als instelling zou inderdaad vooraf tot een grondwets- of wetswijziging nopen.»

De oorspronkelijke voorstellen zijn ontelbare keren geamendeerd. Daarbij werd de verwijzing naar de wet van 30 juli 1991 eerst uitgebreid met een verwijzing naar artikel 14 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 (EVRM). De Controlecommissie bleef echter de beslissende instantie.

Via amendering werd ook nog een college opgericht, samengesteld uit de voorzitters van het Arbitragehof, de Raad van State en het Hof van Cassatie.

Hoe men tot deze oplossing is gekomen is onbegrijpelijk in het licht van wat één van de auteurs van de wetsvoorstellen zelf meende.

Het is pas nadat de Raad van State een eerste — vernietigend — advies heeft verleend over deze tekst (Stuk Kamer, nr. 1084/13, 96/97) dat men deze constructie heeft laten varen.

De verwijzing naar de wet van 30 juli 1981 werd vervangen door de volgende bepaling (Stuk Kamer, nr. 1084/14, amendement nr. 1757): «die op grond van geslacht, ras, huidskleur, taal, godsdienst, politieke of andere overtuiging, nationale of maatschappelijke afkomst, het behoren tot een nationale minderheid, vermogen, geboorte of enige andere status een onderscheid maakt, kan maken of duidelijk aangeeft dat het de bedoeling van de betrokkene is om dat te maken.»

Indien deze groteske tekst wet was geworden dan zouden alle politieke partijen hun dotatie kunnen verliezen.

De Kamer wilde echter ten allen prijze een tekst stemmen om het *Vlaams Blok* zijn dotatie te ontnemen.

Het Congres van het *Vlaams Blok* in Brussel heeft in dit proces blijkbaar de rol van katalysator gespeeld.

Een aantal Franstalige gezagsdragers, zoals de heer Ylief, hebben, zelfs na rechterlijke beslissingen, beslist om het *Vlaams Blok* de toegang tot openbare vergaderzalen te ontzeggen.

Wat blijft er dan nog over van het recht op vreedzaam en ongewapend vergaderen dat wordt gewaarborgd door datzelfde EVRM?

De Nederlandstalige en Franstalige media hebben deze zaak totaal verschillend benaderd. Terzake citeert de heer Van Hauthem het editoriaal van

9 novembre 1998 de M. Van Der Kelen, rédacteur en chef de la «*Nieuwe Gazet*» — que l'on ne peut assurément pas soupçonner de sympathies à l'égard du *Vlaams Blok*. Voici ce qu'il y écrivait: (traduction) «Cette tentative avortée de réduire le *Vlaams Blok* au silence engage la démocratie dans une voie très dangereuse, celle de la police des idées. J'avais toujours cru que celle-ci se limitait à la Tcheka du camarade Staline, mais le virus s'est introduit au plus profond de notre démocratie.

Plus les politiques démocratiques d'aujourd'hui invoquent la démocratie, plus ils veulent juguler nos opinions. Notre société connaît cette évolution depuis un certain temps: ce qui n'est pas jugé correct est interdit, de la publicité pour le tabac jusqu'aux opinions politiques. Mais même dans le cadre de leur raisonnement contestable, ils se trompent: jusqu'à présent, le *Blok*, certes, est un parti de droite, avec, selon moi, des idées «noires», mais il suit les règles de la démocratie. Il n'y a donc aucune raison objective de l'empêcher de tenir des congrès. D'ailleurs, a-t-on jamais réussi à interdire à quelqu'un de défendre des idées?»

Dans «*Le Matin*» du même jour, M. Coppi écrit ce qui suit:

«Or, précisément, le programme, les propos et les tracts qui véhiculent cette idéologie tombent formellement sous le coup de la loi, et contreviennent aux principes constitutionnels. En conséquence, le *Blok* peut (et doit) être poursuivi en justice, l'immunité parlementaire de ses représentants peut (et doit) être levée, la dotation financière dont il bénéficie peut (et doit) être supprimée. Dès lors que rien de tout cela ne se produit, le congrès du *Blok* peut (et doit) avoir lieu.»

À l'émission «Mise au Point», M. de Donnée déclare que dorénavant, il interdira toutes les réunions du *Vlaams Blok*. La Commission de contrôle réduira-t-elle donc la dotation du PRL pour entrave manifeste à l'exercice du droit de réunion?

Quelques titres de journaux illustrent on ne peut mieux que le projet n'a d'autre but que de priver le *Vlaams Blok* de sa dotation:

— «Une semaine pour liquider le *Blok*» (*Le Matin* du 13 novembre 1998);

— «48 heures pour frapper le *Blok*» (*Le Matin* du 17 novembre 1998);

— «Le financement du *Blok* en commission de l'Intérieur. La démocratie sur la défensive. Lutte au finish. Démocrates contre fascistes» (*Le Matin* du 18 novembre 1998).

Les médias francophones donnent donc délibérément une image fausse du *Vlaams Blok* et invitent les autres partis à liquider un opposant politique.

9 novembre 1998 van de heer Van Der Kelen, hoofdredacteur van «*De Nieuwe Gazet*» — die zeker niet van Vlaams Blok-sympathieën kan worden verdacht: «Deze mislukte poging om het Blok te doen zwijgen, voert de democratie op een zeer gevaarlijke weg, die van de gedachtepolitie. Ik heb altijd gedacht dat die zich beperkt had tot de Tsjeka van kameraad Stalin, maar het virus is doorgedrongen tot diep in het hart van onze democratie.

Hoe luider ze zich op de democratie beroepen, hoe meer ze onze gedachten aan banden willen leggen, de democratische politici van vandaag. Deze samenleving gaat al een tijd deze richting uit: wat niet correct wordt geacht, wordt verboden, van tabaksreclame tot politieke ideeën. Maar zelfs binnen hun betwistbare redenering zitten ze fout: tot dusverre is het Blok weliswaar een rechtse partij, met in mijn ogen zwarte gedachten, maar ze volgt de spelregels van de democratie. Er is dus geen enkele objectieve reden om haar congressen te verhinderen. Is het overigens al ooit iemand gelukt ideeën te verbieden?»

In «*Le Matin*» van dezelfde dag schrijft de heer Coppi het volgende:

«Or, précisément, le programme, les propos et les tracts qui véhiculent cette idéologie tombent formellement sous le coup de la loi, et contreviennent aux principes constitutionnels. En conséquence, le *Blok* peut (et doit) être poursuivi en justice, l'immunité parlementaire de ses représentants peut (et doit) être levée, la dotation financière dont il bénéficie peut (et doit) être supprimée. Dès lors que rien de tout cela ne se produit, le congrès du *Blok* peut (et doit) avoir lieu.»

In de uitzending van «Mise au Point» stelt de heer de Donnée dat hij de vergaderingen van het Vlaams Blok voortaan altijd zal verbieden. Betekent dit dat de dotatie van de PRL zal beperkt worden door de Controlecommissie omdat hij manifest de uitoefening van het recht op vergadering zal beletten?

Enkele krantentitels illustreren ten overvloede dat het ontwerp enkel bedoeld is om het Vlaams Blok zijn dotatie te ontnemen:

— «Une semaine pour liquider le *Blok*» (*Le Matin* van 13 november 1998);

— «48 heures pour frapper le *Blok*» (*Le Matin* van 17 november 1998);

— «Le financement du *Blok* en commission de l'Intérieur. La démocratie sur la défensive. Lutte au finish. Démocrates contre fascistes» (*Le Matin* van 18 november 1998).

De Franstalige media hangen dus bewust een verkeerd beeld op van het Vlaams Blok en vragen dat de andere partijen een politieke opponent liquideren.

Un deuxième avis du Conseil d'État (doc. Chambre, n° 1084/19, 96/97) sur l'amendement n° 1757 est lui aussi passablement négatif.

Au Nord comme au Sud du pays, on est fondamentalement divisé sur ce projet. M. Desmet, rédacteur en chef du journal *De Morgen* écrit, dans son éditorial du 20 novembre 1998, qu'il est en total désaccord avec la proposition visant à priver les partis «racistes» de leur subvention publique.

M. Van Der Kelen, du journal «*Het Laatste Nieuws*», s'oppose lui aussi, dans son éditorial du même jour, à la proposition Eerdekenis et il met en garde contre le danger qui menace la démocratie et l'État de droit si des partis politiques doivent juger de l'opportunité des idées d'un autre parti, du financement et du droit à l'existence de celui-ci.

Le projet de loi actuellement à l'examen fait rendre un arrêt par le Conseil sur la base d'une plainte déposée par cinq membres de la Commission de contrôle. Cinq membres, précisément, pour que le Vlaams Blok n'ait pas lui-même la possibilité de porter plainte.

Les personnes qui déposent plainte ont personnellement intérêt à ce qu'un adversaire politique soit condamné.

La question se pose de savoir si l'ajout de l'article 16bis aux lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, est suffisant pour conférer ce pouvoir au Conseil d'État.

Le Conseil d'État est une juridiction administrative qui ne fait pas partie de l'ordre judiciaire. Les articles 14 et suivants des lois coordonnées disposent expressément que le Conseil d'État doit suspendre ou annuler des décisions prises par des autorités administratives. L'article 14 est rédigé comme suit: «La section statue par voie d'arrêts sur les recours en annulation pour violation des formes soit substantielles, soit prescrites à peine de nullité, excès ou détournement de pouvoir, formés contre les actes et règlements des diverses autorités administratives ou contre les décisions contentieuses administratives.»

Il ressort de la lecture conjointe des articles 144 et 160 de la Constitution que les cours et tribunaux sont les juges du droit commun, alors que les juridictions administratives n'exercent qu'une compétence attribuée qui, en ce qui concerne les droits subjectifs, est limitée aux autorisations ne portant pas sur des droits civils.

Le Conseil d'État n'est pas compétent pour statuer au sens de l'article 2 de la loi en projet si l'on ne modifie pas la Constitution et l'article 14 des lois coordonnées sur le Conseil d'État.

À la demande du CVP, la Cour de Cassation a été désignée comme organe chargé d'examiner les recours formés contre les arrêts du Conseil d'État. La

Ook een tweede advies van de Raad van State (Stuk Kamer, nr. 1084/19, 96/97) over amendement nr. 1757 is behoorlijk negatief.

In het noorden en het zuiden van het land heerst er grondige verdeeldheid over dit ontwerp. De heer Desmet, hoofdredacteur van *De Morgen*, schrijft in zijn editoriaal van 20 november 1998 dat hij het volledig oneens is met het voorstel om «racistische» partijen hun overheidssubsidie te ontnemen.

Ook de heer Van Der Kelen van «*Het Laatste Nieuws*» verzet zich in zijn editoriaal van dezelfde dag tegen het voorstel Eerdekenis en wijst op het gevaar voor de democratie en de rechtsstaat als politieke partijen een oordeel moeten vellen over de wenselijkheid van de gedachten van een andere partij, over de financiering en het bestaansrecht ervan.

Het thans voorliggend wetsontwerp laat de Raad een arrest vellen op grond van een klacht van vijf leden van de Controlecommissie. Precies vijf leden om het Vlaams Blok niet de kans te geven om zelf klacht in te dienen.

De personen die klacht indienen hebben persoonlijk belang bij de veroordeling van een politiek tegenstander.

Vraag is of de toevoeging van artikel 16bis aan de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State voldoende is om de Raad van State deze bevoegdheid te geven.

De Raad van State is een administratief rechtscollege dat niet behoort tot de rechterlijke macht. Artikel 14 en volgende van de gecoördineerde wetten bepalen uitdrukkelijk dat de Raad van State besluiten van administratieve overheden moet schorsen of vernietigen. Artikel 14 luidt als volgt: «De afdeling doet uitspraak, bij wijze van arresten, over de beroepen tot nietigverklaring wegens overtreding van hetzij substantiële, hetzij op straffe van nietigheid voorgeschreven vormen, overschrijding of afwending van macht, ingesteld tegen de akten en reglementen van de onderscheidene administratieve overheden of tegen de administratieve beslissingen in betwiste zaken.»

Uit de gezamenlijke lezing van de artikelen 144 en 160 van de Grondwet volgt dat de hoven en rechtbanken, de rechter zijn van het gemeen recht en dat de administratieve rechtscolleges slechts een toegewezen bevoegdheid hebben die, wat de subjectieve rechten betreft, beperkt is tot geschillen die geen burgerlijke rechten zijn.

Zonder een wijziging van de Grondwet en artikel 14 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State is de Raad van State niet bevoegd om een arrest te vellen in de zin van artikel 2 van het ontwerp.

Het Hof van Cassatie wordt, op vraag van de CVP, aangewezen als orgaan om het beroep tegen het arrest van de Raad van State te behandelen. Het Hof van

Cour de Cassation ne peut toutefois pas examiner un recours quant au fond.

Pour ce qui est des arrêts du Conseil d'État, le professeur Alen affirme que ceux-ci sont des arrêts définitifs qui, en principe, ne peuvent pas être attaqués par le biais d'un pourvoi en cassation. Seuls les arrêts au moyen desquels le Conseil d'État s'est déclaré à tort compétent ou incompétent vis-à-vis du juge ordinaire peuvent faire l'objet d'un tel recours(1).

L'intervenant rappelle que la Chambre a rejeté tous ces arguments juridiques. Il est clair, dès lors, que la loi en projet vise en fait à éliminer un parti politique qui ne fait pas partie de l'ordre établi.

La loi en projet constitue un élément d'une campagne ciblée.

Le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme se voit même attribuer ainsi le pouvoir de conseiller La Poste à propos des imprimés du *Vlaams Blok*.

L'on se propose de supprimer l'éligibilité des personnes qui ont été condamnées par un tribunal du chef de racisme.

L'on veut correctionnaliser les délits de presse «racistes».

Le résultat de toutes ces mesures est que l'on s'engage, sans en avoir conscience, sur une voie qui mène à un régime totalitaire. L'élimination de l'opposition est une caractéristique commune à tous les régimes totalitaires.

Les réactions indignées qu'ont suscitées les déclarations de Mme Grouwels, ministre flamande chargée des Affaires bruxelloises et de la Politique pour l'égalité des chances, qui avait pourtant simplement suggéré que le programme, l'action et le langage du FDF pourraient eux aussi justifier un examen en application de la loi en projet, montrent bien selon l'intervenant que c'est sans aucun doute le *Vlaams Blok* qui est visé.

En 1994, l'échevin PS Thielemans a déclaré sur les antennes de la BRTN qu'un flamand ne pourrait pas devenir bourgmestre de Bruxelles, parce qu'il ne représenterait que 15 % de la population.

M. Mayeur a déclaré, le 15 mars 1994, au journal «*Le Soir*», qu'il ne pourrait pas accepter qu'un flamand préside le conseil communal. Si le *Vlaams Blok* faisait une telle déclaration, le père Leman déposerait immédiatement une plainte pour propos racistes.

Cassatie is echter geen orgaan dat een beroep ten gronde kan behandelen.

Over de arresten van de Raad van State stelt professor Alen dat de arresten van de Raad van State eindarresten zijn die in beginsel niet met een cassatieberoep kunnen worden bestreden. Alleen de arresten waarbij de Raad van State zich ten opzichte van de gewone rechter ten onrechte bevoegd of onbevoegd heeft verklaard met een cassatieberoep kunnen bestreden worden(1).

Spreker herinnert eraan dat al deze juridische argumenten door de Kamer van tafel werden geveegd. Dit bewijst ten overvloede het eigenlijke doel van het ontwerp: het uitschakelen van een politieke partij die niet behoort tot het establishment.

Dit ontwerp is een onderdeel van een gerichte campagne.

Zo krijgt het Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding zelfs de bevoegdheid om de Post te adviseren over de drukwerken van het Vlaams Blok.

Zo wil men de verkiesbaarheid opheffen voor wie voor de rechtbank wegens racisme veroordeeld wordt.

Zo wil men «racistische» persmisdrijven correctionaliseren.

Het resultaat is dat men de totalitaire weg opgaat zonder er zich van bewust te zijn. Een kenmerk van alle totalitaire regimes is het uitschakelen van de oppositie.

Dat men wel degelijk het Vlaams Blok viseert kan hij illustreren met de verontwaardigde reacties toen mevrouw Grouwels, Vlaams minister van Brusselse Aangelegenheden en Gelijke-Kansenbeleid, nog maar opperde dat het programma, de actie en het taalgebruik van het FDF ook wel eens in het licht van het huidige ontwerp zou moeten worden onderzocht.

In 1994 verklaarde PS-schepen Thielemans op de BRTN dat een Vlaming geen burgemeester van Brussel kan worden — omdat hij maar 15 % van de bevolking vertegenwoordigt.

De heer Mayeur stelde op 15 maart 1994 in «*Le Soir*» dat hij niet kan aanvaarden dat een Vlaming de gemeenteraad zou voorzitten. Indien het Vlaams Blok een dergelijke uitspraak zou doen zou pater Leman onmiddellijk klacht neerleggen wegens racisme.

(1) *Overzicht van het Belgische Administratief Recht*, A. Mast, A. Alen, J. Dujardin, Story-Scientia, Brussel, 1986, n° 667.

(1) *Overzicht van het Belgische Administratief Recht*, A. Mast, A. Alen, J. Dujardin, Story-Scientia, Brussel, 1986, nr. 667.

Un des groupes politiques qui soutient le projet à l'examen, le PRL, a longtemps compté M. Nols parmi ses membres.

Rien de ce que cet homme a fait n'a pourtant jamais mené à l'instauration d'un «cordon sanitaire». À l'occasion des élections de 1991, il a même fait placarder des affiches de 20 m², qui portaient le slogan suivant :

«En charter ou en C-130, avec Nols, ils y seraient déjà.»

M. Duquesne, qui avait été interrogé sur la question, a répondu ce qui suit: «Roger Nols est un symbole. Il personnifie le ras-de-bol des citoyens face à l'ignorance dont fait preuve le gouvernement face aux problèmes posés par l'immigration.»

À cet égard, M. Van Hauthem renvoie aussi à l'interpellation de M. Simonet du 25 janvier 1993 (Interpellation n° 309 — *Annales* C 52-7/16).

«Le gouvernement est-il oui ou non favorable à la mise sur pied de procédures de retours collectifs, via charters ou en C-130?»

Jamais l'on n'a qualifié le PRL de parti raciste ni appelé à organiser un «cordon sanitaire».

M. Simonet a encore tenu des propos beaucoup plus graves dans le cadre de son interpellation sur le rapport du commissaire royal, Mme D'Hondt (Interpellation n° 413 du 21 avril 1993 — *Annales* C 91-43/49):

«Cette intégration ne pourrait en aucun cas aboutir à la constitution de ce qu'il est convenu d'appeler de véritables minorités nationales organisées.

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons accepter les postulats de Mme D'Hondt sur — je la cite une nouvelle fois — «la société multiculturelle», qui se dessinerait, selon elle, dans notre pays. Nous, les libéraux, nous ne croyons pas à la viabilité d'une telle société pluri- ou multiculturelle. Nous sommes partisans d'une société qui, si elle tolère la différence, n'admet en tout cas pas l'affirmation de principes et d'opinions qui iraient à l'encontre des valeurs fondamentales de la société d'accueil occidentale.

À cet égard, j'aimerais avoir le sentiment du premier ministre sur certaines affirmations de Mme D'Hondt, aux pages 51 et 52 de son rapport, qui nous mettent relativement mal à l'aise. Après avoir avancé l'idée, pour le moins curieuse, que le concept d'intégration n'était pas valable seulement pour les immigrés, mais aussi pour les Belges, Mme D'Hondt s'interroge ingénument — pour autant qu'on puisse la qualifier d'ingénue — quant à savoir si le port du foulard, le refus de participer à des cours d'éducation physique sont les simples affirmations d'une légitime

Een van de fracties die dit ontwerp mee steunt, de PRL, heeft zeer lang de heer Nols als lid gehad.

Wat deze man allemaal heeft uitgespookt heeft nochtans nooit geleid tot een «cordon sanitaire». Bij de verkiezingen van 1991 liet hij nog 20 m²-affiches ophangen met de volgende slogan :

«En charter ou en C-130, avec Nols, ils y seraient déjà.»

De heer Duquesne, hierover ondervraagd, antwoordde dat Roger Nols een symbool is. Hij verpersoonlijkt de afkeer van de burgers voor de onwetendheid die de regering aan de dag legt met betrekking tot de immigrantenproblemen.

Terzake verwijst de heer Van Hauthem ook naar de interpellatie van de heer Simonet van 25 januari 1993 (Interpellatie nr. 309 — *Handelingen* C 52-7/16).

«Le gouvernement est-il oui ou non favorable à la mise sur pied de procédures de retours collectifs, via charters ou en C-130?»

Nooit heeft iemand de PRL ervan beschuldigd een racistische partij te zijn of opgeroepen om een «cordon sanitaire» te organiseren.

De heer Simonet heeft nog veel meer gezegd toen hij over het verslag van koninklijk commissaris, mevrouw D'Hondt, interpeleerde (Interpellatie nr. 413 van 21 april 1993 — *Handelingen* C 91-43/49):

«*Cette intégration ne pourrait en aucun cas aboutir à la constitution de ce qu'il est convenu d'appeler de véritables minorités nationales organisées.*

C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons accepter les postulats de Mme D'Hondt sur — je la cite une nouvelle fois — «la société multiculturelle», qui se dessinerait, selon elle, dans notre pays. Nous, les libéraux, nous ne croyons pas à la viabilité d'une telle société pluri- ou multiculturelle. Nous sommes partisans d'une société qui, si elle tolère la différence, n'admet en tout cas pas l'affirmation de principes et d'opinions qui iraient à l'encontre des valeurs fondamentales de la société d'accueil occidentale.

À cet égard, j'aimerais avoir le sentiment du premier ministre sur certaines affirmations de Mme D'Hondt, aux pages 51 et 52 de son rapport, qui nous mettent relativement mal à l'aise. Après avoir avancé l'idée, pour le moins curieuse, que le concept d'intégration n'était pas valable seulement pour les immigrés, mais aussi pour les Belges, Mme D'Hondt s'interroge ingénument — pour autant qu'on puisse la qualifier d'ingénue — quant à savoir si le port du foulard, le refus de participer à des cours d'éducation physique sont les simples affirmations d'une légitime

diversité culturelle ou si, au contraire, ces prises de position vont à l'encontre de certaines de nos valeurs fondamentales. Pour nous, la réponse à cette question ne fait pas de doute. (...)

Ensuite, à rebours des considérations de Mme D'Hondt selon lesquelles on ne pourra plus mener que des batailles d'arrière-garde sur une politique de retour, ou encore selon lesquelles une telle politique de retour serait «inefficace, démobilisatrice», je la cite, «on constituerait un gouffre financier inutile», le PRL entend rappeler qu'il est un partisan résolu d'une politique de retour à l'égard des étrangers qui ne peuvent ou qui ne veulent pas s'intégrer. Nous l'affirmons très clairement dans notre programme. Nous avons d'ailleurs déposé des propositions à cet égard. C'est ainsi que notre parti entend promouvoir l'incitation au départ des chômeurs étrangers extérieurs à la Communauté européenne, par le biais de l'octroi de primes de réinsertion dans leur pays d'origine. Et parallèlement, pour que ce ne soit pas uniquement une incitation positive, en cas de refus de cette prime, nous pensons qu'il convient d'appliquer aux chômeurs de longue durée une réduction progressive des allocations de chômage. (...)

Un autre volet de la politique de retour évoqué également par Mme D'Hondt dans son rapport, a trait à la coopération au développement. Le rapport du commissariat insiste sur le fait — je cite — que «la coopération est proposée comme moyen de favoriser le retour des illégaux et de stimuler un développement durable de certaines régions des pays du Sud».

Nous entendons — et nous exhortons le gouvernement dans cette voie — aller au-delà de cette proposition et ne pas nous limiter aux illégaux. Nous pensons qu'il y a lieu de consacrer une part des crédits affectés à la coopération au développement à des projets qui peuvent être réalisés, soit dans les pays d'origine de forte immigration, soit même dans les quartiers d'un certain nombre de villes belges à haute densité d'immigration. Nous croyons très sincèrement que c'est une manière, partielle peut-être — c'est certainement ce que vous me répondrez — mais inutile, de juguler les flux migratoires et d'inciter bon nombre d'immigrés au retour.»

Ce ne sont donc pas là les termes employés par le *Vlaams Blok*, mais bien par M. Simonet, qui prend position au nom de son parti, le PRL.

A-t-on jamais estimé qu'en raison de ces déclarations le PRL devrait être privé de sa dotation ?

C'est une preuve de plus que le projet à l'examen n'a rien à voir avec la lutte contre le racisme ni avec la défense des droits garantis par la CEDH, mais qu'il vise bel et bien à faire taire un adversaire politique dérangeant.

diversité culturelle ou si, au contraire, ces prises de position vont à l'encontre de certaines de nos valeurs fondamentales. Pour nous, la réponse à cette question ne fait pas de doute. (...)

Ensuite, à rebours des considérations de Mme D'Hondt selon lesquelles on ne pourra plus mener que des batailles d'arrière-garde sur une politique de retour, ou encore selon lesquelles une telle politique de retour serait «inefficace, démobilisatrice», je la cite, «on constituerait un gouffre financier inutile», le PRL entend rappeler qu'il est un partisan résolu d'une politique de retour à l'égard des étrangers qui ne peuvent ou qui ne veulent pas s'intégrer. Nous l'affirmons très clairement dans notre programme. Nous avons d'ailleurs déposé des propositions à cet égard. C'est ainsi que notre parti entend promouvoir l'incitation au départ des chômeurs étrangers extérieurs à la Communauté européenne, par le biais de l'octroi de primes de réinsertion dans leur pays d'origine. Et parallèlement, pour que ce ne soit pas uniquement une incitation positive, en cas de refus de cette prime, nous pensons qu'il convient d'appliquer aux chômeurs de longue durée une réduction progressive des allocations de chômage. (...)

Un autre volet de la politique de retour évoqué également par Mme D'Hondt dans son rapport, a trait à la coopération au développement. Le rapport du commissariat insiste sur le fait — je cite — que «la coopération est proposée comme moyen de favoriser le retour des illégaux et de stimuler un développement durable de certaines régions des pays du Sud».

Nous entendons — et nous exhortons le gouvernement dans cette voie — aller au-delà de cette proposition et ne pas nous limiter aux illégaux. Nous pensons qu'il y a lieu de consacrer une part des crédits affectés à la coopération au développement à des projets qui peuvent être réalisés, soit dans les pays d'origine de forte immigration, soit même dans les quartiers d'un certain nombre de villes belges à haute densité d'immigration. Nous croyons très sincèrement que c'est une manière, partielle peut-être — c'est certainement ce que vous me répondrez — mais inutile, de juguler les flux migratoires et d'inciter bon nombre d'immigrés au retour.»

Dit zijn dus niet de woorden van het Vlaams Blok maar van de heer Simonet die standpunt inneemt namens zijn partij, de PRL.

Heeft men ooit gezegd dat de PRL omwille van die uitspraken zijn dotatie moet verliezen ?

Dit bewijst eens te meer dat het voorliggend ontwerp niets te maken heeft met de bestrijding van racisme of de verdediging van de rechten die worden gewaarborgd door het EVRM maar alles met het politiek monddood maken van een lastige politieke opponent.

Le Flamand moyen n'approuvera certainement pas pareille évolution ni ce projet de loi antidémocratique.

*
* *

Après cet exposé, la parole est donnée à un autre intervenant.

Celui-ci pense que, contrairement à ce qu'ont affirmé les médias, la loi vise essentiellement à priver de financement non pas les partis racistes ou antidémocratiques, mais bien les partis qui sont opposés à la CEDH. Malheureusement pour ceux que cela arrangerait, les deux notions ne sont pas synonymes.

Il y a, entre le racisme et l'hostilité aux droits de l'homme, non seulement une différence théorique, mais également une différence pratique. C'est ainsi que la Chine communiste n'est pas raciste mais que les droits de l'homme les plus élémentaires y sont foulés aux pieds. Le racisme et l'hostilité à la démocratie ne sont pas synonymes, même si l'on confond souvent délibérément les deux notions.

Selon la loi en projet, un parti pourrait être sanctionné financièrement lorsque «par son propre fait ou par celui de ses composantes, de ses listes, de ses candidats, ou de ses mandataires élus, il montre de manière manifeste et à travers plusieurs indices concordants son hostilité envers les droits et libertés garantis par la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950, approuvée par la loi du 13 mai 1955, et par les protocoles additionnels à cette Convention en vigueur en Belgique.»

L'on peut estimer que ce renvoi à la CEDH est étrange. En effet, comment estimer si un particulier ou une association privée — car les partis ne sont pas des organes publics — respectent ou non les droits de l'homme? Pour ce qui est des États parties à la CEDH, c'est simple: ils violent les droits de l'homme s'ils ont été condamnés par la Cour de Strasbourg.

Le problème est que la CEDH règle les droits de l'homme pour ce qui est de la relation entre l'État et ses ressortissants, en ce sens que des droits sont conférés aux ressortissants vis-à-vis de l'État et, que, par conséquent, cet État a des devoirs vis-à-vis de ses citoyens. La CEDH ne règle pas la relation entre les citoyens eux-mêmes. Même si j'enferme quelqu'un chez moi, je ne puis, en tant que particulier, me rendre coupable de privation irrégulière de liberté au sens de la CEDH. L'État belge, lui, pourrait éventuellement être condamné si cette séquestration était autorisée ou n'était pas poursuivie par les pouvoirs publics.

De modale Vlaming kan met deze evolutie en dit ondemocratisch ontwerp zeker niet instemmen.

*
* *

Na deze uiteenzetting wordt het woord verleend aan een volgende spreker.

Spreker meent dat, in tegenstelling tot de berichtgeving in de media, de essentie van deze wet niet het onttrekken van partijfinanciering aan racistische of ondemocratische partijen is maar wel aan partijen die vijandig staan tegenover het EVRM. Tot spijt van wie het benijdt zijn beide begrippen geen synoniem.

Tussen racisme en vijandigheid jegens de rechten van de mens bestaat niet alleen een onderscheid in theorie, maar ook in de praktijk. Zo is communistisch China niet racistisch maar worden daar wel een van de meest elementaire mensenrechten met de voeten getreden. Zo ook zijn racisme en vijandigheid tegenover de democratie geen synoniemen hoewel men deze begrippen vaak bewust door elkaar gebruikt.

Een partij zou volgens deze wet financieel kunnen gesanctioneerd worden indien ze «door eigen toedoen of door toedoen van haar componenten, lijsten, kandidaten of gekozenen, duidelijk en door middel van verscheidene, met elkaar overeenstemmende tekenen, aantoon dat ze vijandig staat tegenover de rechten en vrijheden die gewaarborgd worden door het Verslag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950, goedgekeurd bij de wet van 13 mei 1955, en door de aanvullende protocollen bij dat verdrag die in België van kracht zijn».

Deze verwijzing naar het EVRM kan merkwaardig genoemd worden. Hoe beoordeelt men immers in hoofde van een privé-persoon of een privé-vereniging — want partijen zijn geen organen van de overheid — het al dan niet respecteren van de rechten van de mens? Voor Staten die partij zijn bij het EVRM is het eenvoudig: indien ze veroordeeld worden voor het Hof in Straatsburg schenden ze de rechten van de mens.

Het probleem is dat het EVRM de rechten van de mens regelt in de relatie tussen de overheid en haar onderdanen, in de zin dat er rechten worden gegeven aan de onderdanen tegenover die overheid en, bijgevolg, die overheid plichten heeft tegenover haar burgers. Het EVRM regelt niet de verhouding tussen de burgers onderling. Ik kan mij, als privé-persoon, ook al sluit ik iemand op mijn huis, niet schuldig maken aan onrechtmatige vrijheidsberoving in de zin van het EVRM. Eventueel zou de Belgische Staat kunnen veroordeeld worden indien deze vrijheidsberoving door de overheid zou worden toegestaan of niet worden vervolgd.

Les représentants des partis de la majorité à la commission nationale permanente du Pacte culturel ont déjà commis la même erreur de raisonnement en déclarant que les groupements qui violent les droits de l'homme tombent sous le coup de l'exception démocratique prévue à l'article 3, § 1^{er}, de la loi relative au Pacte culturel. Là encore, on a assimilé abusivement démocratie et droits de l'homme.

Un État pourra difficilement se faire reconnaître pour démocratique s'il ne respecte pas pleinement les droits de l'homme mais, d'autre part, il ne suffit pas de respecter les droits de l'homme pour être qualifié de démocratique. Dans ce Sénat, par exemple, nous avons récemment approuvé le sixième protocole additionnel à la CEDH abolissant la peine de mort. L'application de la peine de mort est désormais officiellement, dans ce pays, une atteinte aux droits de l'homme. Or, dans divers États des États-Unis d'Amérique, que d'aucuns considèrent comme la démocratie la plus ancienne et la plus éminente du monde, la peine de mort est toujours prononcée et appliquée.

Il y a donc un problème: les particuliers, tels les membres d'un parti ou d'associations privées, sont dans l'incapacité d'enfreindre la CEDH, quel que soient leurs efforts pour y parvenir. La CEDH est en effet une donnée verticale et non horizontale. Dans cette loi, de manière assez imprudente et irréfléchie, on essaie de trouver la parade en parlant d'hostilité envers la CEDH. Le seul moyen de prouver cette hostilité — à moins que le parti en question ne déclare littéralement à plusieurs reprises qu'il est hostile à la CEDH — est de lui faire un procès d'intention, c'est-à-dire de montrer que si ce parti accédait à une position lui permettant d'agir au niveau législatif ou exécutif, son action entraînerait automatiquement une condamnation de la Belgique devant la Cour des droits de l'homme à Strasbourg.

Mais le problème n'est pas résolu pour autant. Il faut que l'application de la CEDH soit soumise à un contrôle et que l'uniformité d'interprétation soit garantie. C'est à cela que sert la Cour européenne des droits de l'homme. En dernier ressort, le citoyen dont les droits ont été violés a toujours pu trouver refuge à Strasbourg. Les nombreuses condamnations déjà prononcées par la Cour européenne à l'encontre d'États témoignent de la difficulté qu'il y a à interpréter la CEDH. Nous pouvons difficilement imaginer que ces États bafouent délibérément les droits de l'homme; tout au plus pouvons-nous constater qu'ils avaient une interprétation différente de certains articles de la convention.

Or, c'est le Conseil d'État et, ce qui est pire encore, la Commission de contrôle, et non la Cour des droits de l'homme, que la loi en projet charge de donner une interprétation définitive de la CEDH: le Conseil d'État parce qu'il peut, après le dépôt d'une plainte,

Dezelfde denkfout werd reeds gemaakt door de vertegenwoordigers van de meerderheidspartijen in de Vaste Cultuurpactcommissie toen zij stelden dat groeperingen die de mensenrechten schenden onder de democratie-exceptie van artikel 3, § 1, van de Cultuurpactwet vallen. Daarbij werd alweer een onterechte gelijkenschakeling gemaakt tussen democratie en de rechten van de mens.

Het zal een Staat moeilijk vallen om als democratisch beschouwd te worden indien hij de rechten van de mens niet volledig respecteert maar anderzijds volstaat het niet de rechten van de mens te respecteren om als democratisch gekenmerkt te worden. In deze Senaat, bijvoorbeeld, hebben we onlangs het 6^o aanvullende protocol bij het EVRM goedgekeurd tegen de doodstraf. De toepassing van de doodstraf is, in dit land, nu officieel een overtreding van de rechten van de mens. Maar in verschillende Staten van de Verenigde Staten van Amerika, volgens sommigen de oudste en meest vooraanstaande democratie ter wereld, wordt de doodstraf nog steeds uitgesproken en uitgevoerd.

We zitten dus met een probleem: privé-personen, zoals partijleden, of privé-verenigingen kunnen het EVRM niet overtreden, hoe hard ze ook zouden proberen. Het EVRM is immers een verticaal, geen horizontaal, gegeven. In deze wet probeert men dit probleem, nogal onvoorzichtig en ondoordacht, op te vangen door te spreken over «vijandigheid» tegenover het EVRM. Deze vijandigheid kan men enkel aantonen — tenzij de partij in kwestie meerdere keren letterlijk zegt: «wij staan vijandig tegenover het EVRM» — door een intentieproces te voeren, namelijk door aan te tonen dat, indien deze partij in een positie zou komen om wetgevend of uitvoerend op te treden haar optreden er automatisch zou toe leiden dat België zou veroordeeld worden door het Hof voor de rechten van de mens te Straatsburg.

Daarmee is het probleem echter niet opgelost. Er moet een controle gebeuren over de toepassing van het EVRM en een eenheid van interpretatie gewaarborgd worden. Daarvoor dient het Europese Hof voor de rechten van de mens. In laatste instantie heeft de burger wiens rechten zijn geschonden nog altijd zijn toevlucht kunnen vinden in Straatsburg. Dat de interpretatie van het EVRM geen voor de hand liggende zaak is bewijzen de talrijke veroordelingen die reeds zijn uitgesproken door het Europese Hof ten aanzien van Staten. We kunnen moeilijk aannemen dat deze Staten wetens en willens de rechten van de mens met voeten treden maar hoogstens vaststellen dat zij er een andere interpretatie van bepaalde artikelen van het verdrag op nahielden.

Ingevolge het ontwerp wordt echter niet het Hof voor de rechten van de mens maar de Raad van State, en erger, de Controlecommissie belast met een definitieve interpretatie van het EVRM. De Raad van State omdat die na een klacht kan oordelen over de

juger si certaines positions d'un parti sont ou non contraires à la CEDH, et la Commission de contrôle parce qu'il doit toujours y avoir cinq membres pour déposer une plainte, faute de quoi le Conseil d'État ne pourra même pas se prononcer. L'intervenant prédit d'ores et déjà qu'au cas où le *Vlaams Blok* porterait plainte contre certaines des positions du FDF, l'on ne parviendrait jamais à trouver quatre autres membres qui soient disposés à appuyer cette plainte. Non pas parce que le FDF est tant aimé, mais parce que la loi en projet vise à toucher le *Vlaams Blok* et que l'on ne voudra pas dévaluer la procédure en traitant et en contrôlant d'autres partis de la même manière que le *Vlaams Blok*.

Le problème fondamental est que le parti dont l'interprétation de la CEDH est contestée par une majorité d'opposants politiques et auquel le Conseil d'État inflige une sanction financière, n'a pas la possibilité de soumettre les positions contestées à la Cour des droits de l'homme. Si un parti perd sa dotation, il pourra peut-être se tourner vers la Cour de Strasbourg pour déterminer si la loi en projet ou la manière dont celle-ci est appliquée est conforme à la CEDH, mais il ne pourra évidemment pas solliciter un examen quant au fond et demander à la Cour si les positions en question sont effectivement contraires à la CEDH.

D'ailleurs, la loi en projet ne précise pas ce que l'on entend exactement par «hostilité envers la CEDH». S'agit-il d'une hostilité générale envers la CEDH dans son ensemble — ce que le texte paraît suggérer — ou d'une hostilité envers le concept de droits de l'homme fondamentaux ou encore d'hostilité envers un ou plusieurs des droits concrets qui sont consacrés par la convention ou l'un de ses protocoles? Qu'arrivera-t-il dans l'éventualité où un parti qui, tout en respectant sans réserves la CEDH dans son ensemble, serait manifestement hostile à l'un de ses articles et exprimerait cette hostilité «à travers plusieurs indices concordants»?

La peine de mort est contraire à la CEDH depuis l'adoption du sixième protocole additionnel à cette convention. En tant que parti, le *Vlaams Blok* n'a jamais pris position en faveur de la peine de mort, car il considère que cette question est l'affaire des consciences individuelles des ses mandataires. Que se passera-t-il lorsqu'un parti plaidera sans détour en faveur du rétablissement de la peine de mort pour certaines infractions graves? Ce parti perdrait-il alors sa dotation? L'intervenant demande qu'on lui explique en quoi cela ne reviendrait pas à restreindre le droit à la liberté d'expression.

Qu'advient-il lorsqu'un parti adopte effectivement un ou plusieurs points de vue contraires à un ou plusieurs protocoles, le reconnaît lui-même et précise en toute honnêteté que ses points de vue ne pourront être appliqués qu'après modification de la Conven-

stridigheid van bepaalde partijstandpunten met het EVRM. De Controlecommissie omdat er steeds vijf leden moeten gevonden worden om klacht neer te leggen, anders kan de Raad van State zelfs geen uitspraak doen. Zo voorspelt spreker nu al dat, indien het Vlaams Blok een klacht zou neerleggen tegen bepaalde standpunten van het FDF, er nooit vier andere leden zullen gevonden worden die bereid zijn deze klacht te steunen. Niet omdat iedereen zo houdt van het FDF maar omdat deze wet bedoeld is om het Vlaams Blok te treffen en men geen devaluatie van de procedure zal willen door andere partijen op dezelfde manier te behandelen en te controleren als het Vlaams Blok.

Het fundamentele probleem is dat de partij die, in haar interpretatie van het EVRM, door een meerderheid van politieke tegenstanders in het ongelijk wordt gesteld en door de Raad van State zou worden veroordeeld tot een financiële sanctie, haar bestreden standpunten nooit kan voorleggen aan het Hof voor de rechten van de mens. Als een partij haar dotatie verliest, zal zij mogelijk wel in Straatsburg kunnen gaan aankloppen om te vragen of deze wet, of de manier waarop ze is toegepast, in overeenstemming is met het EVRM maar, uiteraard niet, om een inhoudelijk onderzoek te verrichten of haar standpunten inderdaad een overtreding zijn van het EVRM.

De wet bepaalt trouwens niet wat precies bedoeld word met «vijandigheid tegenover het EVRM». Gaat het over een algemene vijandigheid tegenover het EVRM als geheel — wat deze tekst lijkt te suggereren — of tegen de idee van fundamentele mensenrechten? Of gaat het over vijandigheid tegenover één of meerdere concrete in het verdrag of zijn protocollen vastgelegde mensenrechten? Wat als een partij een ongeënuanceerd respect betoont voor het EVRM als geheel maar tegenover één specifiek artikel manifest vijandig staat en daar «door middel van verscheiden, met elkaar overeenstemmende tekenen» uiting aan geeft?

Sinds de aanneming van het 6^o aanvullend protocol is de toepassing van de doodstraf niet langer in overeenstemming met het EVRM. Het Vlaams Blok heeft, als partij, nog nooit een standpunt voor de doodstraf ingenomen maar laat het standpunt over aan het individuele geweten van haar mandatarissen. Wat als een partij wel zonder omwegen zou pleiten voor de herinvoering van de doodstraf voor bepaalde zware misdrijven? Zou deze partij dan haar dotatie verliezen? Men moet maar eens uitleggen dat dit geen inperking inhoudt van het recht op vrije meningsuiting.

Wat als een partij inderdaad één of meerdere standpunten inneemt die strijdig zijn met één of meerdere protocollen maar dit zelf erkent en eerlijk stelt dat haar standpunten pas kunnen uitgevoerd worden na een wijziging van het EVRM? Mag men nog een aan-

tion européenne de protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales? Peut-on encore essayer d'adapter cette dernière? Peut-on, par exemple, plaider pour l'abrogation de l'article 16, qui permet encore aux autorités d'imposer des restrictions à l'activité politique des étrangers? Peut-on — pour prendre un exemple plus subtil — plaider contre le maintien de l'article 17, qui prive de la jouissance des droits et libertés ceux qui tentent de saper ces droits et libertés ou, inversement, plaider pour que l'on en élargisse la portée et, partant, pour que l'on mette des restrictions encore plus grandes à la jouissance de ces droits?

Il se pose d'ailleurs un autre problème. Un parti peut perdre sa dotation pour une durée maximale d'un an. Cela signifie qu'il faudra lui intenter chaque année un nouveau procès. Jusqu'où peut-on toutefois remonter dans le temps pour juger l'attitude de ce parti au regard de ladite convention européenne? Pourra-t-on invoquer chaque fois les mêmes propos d'un mandataire? L'intervenant songe ici au procès que la Ligue des droits de l'homme intenta contre deux «seconds couteaux» du *Vlaams Blok* du chef de violation presumée de la loi sur le racisme par l'adhésion à une association raciste. La Ligue a tenté en l'espèce de démontrer que cette adhésion avait un caractère raciste en se référant à des textes qui seraient déjà caducs depuis des années pour ce qui est de délits correctionnels, mais qui pouvaient encore être utilisés, selon elle, pour prouver le caractère raciste du *Vlaams Blok*. L'on a bien dû conclure finalement, qu'aucun desdits textes n'emportait une infraction à la loi sur le racisme.

Prendra-t-on en considération des textes qui auront été diffusés il y a plus d'un an, c'est-à-dire avant le vote de la loi en projet pour juger l'attitude d'un parti? L'interdiction de la rétroactivité ne vaut que pour les lois pénales. La logique du système veut que l'on ne puisse remonter que d'un an pour juger de l'attitude d'un parti. Il faudra faire, dès lors, une distinction entre, d'une part, des textes occasionnels, tels que des articles paraissant dans une revue d'un parti, des textes de dépliants, des propos tenus par un mandataire au cours de débats et, d'autre part, des textes définitifs à caractère permanent comme le programme d'un parti. Et qu'en est-il des programmes électoraux? Valent-ils pour toute la législature? Qu'advient-il lorsqu'un parti aura rétracté certains textes ou certains propos? Ajoutera-t-on foi à la rétractation ou la qualifiera-t-on d'hypocrite?

L'on voit donc surgir une multitude de problèmes juridiques et de problèmes d'interprétation, tous dus à l'erreur fondamentale qui consiste à vouloir juger le programme politique d'un parti: toute réglementation permettant de le faire serait erronée, artificielle et antidémocratique.

passing van het EVRM betrachten? Mag men bijvoorbeeld pleiten voor afschaffing van artikel 16, dat aan de overheid nog toelaat om beperkingen op te leggen aan de politieke activiteit van vreemdelingen? Mag men — om een subtieler voorbeeld te gebruiken — pleiten tegen artikel 17 dat het genot van de rechten en vrijheden ontzegt aan degenen die deze rechten en vrijheden pogen te ondergraven? Of mag men, integendeel, een uitbreiding van dit artikel betrachten en dus er naar streven het genot van deze rechten nog meer te beperken?

Er rijst trouwens nog een ander probleem. Een partij kan haar dotatie voor maximum een jaar verliezen. Dat betekent dat elk jaar een nieuw proces zal moeten gevoerd worden. Hoeveel kan men echter teruggaan in de tijd om de houding van deze partij tegenover het EVRM in te schatten? Zal één uitspraak van één mandataris steeds weer gebruikt kunnen worden? Spreker denkt hierbij aan het proces van de Liga voor Mensenrechten tegen twee kleine garnalen van het Vlaams Blok wegens vermeende schending van de racismewet door lidmaatschap van een racistische vereniging. Daarbij poogde de Liga het vermeend racistische karakter aan te tonen aan de hand van teksten die, indien het om een correctioneel misdrijf ging, reeds verjaard zouden zijn maar die volgens de Liga wel nog konden gebruikt worden om het actueel racistisch karakter van het Vlaams Blok aan te tonen. Geen enkele van de teksten bleek uiteindelijk ook maar een overtreding op de racismewet in te houden.

Zal men teksten die reeds meer dan een jaar geleden zijn verspreid, dus vóór de goedkeuring van deze wet, in aanmerking nemen voor de beoordeling van de houding van een partij? Het verbod op retro-activiteit geldt immers enkel voor strafwetten. De logica van het systeem vereist dat men enkel een jaar terug kan gaan om de houding van de partij in dat jaar te bekijken. Men zal dus een onderscheid moeten maken tussen gelegenheidsteksten, zoals artikels in een partijblad, folders, uitspraken van een mandataris in debatten, enerzijds, en permanente teksten die blijvend karakter hebben zoals een partijprogramma, anderzijds. En een verkiezingsprogramma: gaat dat voor de gehele legislatuur mee? Wat als een partij bepaalde teksten of uitspraken later herroept? Zal men daar geloof aan hechten of dit kunnen afdoen als schijnheiligheid?

Er rijzen dus een massa juridische en interpretatieproblemen die allemaal worden veroorzaakt door de fundamentele vergissing het politieke programma van een partij te willen beoordelen: een dergelijk regeling is fout, kunstmatig en in se strijdig met de democratie.

Certes, d'aucuns diront que celui qui se sent morveux, se mouche, ou que, si le *Vlaams Blok* se sentait visé par la loi, c'est parce qu'il se serait rendu compte que son programme est contraire à la Convention européenne de protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Ce n'est absolument pas le cas. Si le *Vlaams Blok* s'inquiète, c'est dû à une série de constatations:

1) On ne peut pas voter une loi aussi draconienne sans raison. Ce texte de loi n'est tout de même pas élaboré — en grande hâte — pour l'éventualité théorique où l'on verrait un jour se présenter des partis qui ne tiendraient pas la CEDH en haute estime. On doit donc bien avoir en vue un ou plusieurs partis existants. Et de quel parti s'agit-il alors, si se n'est du *Vlaams Blok*?

2) Certains ne font pas mystère de leurs intentions et désignent le *Vlaams Blok* comme le chien qu'il faut battre. Ce n'est du reste pas une loi destinée à protéger la CEDH. Sans quoi, pourquoi avoir parlé d'abord d'une loi contre les partis racistes et aussi d'une loi contre les partis antidémocratiques, pour aboutir en fin de compte à une loi contre les partis «hostiles à la CEDH»? Un certain nombre de gens n'ont que faire de la démocratie, du racisme ou des droits de l'homme, mais cherchent seulement à casser le *Vlaams Blok*.

3) En tant que mandataire du *Vlaams Blok*, la loi en projet n'inquiète cependant pas du tout l'intervenant, car le programme du parti n'est en aucune manière contraire à la CEDH. Une chambre flamande du Conseil d'État ne constatera jamais que le *Vlaams Blok* tombe dans le champ d'application de cette loi. C'est la raison pour laquelle on cherche à donner un coup de pouce au hasard en prévoyant explicitement une chambre bilingue. Pourquoi ne pas prendre une chambre du même rôle linguistique que le parti concerné? A-t-on peur de voir apparaître une jurisprudence divergente entre les chambres néerlandophones et les chambres francophones? C'est encourageant pour les autres justiciables de ce pays. Ou bien craint-on qu'une chambre néerlandophone n'acquiesce trop facilement le *Vlaams Blok* et escompte-t-on un certain préjugé de la part des juges francophones?

Une fois qu'ils auront pris connaissance du programme du *Vlaams Blok*, même les juges francophones lui rendront justice et n'y trouveront rien qui soit contraire à la CEDH.

4) Le *Vlaams Blok* est opposé par principe à toute loi qui porte atteinte au droit à la liberté d'expression et fait ainsi violence au processus démocratique normal.

Il est inquiétant aussi de constater que certains partis supposent que la loi en projet pourrait effecti-

Sommigen zullen natuurlijk zeggen: wie het schoentje past trekke het aan. Of: als het Vlaams Blok zich aangesproken voelt door deze wet, bewijst dat dat het beseft dat haar programma in strijd is met het EVRM. Dit is zeker niet het geval. Als het Vlaams Blok zich ongerust maakt heeft dat met een aantal vaststellingen te maken:

1) Als men een dergelijke draconische wet stemt, moet daar toch een aanleiding toe zijn. Deze wet wordt toch niet gecreëerd — in deze grote haast — in de theoretische veronderstelling dat zich wel eens partijen zouden kunnen aandienen die niet hoog oplopen met het EVRM. Dan heeft men toch wel één of meerdere bestaande partijen voor ogen? Over welke partij gaat het dan, als het niet over het Vlaams Blok gaat?

2) Sommigen steken hun bedoelingen niet onder stoelen of banken en noemen het Vlaams Blok als de hond die moet geslagen worden. Dit is trouwens geen wet die het EVRM wil beschermen. Waarom heeft men dan eerst gesproken over een wet tegen racistische partijen en ook over een wet tegen ondemocratische partijen om uiteindelijk te eindigen met een wet tegen partijen die «vijandig staan tegenover het EVRM»? Een aantal mensen is totaal niet geïnteresseerd in democratie, racisme of mensenrechten maar wil enkel het Vlaams Blok kraken.

3) Als mandataris van het Vlaams Blok is spreker echter vrij gerust in deze wet omdat het partijprogramma hoe dan ook niet strijdig is met het EVRM. Een Vlaamse kamer van de Raad van State zal nooit vaststellen dat het Vlaamse Blok onder de toepassing van deze wet valt. Men probeert daarom het toeval een handje te helpen door expliciet een tweetalige kamer te voorzien. Waarom niet een kamer van de taalrol van de betrokken partij? Is men bang dat er een verschillende rechtspraak tussen de Nederlandstalige en Franstalige kamers zou ontstaan? Dat ziet er goed uit voor de rest van de rechtszoekenden in dit land. Of vreest men dat een Nederlandstalige kamer het Vlaams Blok te gemakkelijk zou vrijspreken en rekent men op een zeker vooroordeel bij Franstalige rechters?

Zelfs Franstalige rechters zullen, na kennismaking met het Vlaams Blok-programma, recht doen geschieden en zullen niets vinden in haar programma dat tegen het EVRM ingaat.

4) Het Vlaams Blok is een principieel tegenstander van elke wet die het recht op vrije meningsuiting aantast en daardoor het normale democratische proces geweld aandoet.

Verontrustend is eveneens de veronderstelling bij sommige partijen dat deze wet het Vlaams Blok effec-

vement mettre financièrement le *Vlaams Blok* sur la paille parce qu'il est contre la CEDH, et que cela ressort même de plusieurs indices concordants. L'intervenant se demande parfois si ce que les adversaires du *Vlaams Blok* affirment — que le parti est contre les femmes et contre les syndicats, qu'il est composé de fascistes et même de nazis, etc. — ne sont que des artifices de propagande, des mensonges délibérés destinés à effrayer l'électeur, ou s'ils croient réellement ce qu'ils disent. En d'autres termes, mentent-ils ou sont-ils vraiment ignorants? La première hypothèse est moins inquiétante que la seconde. Le cynisme des menteurs est préférable au fanatisme d'ignorants surexcités.

Du côté flamand, l'intervenant présume que deux facteurs interviennent quelque peu — une dose de préjugés à l'encontre du *Vlaams Blok*, une dose de contre-propagande peu subtile contre un adversaire politique gênant. Il en va différemment du côté francophone: lorsqu'on parle du *Vlaams Blok*, les propos sont presque exclusivement caractérisés par des préjugés, l'ignorance et le sempiternel mythe du «flamin-boche». Cela ressort, entre autres, du fanatisme avec lequel on s'attaque au *Vlaams Blok*: lors d'un débat à la RTBF, d'éminents hommes politiques francophones utilisaient des mots comme «détruire», «éradiquer», ainsi que d'autres vocables exprimant une profonde haine. Cela ressort également de la loi en projet, qui semble présupposer que le programme du *Vlaams Blok* regorge de projets hostiles à la Convention européenne des droits de l'homme et qu'il ne sera donc guère difficile de limiter les financements du parti sur cette base.

L'intervenant n'a toujours pas eu sous les yeux le premier texte du *Vlaams Blok* qui violerait la Convention européenne des droits de l'homme. Il y avait eu, à l'époque, une résolution hystérique au Parlement flamand contre le programme en 70 points sans que l'on pût y relever un ou plusieurs points contraires à ladite convention. Ainsi, la Commission nationale permanente du pacte culturel a également estimé pouvoir déclarer toutes les plaintes du *Vlaams Blok* irrecevables, arguant du fait que par son programme en 70 points, le *Vlaams Blok* avait fait savoir qu'il ne respectait pas la démocratie. Le parti de l'intervenant a saisi le Conseil d'État et a reçu, le mois dernier, le rapport de l'auditeur général, qui affirme qu'il ne suffit pas de se référer à ce programme si l'on ne parvient pas à démontrer quels points bien déterminés seraient antidémocratiques.

Même le CEPESS estime, comme il ressort d'une note, qu'un seul point comporte peut-être une violation de la Convention européenne des droits de l'homme, à savoir le fait de subordonner la création d'organisations d'étrangers à une autorisation des autorités. Cela est peut-être contraire à l'article 11 de ladite convention, qui concerne la liberté d'association. Cette conclusion est remarquable,

tief financieel zou kunnen droog leggen, omdat het Vlaams Blok tegen het EVRM is en dat dit zelfs blijkt door middel van verscheidene met elkaar overeenstemmende tekenen. Spreker vraagt zich af of hetgeen de tegenstanders van het Vlaams Blok beweren — dat het Vlaams Blok tegen de vrouwen is, tegen de vakbonden, dat het fascist en zelfs nazi's zijn ... — enkel propagandatruuks, bewuste leugens zijn, ten einde de kiezer af te schrikken, of eerder, dat men dat werkelijk gelooft. Met andere woorden liegt men of is men werkelijk onwetend? Het eerste is minder verontrustend dan het tweede. Het cynisme van de leugenaars is te verkiezen boven het fanatisme van de opgezwepte onwetende.

Langs Vlaamse kant vermoedt spreker dat het van allebei een beetje is — een deel vooroordelen tegen het Vlaams Blok, een deel weinig subtiele anti-propaganda tegen een lastige politieke opponent. Langs Franstalige kant ligt het anders: wanneer men over het Vlaams Blok spreekt wordt dit bijna exclusief gekenmerkt door vooroordelen, onwetendheid en de voortdurende mythe van de «flamin-boche». Dit lijkt o.a. uit het fanatisme waarmee men het Vlaams Blok te lijf gaat: tijdens een debat op RTBF hadden vooraanstaande Franstalige politici het over «détruire», «éradiquer» en andere uitingen van diepe haat. Dit blijkt ook uit deze wet, waar men schijnbaar veronderstelt dat het Vlaams Blok-programma bol staat van vijandigheid ten aanzien van het EVRM en het dus geen moeite zal kosten op deze basis de partij-financiering te beperken.

Spreker moet nog altijd geconfronteerd worden met de eerste tekst van het Vlaams Blok die tegen het EVRM ingaat. Destijds was er een hysterische resolutie in het Vlaams Parlement tegen het 70-puntenprogramma zonder dat daar één of meerdere punten uit gelicht werden als zijnde strijdig met dit Verdrag. Zo ook meende de Vaste nationale Cultuurpactcommissie dat zij alle krachten van het Vlaams Blok onontvankelijk kon verklaren met het argument «dat het Vlaams Blok door haar 70-puntenprogramma te kennen had gegeven de regels van de democratie niet te respecteren». Wij zijn naar de Raad van State gestapt en hebben vorige maand het verslag van de auditeur-generaal gekregen waarin hij stelt dat een verwijzing naar dit programma niet volstaat wanneer men er niet in slaagt aan te tonen welke welbepaalde punten tegen de democratie zouden zijn.

Zelfs het CEPESS meent, zo blijkt uit een nota, dat slechts één punt mogelijk een schending inhoudt van het EVRM, nl. het onderwerpen van de oprichting van organisaties van vreemdelingen aan een toestemming van de overheid. Mogelijk is dit strijdig met artikel 11 van het EVRM over de vrijheid van vereniging. Die conclusie is merkwaardig omdat artikel 16 van het EVRM bepaalt dat de overheid beperkingen kan

parce que l'article 16 de la convention dispose que les autorités peuvent imposer des restrictions à l'activité politique des étrangers.

Mais pour savoir quelle est la position du *Vlaams Blok* à l'égard de la Convention européenne des droits de l'homme, il ne faut pas chercher loin. Le 8 juin 1996, le *Vlaams Blok* a tenu un congrès consacré au thème de la démocratie. Il a été le premier parti à le faire. Il a été imité depuis lors par la *Volksunie* et, récemment, par le FDF. Le *Vlaams Blok* a associé son nom à un certain nombre de principes de la démocratie. Ces principes peuvent être examinés par tout un chacun et il s'agit là d'un point de vue officiel. Ce point de vue comporte également un chapitre consacré aux droits et libertés.

Dans le texte qui accompagne ces résolutions, on peut lire ce qui suit: (*traduction*) «Le *Vlaams Blok* se dit expressément fervent partisan des droits de l'homme, des droits politiques et sociaux tels qu'ils sont en vigueur chez nous. Il convient toutefois de maintenir une nette distinction, à l'échelon tant national qu'international, entre les différents types de droits et de respecter la hiérarchie entre eux. Ces droits doivent pouvoir être mis en œuvre pour tous ceux qui se trouvent sur le territoire fédéral. Le *Vlaams Blok* appuie également la garantie de ces droits dans toute l'Europe ...»

Les principes 6 et 7 de ce chapitre, qui furent adoptés par le congrès, concernent la CEDH.

Principe 6: le *Vlaams Blok* plaide en faveur du respect des droits de l'homme dans la mesure où ils s'imposent en l'espèce. La CEDH fait partie des fondements de notre État de droit.

Principe 7: le *Vlaams Blok* dénonce les lobbies idéologiques qui nuisent à la valeur des droits fondamentaux de l'homme en tentant d'allonger sans cesse la liste des droits de l'homme.

Le *Vlaams Blok* a donc déjà souscrit aux principes de la CEDH *in tempore non suspecto*. La proposition de loi ne peut dès lors pas concerner le *Vlaams Blok*. Il n'en reste pas moins que c'est une mauvaise proposition parce qu'elle repose sur des motifs douteux et parce qu'elle a un contenu antidémocratique.

En parlant des droits de l'homme, l'on doit notamment se poser la question de savoir à qui l'on abandonne actuellement le monopole de la défense des droits de l'homme. Je pense, par exemple, à cet égard, au club douteux et sélectif qu'est la Ligue des droits de l'homme, qui se sert en fait des droits de l'homme pour imposer son propre programme idéologique, et au «Forum des ONG», qui nous a transmis, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'adoption des droits de l'homme, une brochure intitulée «Calendrier des droits de l'homme pour le début du 21^e siècle». Ces groupements, qui se considèrent comme les ultimes

oppleggen aan de politieke activiteiten van vreemdelingen.

Wie wil weten hoe het Vlaams Blok staat tegenover het EVRM moet nochtans niet ver gaan zoeken. Op 8 juni 1996 heeft het Vlaams Blok een congres gehouden rond het thema van de democratie. Het was de eerste partij om dat te doen. We hebben sindsdien navolging gehad van de Volksunie en recentelijk het FDF. Het Vlaams Blok heeft zich gebonden aan een aantal principes van de democratie. Die principes zijn voor iedereen in te kijken en het betreft een officieel standpunt. Dit standpunt bevat ook een hoofdstuk over de rechten en vrijheden.

In de begeleidende tekst bij deze resoluties staat het volgende: «Het Vlaams Blok spreekt zich uitdrukkelijk uit als fervent voorstander van de mensenrechten, de politiek en sociale rechten zoals die bij ons geldingskracht hebben. Wel dient er zowel op nationaal als op internationaal niveau een duidelijk onderscheid te blijven bestaan tussen de verschillende soorten rechten en dient de hiërarchie tussen deze rechten gerespecteerd ... Deze rechten moeten afdwingbaar zijn voor iedereen die zich op het federale grondgebied bevindt. Het Vlaams Blok steunt tevens de verzekering van deze rechten in heel Europa ...»

De door het congres aangenomen principes 6 en 7 van dit hoofdstuk gaan over het EVRM.

Principe 6: Het Vlaams Blok bepleit de eerbiediging van de mensenrechten zoals die hier geldingskracht hebben. Het EVRM maakt deel uit van onze rechtstaat.

Principe 7: Het Vlaams Blok klaagt ideologische lobby's aan die de fundamentele mensenrechten aan waarde doen verliezen ten gevolge van hun pogingen de lijst der mensenrechten onbegrensd uit te breiden.

Het Vlaams Blok heeft zich dus — in onverdachte tijden — reeds gebonden aan het EVRM. Deze wet kan dus geen betrekking hebben op het Vlaams Blok. Toch blijft het een slechte wet omwille van haar dubieuze motieven en haar ondemocratische inhoud.

Wie spreekt over de mensenrechten moet toch ook eens denken aan wie men op dit ogenblik het monopolie over de mensenrechten overlaat. Ik heb het dan bijvoorbeeld over de dubieuze en selectieve club van de Liga van Mensenrechten die de mensenrechten in feite gebruikt om haar eigen ideologische agenda door te drukken of het zogenaamde «NGO-forum» dat ons, naar aanleiding van de 50^e verjaardag van de rechten van de mens, een brochure heeft bezorgd met als titel «Mensenrechtenagenda voor het begin van de 21^e eeuw». Deze groepen, die zich als de ultieme bewakers van de mensenrechten beschouwen en die

gardiens des droits de l'homme et qui revendiquent aussi le monopole de ceux-ci, les manipulent en vue d'imposer leurs propres idées politiques.

Citons quelques exemples :

1. Sous le prétexte que « les droits de la femme sont aussi des droits de l'homme », on considère que le fait de réserver aux femmes un tiers des places sur les listes de candidats est certes une bonne mesure, mais seulement une étape sur la voie d'une démocratie obligatoirement paritaire. Il faudrait, en outre, que ce principe soit applicable en ce qui concerne les places éligibles. L'intervenant dit ne pas voir en quoi de telles propositions douteuses concernent encore les « droits fondamentaux de l'homme ». Il lui semble qu'elles servent davantage à imposer un programme « progressiste » discutable.

2. Dans le chapitre suivant, l'on a découvert de nouveaux droits de l'homme : les droits des minorités sexuelles. Pour autant que l'intervenant sache, les conventions relatives aux droits de l'homme font référence à une distinction sur la base du sexe et non pas sur la base de la préférence sexuelle. Selon le forum des ONG le programme « contraignant » concernant les droits de l'homme englobe les revendications concrètes suivantes (p. 27 de la brochure) : « Le droit, pour les homosexuels et les lesbiennes, d'avoir des enfants par adoption ou insémination artificielle et de pouvoir les élever est un droit de l'homme. Les fonds de recherche sur la situation des homosexuels, des lesbiennes et des bisexuels, en tant que soutiens de la politique concernant les homosexuels. L'information positive sur les modes de vie homosexuel, lesbien et bisexuel dans chacun des réseaux scolaires, est un droit de l'homme. » etc.

3. Il y a évidemment aussi le chapitre inévitable sur les droits des étrangers, dans lequel on plaide pour le droit de vote illimité et inconditionnel des étrangers.

4. Il y a aussi un chapitre sur la culture, qui implique selon ces personnes un respect des droits fondamentaux de l'homme : « Une part significative minimale des moyens disponibles pour les programmes sociaux d'impulsion et les contrats de sécurité doit être affectée aux projets et initiatives socio-artistiques et interculturels. »

5. Sont aussi abordées les questions des demandeurs d'asile, des clandestins, du commerce des armes, etc.

6. Bref, cette brochure est une anthologie de l'ensemble du programme politique de la gauche. Le fait de nous le vanter n'est pas interdit. Le fait que l'on nous mette moralement sous pression en présentant ce programme comme des exigences contraignantes fondées sur les droits fondamentaux de l'homme est non seulement fallacieux, mais abuse du concept

ook het monopolie over de mensenrechten opeisen, manipuleren deze rechten om hun eigen politieke agenda op te dringen.

Een paar voorbeelden :

1. Onder het motto « vrouwenrechten zijn ook mensenrechten » vindt men het feit dat 1/3 van de plaatsen op lijsten moeten voorbehouden worden voor vrouwen een goede maatregel maar slechts als tussenstap naar een verplichte paritaire democratie. Bovendien zou dit principe ook moeten van toepassing zijn op verkiesbare plaatsen. Wat deze dubieuze voorstellen nog te maken hebben met « fundamentele mensenrechten » is spreker een raadsel en lijkt eerder te maken te hebben met het doordrukken van een controversiële progressieve agenda.

2. In het volgend hoofdstuk heeft men nieuwe mensenrechten ontdekt: de rechten van seksuele minderheden. Voor zover spreker weet verwijzen mensenrechtenverdragen naar onderscheid op basis van geslacht, niet naar seksuele voorkeur. Volgens het NGO-forum vallen volgende concrete eisen onder de « dwingende » mensenrechtenagenda (blz. 27 van de brochure): « Recht voor homo's en lesbiennes op het krijgen en opvoeden van kinderen door adoptie of kunstmatige inseminatie is een mensenrecht. » « Fonds voor onderzoek waar de situatie van homo's, lesbiennes en biseksuelen, ter ondersteuning van het homobeleid. » « Positieve informatie over homoseksuele, lesbische en biseksuele leefstijlen in alle schoolnetten is een mensenrecht. », enz.

3. Er is natuurlijk ook het obligate hoofdstuk over vreemdelingenrechten en uiteraard wordt er gepleit voor onbeperkt en onvoorwaardelijk vreemdelingenstemrecht.

4. Ook een hoofdstuk over cultuur, waar volgens deze mensen respect voor fundamentele mensenrechten impliceert: « Een beduidend minimum aandeel van de beschikbare middelen voor sociale impulsprogramma's en veiligheidscontracten moeten aangewend worden voor sociaal artistieke en interculturele projecten en initiatieven. »

5. Verder gaat het nog over asielzoekers, illegalen, wapenhandel, enz.

6. Kortom deze folder bevat een bloemlezing van de gehele politieke agenda van links. Dat men ons die aanpraat is niet verboden. Dat men ons moreel onder druk zet door deze agenda voor te stellen als dwingende eisen op grond van de fundamentele mensenrechten is niet alleen misleidend maar maakt misbruik van iets nobels als de mensenrechten en devalueert de

noble que sont les droits de l'homme et dévalue les droits fondamentaux de l'homme aux yeux du public.

Par contre, on a omis de mentionner dans cette brochure la liberté de penser et de conscience qui figure à l'article 18 de la CEDH. Il n'est pas davantage question du droit à la liberté d'expression, visé à l'article 19 de la CEDH. S'il est bien fait mention du droit d'association, visé à l'article 20, c'est pour ne la considérer que sous trois angles :

1) Le souci du statut des syndicats.

2) Le fait qu'il existerait au sein du parquet de la jeunesse une cellule «bandes organisées» (p. 39). L'existence de cette cellule pourrait constituer une menace pour le droit d'association de ces bandes. La brochure déplore l'assimilation de l'insécurité et de la criminalité. Que l'on explique alors qu'il n'y a aucun lien entre insécurité et criminalité.

3) Le fait qu'il n'existe aucun droit garantissant l'octroi de subventions aux associations (en particulier pour les ONG). Il y a un passage dont l'intervenant ne voudrait priver ni le VLD ni le PRL (p. 37). Le droit d'association est menacé à cause du manque de subsides et cela est dû au fait qu'à l'heure actuelle l'influence de la pensée néo-libérale, avec la limitation des moyens et la méfiance des politiciens, a pour conséquence que les dispositions du décret sur l'agrément des organisations et la procédure de cet agrément font à nouveau l'objet de discussion. Dans le cas présent, ce sont donc les libéraux qui menacent les droits de l'homme.

Ce type de falsifications idéologiques, d'interprétations sélectives et de manipulations des droits de l'homme sont présentées au public comme le contenu et la tendance des droits de l'homme. Et il n'est personne pour oser critiquer *Pax Christi* et les Ligues des droits de l'homme ou pour leur dénier le droit au monopole en matière de droits de l'homme. Le *Vlaams Blok* ne le fera certainement pas, parce qu'on pourrait suggérer qu'il est opposé aux droits de l'homme.

C'est aussi dans ce climat qu'est né le projet de loi : l'abus des droits de l'homme à des fins politiques douteuses, dans le cadre desquelles les sociaux-démocrates et les libéraux font l'objet d'un chantage moral et subissent tout cela de manière passive. Tout vaut mieux que d'être accusé d'être l'ami du *Vlaams Blok* ou trop accommodant quant à la défense des droits de l'homme.

Le *Vlaams Blok* s'est engagé — *in tempore non suspecto* — à accepter que les droits et libertés définis dans la CEDH fassent partie intégrale de notre État de droit. La loi en question ne saurait donc concerner le *Vlaams Blok*.

*
* *

fundamentele mensenrechten in de ogen van het publiek.

Wat men in deze folder niet vindt is de vrijheid van gedachte en geweten van artikel 18 EVRM. Evenmin wordt er maar met één woord gerept over het recht op vrije meningsuiting van artikel 19 EVRM. Er wordt wel even gesproken over het recht op vereniging van artikel 20 maar dan slechts vanuit drie oogpunten :

1) Bezorgdheid over de positie van de syndicaten.

2) Het feit dat er een cel «georganiseerde bendes» binnen het parket voor jeugdzaken zou bestaan (blz. 39). Het bestaan van deze cel zal wellicht een bedreiging betekenen voor het recht van vereniging van deze bendes. De folder betreft de gelijkschakeling van onveiligheid en criminaliteit. Nu moet men eens uitleggen dat er geen enkel verband zou zijn tussen onveiligheid en criminaliteit.

3) Dat er geen gegarandeerd recht op subsidies voor verenigingen is — in het bijzonder NGO's. Één citaat wil de spreker de VLD en de PRL niet onthouden (blz. 37). Het recht van vereniging komt in het gedrang door een gebrek aan subsidies en dat is te wijten aan «tegenwoordig leiden de invloeden van neoliberale gedachtegoed, met de berperking van de middelen en het wantrouwen van de politici, ertoe dat de bepalingen van het decreet over de erkenning van vereniging en de erkenningsprocedure van verenigingen weer ter discussie staan». Dit keer brengen de liberalen dus de mensenrechten in gevaar.

Dit soort ideologische vervalsingen, selectieve interpretaties en manipulaties van de mensenrechten worden publiekelijk voorgesteld als de inhoud en de tendens van mensenrechten. En niemand durft deze *Pax Christi*'s en *Liga*'s voor mensenrechten te bekritisseren of hen het recht te ontzeggen het monopolie over de mensenrechten te voeren. Het Vlaams Blok zeker niet, anders kan men suggereren dat het tegen de mensenrechten is.

Dit is ook de sfeer waarin dit wetsontwerp is ontstaan: het misbruik van de mensenrechten voor dubieuze politieke doeleinden waarbij de christen-democraten en liberalen zich moreel laten chanteren en dit alles passief ondergaan. Alles is beter dan er van beschuldigd te worden vriendjes te zijn van het Vlaams Blok of te mak in het verdedigen van de mensenrechten.

Het Vlaams Blok heeft zich er — *in tempore non suspecto* — uitdrukkelijk toe verbonden dat de in het EVRM vastgelegde rechten en vrijheden deel uitmaken van onze rechtsstaat. Deze wet kan dus geen betrekking hebben op het Vlaams Blok.

*
* *

L'on accorde ensuite la parole à un autre intervenant.

Le sénateur attire tout d'abord l'attention sur le fait que le projet à l'examen suscite une irritation sans cesse croissante en Flandre. Les partis qui sont encore en contact étroit avec le tissu social le savent. L'on crée une atmosphère dans laquelle le *Vlaams Blok* est seul contre tous. Le projet est d'inspiration wallonne et il était d'autant plus facile à élaborer que le *Vlaams Blok* ne présente pas de listes en Wallonie. Les partis wallons appellent à prendre les armes contre un ennemi «étranger» de fait, qui n'a aucune influence sur le territoire wallon.

Il attend impatiemment les élections du 13 juin prochain pour savoir sur quoi débouchera ladite irritation.

L'intervenant rappelle que, le 26 novembre 1998, l'on a assassiné une femme politique russe. Un homme politique russe a déclaré qu'«ils» assassinaient, non pas les faibles, mais ceux qui «les» dénoncent et qui menacent «leur» pouvoir. L'on peut établir un parallèle avec la situation qui existe dans notre pays. Les partis et les hommes politiques qui ne constituent pas une menace pour le pouvoir ne courent aucun danger. Le *Vlaams Blok* est un parti qui continue à se développer et qui a de plus en plus d'influence. Comme toujours et partout, ceux qui sont au pouvoir luttent contre les rebelles avec tous les moyens dont ils disposent.

Dans quelques années, nous aurons un nouveau rendez-vous, car le cordon sanitaire dont on entoure le *Vlaams Blok* lui permet de se présenter à l'électeur avec les mains propres.

*
* *

Un membre attire l'attention sur le fait que son parti est, en principe, partisan d'une effectivité plus grande de la loi sur le racisme. Il y a lieu d'éliminer autant que possible les obstacles actuels. Le fait que l'on puisse condamner certains militants d'un parti en application de la loi sur le racisme doit pouvoir avoir des conséquences en ce qui concerne le financement de ce parti.

La qualité du projet soumis à la commission est meilleure que celle des propositions initiales selon lesquelles des politiques devaient se prononcer à propos d'adversaires politiques hors du contrôle d'une instance externe ou sans qu'aucune instance externe n'ait le dernier mot.

C'est maintenant le Conseil d'État qui jugera par voie d'arrêt. Bien que ce soit une amélioration, le membre formule deux objections fondamentales.

Vervolgens wordt het woord verleend aan een volgende spreker.

In de eerste plaats wijst de senator erop dat de wrevel in Vlaanderen over dit ontwerp met de dag groeit. De partijen die nog enige voeling hebben met het sociale weefsel weten dit. Men creëert een sfeer van één tegen allen. De inspiratie van dit ontwerp is Waals en wordt gevoed door het feit dat het Vlaams Blok niet in Wallonië opkomt. De Waalse partijen roepen te wapen tegen een de facto «buitenlandse» vijand die op hun territorium geen enkele invloed heeft.

Hij kijkt uit naar de verkiezingen van 13 juni a.s. om te zien waartoe die wrevel zal leiden.

Spreker herinnert eraan dat op 26 november van 1998 een Russische politica werd vermoord. Een Russische politicus verklaarde dat «ze» geen zwakken vermoordden maar wel zij die hen aanklagen en hun macht bedreigen. Er is een parallel te maken met onze situatie. De partijen en de politici die geen bedreiging vormen voor de macht lopen geen gevaar. Het Vlaams Blok is een partij die nog steeds verder groeit en meer en meer invloed krijgt. Zoals altijd en overal worden rebellen bestreden met al de middelen waarover de machthebbers beschikken.

Binnen enkele jaren zullen we een nieuwe afspraak hebben want de schutkring rond het Vlaams Blok zorgt ervoor dat de partij met propere handen naar de kiezer kan gaan.

*
* *

Een lid wijst erop dat zijn partij er principieel voorstander van is om de wet op het racisme meer afdwingbaar te maken. De huidige belemmeringen dienen zoveel mogelijk te worden weggewerkt. Als militanten van een partij worden veroordeeld op grond van de wet op het racisme dan moet dit ook gevolgen kunnen hebben voor de partijfinanciering.

Het ontwerp, zoals het thans voorligt, is beter dan de oorspronkelijke voorstellen waarbij andere politici een oordeel uitbrachten over hun politieke concurrenten zonder dat dit door een externe instantie werd getoetst of waarbij die externe instantie niet het laatste woord had.

Nu zal de Raad van State, bij wijze van arrest, een oordeel vellen. Hoewel dit een verbetering is maakt hij twee fundamentele bedenkingen.

Tout d'abord, on ne saurait passer sous silence les problèmes juridiques soulevés par le projet.

— Ce projet est-il conciliable avec l'article 58 de la Constitution qui prévoit qu'aucun élu parlementaire ne peut être recherché à l'occasion des opinions et votes émis par lui dans l'exercice de ses fonctions. Le Conseil d'État ne sera-t-il pas obligé de ne pas tenir compte des déclarations faites par les parlementaires ?

— Qu'advient-il si la Cour de cassation casse l'arrêt du Conseil d'État ? L'affaire devra-t-elle être renvoyée devant le Conseil d'État ?

— Se justifie-t-il que la plainte doive être examinée par une chambre bilingue du Conseil d'État ?

— Par ailleurs, il est clair que le texte du projet a souffert de son examen hâtif à la Chambre des représentants. Il manque un mot dans le texte néerlandais, ce qui n'en favorise pas la lisibilité.

Ensuite, force est de se demander si l'on ne s'engage pas sur une pente dangereuse pour ce qui est des moyens utilisés dans la lutte politique. Quelle sera la prochaine étape ?

Le Conseil d'État interprétera probablement de manière très stricte la formule «hostilité envers les droits et libertés», qu'il a proposée. Qu'advient-il si un certain nombre d'hommes politiques déposent une plainte et constatent que le Conseil d'État ne les suit pas ?

Le membre se demande si l'on ne va pas trop loin dans ce qu'autorisent les règles normales du jeu démocratique.

Enfin, le membre constate que l'on vise toujours un seul parti. Dans une étude récente sur le discours communautaire du FDF, un chercheur de l'UCL énumère les déclarations et les communiqués de presse de ce parti. Sans doute serait-il utile de les soumettre également au Conseil d'État. Selon lui, on peut franchement considérer les déclarations du FDF comme racistes :

— «le cynisme n'a pas de langue commune, il a une terre d'élection: la Flandre»;

— «une des difficultés que nous rencontrons dans nos débats institutionnels d'aujourd'hui avec les Flamands est leur insensibilité aux rigueurs du droit et leur répugnance à une règle objective; d'une manière générale, derrière les grandes spécificités culturelles, il y a aussi les choix moraux», etc.

In de eerste plaats kan men niet voorbijgaan aan de juridische problemen die worden opgeworpen door het ontwerp.

— Is dit ontwerp te verzoenen met artikel 58 van de Grondwet dat verbiedt dat een onderzoek wordt gedaan naar de verklaringen en de standpunten die worden ingenomen door verkozen parlementsleden. Is de Raad van State niet verplicht om geen rekening te houden met verklaringen afgelegd door parlementsleden ?

— Wat gebeurt er als het Hof van Cassatie het arrest van de Raad van State verbreekt ? Moet de zaak dan terug naar de Raad van State worden gewezen ?

— Is het te verantwoorden dat de klacht moet worden onderzocht door een tweetalige kamer van de Raad van State ?

— Daarnaast is het duidelijk dat de tekst van het ontwerp geleden heeft onder de snelle behandeling in de Kamer van volksvertegenwoordigers. In de Nederlandse tekst ontbreekt een woord waardoor de leesbaarheid ervan niet wordt bevorderd.

Op de tweede plaats rijst de vraag of men niet op een hellend vlak zit inzake de middelen die men gebruikt in de politieke strijd. Wat zal de volgende stap zijn ?

De weliswaar door de Raad van State voorgestelde formulering over «vijandig staan tegenover de rechten en vrijheden» zal door de Raad van State waarschijnlijk zeer strikt geïnterpreteerd worden. Wat gebeurt als een aantal politici klacht neerleggen en zij vaststellen dat de Raad van State hen niet volgt ?

Het lid vraagt zich af of men niet te ver gaat in wat volgens de normale democratische spelregels mogelijk is.

Tenslotte stelt het lid vast dat men steeds één partij viseert. In een recent onderzoek van een onderzoeker van de UCL in verband met de communautaire discours van het FDF geeft men een opsomming van de uitspraken en persmededelingen van deze partij. Wellicht zou het nuttig zijn om dit ook eens aan de Raad van State voor te leggen en, voor wat hem betreft, mogen de uitlatingen van het FDF gerust als racistisch beschouwd worden :

«het cynisme heeft geen gemeenschappelijke taal; maar wel een uitverkoren land: Vlaanderen»;

«een van de moeilijkheden waarop we telkens weer stuiten in onze institutionele debatten met de Vlamingen bestaat erin dat ze ongevoelig zijn voor de strikte logica van het recht en afkerig staan tegenover objectieve regels; algemeen gesproken schuilen achter alle grote culturele eigenheden morele keuzen», enz.

Il y a certainement là suffisamment matière à une enquête semblable portant sur le FDF.

*
* *

Un autre membre explique les réflexions que le projet de loi en discussion inspire à son groupe :

1. L'article 14 des lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, occupe une position centrale dès lors qu'il s'agit des compétences de la section d'administration.

On peut déduire de la portée de cette disposition les principes suivants :

— pour être recevable, le recours doit être dirigé contre une décision d'une autorité administrative;

— le recours doit être dirigé contre une décision exécutoire;

— il doit être dirigé contre un acte juridique unilatéral;

— la décision contestée n'est pas susceptible d'un recours organisé par la loi.

La portée de l'article 16bis à insérer est incompatible non seulement avec l'article 14 en question, mais aussi avec l'objectif global des lois coordonnées sur le Conseil d'État.

2. En vertu de l'article 158 de la Constitution, la Cour de cassation se prononce sur les conflits d'attribution, d'après le mode réglé par la loi. Une réglementation légale générale relative aux conflits d'attribution fait toutefois défaut. Par contre, des règles particulières figurent aux articles 33 et 34 des lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973.

Il ressort de ces dispositions qu'un pourvoi en cassation n'est ouvert que contre les arrêts par lesquels le Conseil d'État s'est indûment déclaré compétent ou incompétent à l'égard des cours et tribunaux.

Un arrêt du Conseil d'État ne peut donc pas être soumis à la Cour de cassation sur la base d'une violation de la loi ou des formes substantielles ou prescrites à peine de nullité.

À cet égard, il faut remarquer que les arrêts rendus sur la base des articles 12 et 16 des lois coordonnées sur le Conseil d'État ne portent pas atteinte à la compétence du juge ordinaire, puisqu'en la matière, le Conseil d'État a été subrogé au Roi pour trancher des litiges qui n'ont jamais ressorti aux tribunaux.

Hier zit zeker voldoende stof in om ditzelfde onderzoek ook ten aanzien van het FDF te voeren.

*
* *

Een ander lid zet uiteen welke bedenkingen haar fractie heeft bij dit wetsontwerp :

1. Artikel 14 van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, neemt een centrale plaats in wanneer het gaat om de bevoegdheid van de afdeling administratie.

Uit de strekking van deze bepaling kunnen de volgende beginselen worden afgeleid :

— om ontvankelijk te zijn moet het beroep gericht zijn tegen een beslissing van een administratieve overheid;

— het beroep moet gericht zijn tegen een uitvoerbare beslissing;

— het beroep moet gericht zijn tegen een eenzijdige rechtshandeling;

— tegen de bestreden beslissing mag geen wettelijk georganiseerd beroep openstaan.

De draagwijdte van het in te voegen artikel 16bis is niet enkel onverenigbaar met bedoeld artikel 14, doch ook met het gehele opzet van de gecoördineerde wetten op de Raad van State.

2. Luidens artikel 158 van de Grondwet doet het Hof van Cassatie uitspraak over conflicten van attributie, op de wijze bij de wet geregeld. Een algemene wettelijke regeling inzake conflicten van attributie ontbreekt evenwel. Bijzondere regelen daarentegen zijn neergelegd in de artikelen 33 en 34 van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973.

Uit deze bepalingen blijkt dat alleen de arresten waarbij de Raad van State zich ten opzicht van de hoven en rechtbanken ten onrechte bevoegd of onbevoegd heeft verklaard, door cassatieberoep kunnen worden bestreden.

Een arrest van de Raad van State kan dus niet aan het Hof van Cassatie worden voorgelegd op grond van schending van de wet of van overtreding van substantiële of op straf van nietigheid voorgeschreven vormen.

In dit verband dient er te worden opgemerkt dat de op grond van de artikelen 12 en 16 van de gecoördineerde wetten op de Raad van State uitgesproken arresten geen inbreuk plegen op de bevoegdheid van de gewone rechter aangezien terzake de Raad van State in de plaats werd gesteld van de Koning voor het beslechten van geschillen die nooit onder de rechtbanken ressorteerden.

En application de la loi en projet, la Cour de cassation n'intervient plus au sens de l'article 158 de la Constitution, mais de la règle prévue à l'article 147, deuxième alinéa, de la Constitution, qui dispose notamment que la Cour ne connaît pas du fond des affaires.

3. L'article 160 constitutionnalise le Conseil d'État en tant que juridiction administrative, en ne lui conférant qu'une compétence attribuée, qui est limitée, en ce qui concerne les droits subjectifs, aux litiges relatifs à des droits qui ne sont pas des droits civils.

Le § 1^{er} de l'article 15^{ter} à insérer renvoie, sans la moindre restriction, aux droits et libertés garantis par la Convention du 4 novembre 1950 de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

L'on irait trop loin en accordant pareil pouvoir de contrôle au Conseil d'État, car une série de dispositions de la Convention ont pour objet des droits civils et les litiges au sujet de ceux-ci sont exclusivement du ressort des cours et tribunaux ordinaires, conformément à l'article 144 de la Constitution.

4. Il y a lieu d'inscrire les règles de procédure relatives au Conseil d'État dans une seule disposition modifiant les lois coordonnées sur le Conseil d'État, et non pas dans une disposition à insérer dans la loi du 4 juillet 1989.

5. Le paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, de l'article 15^{ter} à insérer, prévoit simplement que le Conseil d'État décide du montant dont le parti sera privé, alors que le deuxième alinéa du même paragraphe précise que ce montant équivaut au double du montant des dépenses financées ou réalisées pour l'accomplissement de l'acte en question.

Par conséquent, quand il faudra décider du montant dont sera privé le parti, le Conseil d'État ne pourra pas décider de manière autonome. Il faudrait dès lors adapter le texte en conséquence.

D'ailleurs, il n'est pas non plus fait mention dans ledit alinéa d'une période à fixer par le Conseil d'État, et dont il est pourtant question au deuxième alinéa.

Le membre attire une fois de plus l'attention sur le fait qu'il convient, pour toutes ces raisons, de recueillir l'avis du Conseil d'État sur le texte à l'examen.

*
* *

Un autre intervenant déclare que les lois qui sont contraires aux droits garantis par la Constitution lui font problème.

Ingevolge dit ontwerp treedt het Hof van Cassatie niet meer op in de zin van artikel 158 van de Grondwet, doch wel in de regel als bepaald in artikel 147, tweede lid, van de Grondwet waarbij onder meer wordt voorgeschreven dat het Hof niet in de beoordeling van de zaken zelf treedt.

3. Het artikel 160 van de Grondwet constitutionnaliseert de Raad van State als administratief rechtscollege, waardoor het slechts een toegewezen bevoegdheid bezit die, wat de subjectieve rechten betreft, beperkt is tot geschillen over rechten die geen burgerlijke rechten zijn.

In paragraaf 1 van het in te voegen artikel 15^{ter} wordt er, zonder enige restrictie, verwezen naar de rechten en vrijheden die gewaarborgd worden door het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950.

Dergelijke aan de Raad van State toegewezen toetsingsgrond is te verregaand van aard daar een aantal bepalingen van het Verdrag een burgerrechtelijk karakter vertonen en derhalve, op grond van artikel 144 van de Grondwet, de geschillen hieromtrent bij uitsluiting tot de bevoegdheid van de gewone hoven en rechtbanken behoren.

4. De procedureregeling met betrekking tot de Raad van State dient te worden opgenomen in een bepaling die de gecoördineerde wetten op de Raad van State wijzigt en niet in een beschikking die zal worden opgenomen in de wet van 4 juli 1989.

5. In paragraaf 1, eerste lid, van het in te voegen artikel 15^{ter} wordt er louter bepaald dat de Raad van State omtrent het in het trekken bedrag beslist, terwijl het tweede lid, zelfde paragraaf, preciseert dat het gaat om het dubbele van het bedrag van de voor het stellen van die daad gefinancierde of gedane uitgaven.

Uit dit laatste resulteert dat, waar het gaat om het bepalen van het in te houden bedrag, de Raad van State over geen autonome beslissingsbevoegdheid beschikt. De tekst dient dan ook in die zin te worden aangepast.

In hetzelfde eerste lid wordt er overigens ook geen melding gemaakt van een door de Raad van State te bepalen periode, ondanks dat deze periode wordt verduidelijkt in het tweede lid.

Het lid wijst er eens te meer op dat het om al die redenen aangewezen is het advies van de Raad van State in te winnen over deze tekst.

*
* *

Een volgende interveniënt heeft een probleem met wetten die haaks staan op de door de Grondwet gewaarborgde rechten.

L'article 58 de la Constitution dispose qu'aucun membre de l'une ou l'autre Chambre ne peut être poursuivi ou recherché à l'occasion des opinions et votes émis par lui dans l'exercice de ses fonctions. Il y a lieu de garantir en tout temps ce droit essentiel.

Il n'empêche que les parlementaires qui ont enfreint la loi sur le racisme doivent comparaître devant le juge pénal. Il appartient aux seuls tribunaux de se prononcer sur les faits et de déterminer éventuellement le taux de la peine. Il est clair que le Conseil d'État n'est pas compétent en la matière.

La commission de la Justice examine en ce moment une proposition visant à ce que les cours d'appel puissent soumettre les questions préjudicielles à la Cour de cassation. Il dit avoir l'impression que, bien qu'il y ait eu unanimité à ce sujet à la Chambre, le Sénat rejettera ce projet, parce que la Constitution prévoit que la Cour de cassation se prononce sur des conflits. En application de cette disposition constitutionnelle, le Sénat doit veiller, aussi en ce qui concerne le projet à l'examen, à ce que l'on n'adopte pas, par égarement, un projet de loi qui permet de mettre en cause l'ensemble des partis politiques.

En tant que libéral, il défend la liberté d'expression. L'on ne saurait oublier, par négligence, de tenir compte des garanties constitutionnelles en la matière.

L'intervenant attire également l'attention sur le fait qu'au cas où l'on remplaçait, dans les déclarations des hommes politiques ou des journalistes francophones, le mot «Flamands» par le mot «étrangers», chacun parlerait de racisme. Soyons prudents: la loi en projet pourra être utilisée contre tout homme politique et contre tout parti politique. L'on ne saurait autoriser aucune forme de racisme, pas même le racisme des francophones à l'égard des Flamands.

Enfin, l'initiative de M. Eerdekens est un acte de politique étrangère comparable à l'attaque de l'Irak par le président Clinton: elle a pour but de détourner l'attention des problèmes intérieurs. La stigmatisation du *Vlaams Blok* par le PS constitue en effet une manœuvre politique intelligente qui sera électorale-ment rentable en Wallonie.

Toutefois, si l'on isole systématiquement un certain parti politique, l'on aura plus de mal, en Flandre, à lutter contre le *Vlaams Blok* sur la scène politique en respectant l'État de droit.

*
* *

Une membre répond comme suit aux objections formulées par les différents groupes politiques.

En premier lieu, les adversaires du projet confondent deux problèmes.

Artikel 58 van de Grondwet bepaalt dat geen lid van de beide Kamers kan worden vervolgd of onderworpen aan een onderzoek naar aanleiding van de mening of een stem in de uitoefening van zijn functie uitgebracht. Dit essentiële recht moet altijd worden gehandhaafd.

Dit belet niet dat parlementairen voor de strafrechter moeten verschijnen als zij de wet op het racisme overtreden. Het is alleen aan de rechtbank om te beoordelen over de feiten en eventueel de strafmaat te bepalen. De Raad van State is hier duidelijk niet voor bevoegd.

In de commissie voor de Justitie wordt op dit ogenblik een voorstel onderzocht om prejudiciële vragen aan het Hof van Cassatie voor te laten leggen door de hoven van beroep. Hoewel hierover in de Kamer unanimité bestond heeft hij de indruk dat de Senaat dit ontwerp zal verworpen omdat de Grondwet voorziet dat het Hof van Cassatie uitspraak doet over conflicten. Gelet op deze grondwettelijke bepaling moet de Senaat, ook voor het huidig ontwerp, er op toezien dat er niet, in een vlag van zinsverbijstering, een ontwerp wordt gestemd waarmee alle politieke partijen zullen kunnen worden getroffen.

Als liberaal verdedigt hij het recht van vrije meningsuiting. Men mag niet achteloos de grondwettelijke waarborgen terzake naast zich neerleggen.

Spreker wijst er eveneens op dat indien men, in de uitspraken van Franstalige politici of journalisten, het woord «Vlamingen» zou worden vervangen door «vreemdelingen», iedereen zou spreken van racisme. Men weze gewaarschuwd: deze wet zal tegen elke politicus en tegen elke politieke partij kunnen worden gebruikt. Racisme kan niet, ook niet vanwege Frans-taligen ten overstaan van Vlamingen.

Tenslotte is het initiatief van de heer Eerdekens een daad van «buitenlands» beleid vergelijkbaar met de aanval van president Clinton op Irak om de aandacht af te leiden van de binnenlandse problemen. De stigmatisering van het Vlaams Blok door de Parti socialiste is inderdaad een politiek verstandige zet die in Wallonië electoraal zal kunnen worden verzilverd.

Door een bepaalde politieke partij stelselmatig te isoleren wordt het echter in Vlaanderen moeilijker om het Vlaams Blok op het politieke forum te bestrijden, op een manier die past in een rechtsstaat.

*
* *

Een lid antwoordt als volgt op de bezwaren van de verschillende fracties.

Ten eerste halen de tegenstanders van het ontwerp twee problemen door elkaar.

Le premier est celui de la poursuite pénale par les tribunaux des faits sanctionnés par différentes lois. Il s'agit dans ce cas d'une procédure visant un individu.

Le deuxième problème sur lequel le projet essaye de formuler une réponse porte sur la question de ce que l'on peut imposer aux partis politiques pour avoir droit à une dotation publique. Il ne s'agit donc pas d'une poursuite pénale d'un individu mais du minimum que la collectivité peut exiger d'un parti politique pour obtenir un financement public. Ce projet apporte une réponse à ce problème: les partis politiques doivent respecter la Convention des droits de l'homme.

Il n'y a donc pas d'ambiguïté entre ces deux problèmes et le projet n'est nullement incompatible avec les règles du jeu démocratique. Le projet n'exclut aucun parti politique d'une participation à la vie politique mais impose seulement un seuil minimal pour avoir droit à une dotation.

Dès lors, il est clair que ce projet ne vise aucun parti politique en particulier et qu'il ne s'agit pas d'une diabolisation du *Vlaams Blok*.

Certains orateurs se sont demandé pourquoi ce projet n'a pas prévu une sanction pour les partis politiques dont des membres ont été condamnés pour des faits de corruption. L'oratrice rappelle que la corruption est du ressort du Code pénal et que cela mène à des poursuites individuelles. La corruption d'un membre d'un parti politique est autre chose qu'une prise de position collective d'un parti politique.

Au niveau juridique, l'intervenante admet que la rédaction aurait pu être plus heureuse mais elle fait remarquer que, comme la plainte sera examinée par le Conseil d'État, nous ne sommes plus du tout dans le cadre d'un tribunal d'exception. La commission de contrôle n'est donc plus, comme certains continuent à l'affirmer, juge et partie. Le Conseil d'État est une juridiction indépendante et impartiale et il créera sa propre jurisprudence. Toutes les garanties de l'État de droit sont, dès lors, respectées en la matière.

À propos de la compétence de la Cour de cassation, l'intervenante rappelle que la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes contient une disposition analogue. En effet, le deuxième alinéa de l'article 13bis de cette loi prévoit que les arrêts de la Cour des comptes peuvent être déférés à la Cour de cassation. La Cour des comptes est, comme le Conseil d'État, une juridiction administrative qui a un statut *sui generis*. Nonobstant les articles constitutionnels invoqués, le législateur a prévu un recours devant la Cour de cassation.

Il n'y a donc pas de raison d'interdire au législateur de prévoir la possibilité prévue par le présent projet. Le recours devant la Cour de cassation instaure une

Het eerste betreft de strafrechtelijke vervolging door de rechtbanken van feiten die door de verschillende wetten worden bestraft. In dat geval is de procedure gericht tegen één persoon.

Het tweede probleem, waarop het ontwerp een antwoord wil geven, betreft de vraag wat men van de partijen mag eisen in ruil voor het recht op een openbare dotatie. Het gaat dus niet om de strafrechtelijke vervolging van een individu maar om de minimumvereisten die de gemeenschap een politieke partij mag opleggen als zij van overheidswege gefinancierd wil worden. Het ontwerp biedt een antwoord op dit probleem: de politieke partijen moeten het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens in acht nemen.

Er bestaat dus geen enkel verband tussen beide problemen en het ontwerp is niet strijdig met de regels van het democratische spel. Het ontwerp sluit geen enkele politieke partij uit van deelname aan het politieke bedrijf maar verbindt een minimumvereiste aan het recht op een dotatie.

Het is dan ook duidelijk dat dit ontwerp niet tegen een specifieke politieke partij gericht is en niet tot doel heeft het Vlaams Blok te verketteren.

Bepaalde sprekers hebben gevraagd waarom dit ontwerp niet voorziet in een sanctie voor politieke partijen waarvan leden zijn veroordeeld wegens corruptie. Spreekster herinnert eraan dat corruptie onder het Strafwetboek valt en aanleiding geeft tot individuele vervolging. Corruptie gepleegd door een lid van een politieke partij is nog iets heel anders dan een collectieve stellingname van een politieke partij.

Spreekster geeft toe dat de redactie van het ontwerp juridisch gezien beter kan, maar wijst erop dat er geen sprake is van een uitzonderingsrechtbank aangezien de klacht wordt onderzocht door de Raad van State. De Controlemcommissie is dus niet langer — zoals sommigen blijven beweren — tegelijk rechter en partij. De Raad van State is een onafhankelijk en onpartijdig rechtcollege en zal zijn eigen jurisprudentie ontwikkelen. In deze aangelegenheid worden bijgevolg alle waarborgen van de rechtsstaat nageleefd.

Met betrekking tot de bevoegdheid van het Hof van Cassatie, wijst het lid erop dat de wet van 29 oktober 1846 betreffende de organisatie van het Rekenhof een soortgelijke bepaling bevat. Het tweede lid van artikel 13bis van die wet bepaalt dat de arresten van het Rekenhof voor het Hof van Cassatie kunnen worden gebracht. Het Rekenhof is net als de Raad van State een administratief rechtcollege met een eigen statuut. Ondanks de genoemde grondwetsartikelen heeft de wetgever voorzien in een beroep voor het Hof van Cassatie.

Er is dus geen enkele reden om de wetgever te verbieden in dit ontwerp deze mogelijkheid in te bouwen. Het beroep voor het Hof van Cassatie vormt

deuxième garantie juridictionnelle et renforce dès lors, une deuxième fois, l'État de droit.

La fixation de la procédure par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres est une possibilité légale, bien qu'elle admette qu'il aurait été plus heureux sur le plan légistique de renvoyer pour le Conseil d'État aux articles prévus dans les lois coordonnées et pour la Cour de cassation à certains articles du Code judiciaire.

Pour toutes ces raisons, son groupe soutient ce projet.

*
* *

Un sénateur estime que la préopinante fait un amalgame d'arguments juridiques qui, en fait, ne sont pas pertinents. Sans modification de la Constitution, le projet à l'examen est inapplicable. Jusqu'à nouvel ordre, le Conseil d'État statue uniquement en matière administrative, ce qui n'est clairement pas le cas en l'espèce.

Les personnes qui seraient éventuellement condamnées à l'issue de cette procédure obtiendront gain de cause devant la Cour européenne, précisément sur la base de la CEDH.

Enfin, un membre signale qu'il y a un élément que l'on n'a encore jamais évoqué dans ce débat. Si un parti flamand est privé de sa dotation sur la base de la loi en projet, il perd tous ses revenus. Un francophone par contre, bénéficie encore d'une dotation versée par la Région wallonne. Il s'ensuit une différence de traitement qui ne manquera pas de déboucher sur un recours contre la présente loi devant la Cour d'arbitrage.

Une membre répond qu'on examine actuellement la possibilité d'adopter un décret réglant cette matière de façon analogue en Région wallonne.

III. DISCUSSION DES ARTICLES

Intitulé

M. Verreycken et consorts ont déposé 26 amendements différents visant à remplacer l'intitulé du projet.

M. Ceder déclare, en tant que coauteur, qu'il justifiera conjointement les amendements n^{os} 1, 2 et 7.

Selon les auteurs de la proposition initiale, la loi en projet viserait principalement à priver d'une partie de leur dotation les partis qui agissent contrairement aux dispositions de la CEDH et ne serait pas dirigée contre le *Vlaams Blok* en particulier.

een tweede juridische waarborg en versterkt opnieuw de rechtsstaat.

De keuze om de procedure bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit te laten vaststellen, is volstrekt legaal. Spreekster geeft wel toe dat het wetgevingstechnisch gezien waarschijnlijk beter was geweest om voor de Raad van State te verwijzen naar de artikelen van de gecoördineerde wetten en voor het Hof van Cassatie naar bepaalde artikelen van het *Gerechtelijk Wetboek*.

Om al deze redenen steunt haar fractie dit ontwerp.

*
* *

Een senator meent dat de vorige spreekster een amalgaam maakt van juridische argumenten die in feite niet pertinent zijn. Zonder grondwetwijziging kan het voorliggende ontwerp niet worden toegepast. De Raad van State doet tot nader order slechts uitspraken over administratieve aangelegenheden. Dit is hier duidelijk niet het geval.

De personen die eventueel in deze procedure worden veroordeeld zullen, precies op basis van het EVRM, van het Europees Hof gelijk krijgen.

Tenslotte wijst een lid erop dat er één element is dat in deze discussie nog nooit aan bod is gekomen. Als een Vlaamse partij op grond van deze wet zijn dotatie verliest dan verliest hij al zijn inkomsten. Een Franstalige partij geniet echter nog een dotatie van het Waalse Gewest. Daardoor ontstaat er een verschil in behandeling wat zeker zal leiden tot een beroep tegen deze wet voor het Arbitragehof.

Een lid antwoordt dat momenteel wordt bekeken of een decreet kan worden goedgekeurd waarin deze aangelegenheid wordt geregeld naar het voorbeeld van het Waalse Gewest.

III. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Opschrift

De heer Verreycken c.s. hebben 26 onderscheiden amendementen ingediend ter vervanging van het opschrift van het ontwerp.

De heer Ceder verklaart als medeindiener de amendementen nrs. 1, 2 en 7 samen toe te lichten.

Het hoofddoel van de wet zou er volgens de indieners van het oorspronkelijk voorstel toe strekken partijen die handelen in strijd met het EVRM een deel van hun dotatie te ontnemen, en zou niet gericht zijn tegen het *Vlaams Blok* in het bijzonder.

Mais pourquoi dans ce cas mettre tant de hâte à faire adopter et publier le projet avant les élections, d'autant plus qu'on aurait finalement convenu, semble-t-il, au sein de la majorité, de ne pas déposer de plainte avant les élections.

Serait-ce que la loi viserait quand même le *Vlaams Blok*, mais que ses partisans refuseraient de l'avouer encore aujourd'hui pour priver l'électeur du droit de dire, par l'intermédiaire des scrutins, ce qu'il pense de pareille mesure?

Seuls les partis flamands le redoutent. Évidemment, puisque le *Vlaams Blok* ne présente des listes qu'en Flandre. Soit dit en passant, ce ne serait d'ailleurs peut-être pas une mauvaise chose que le *Vlaams Blok* présente aussi des listes en Wallonie; on serait peut-être étonné du nombre d'électeurs wallons qui voteraient en sa faveur.

Un autre élément montrant que la loi en projet vise le *Vlaams Blok* est que celui-ci figure encore sur la liste des organisations menaçant la sécurité de l'État.

Une accusation de racisme fondée sur cette loi pourrait ainsi permettre de révoquer un fonctionnaire qui serait membre du *Vlaams Blok*; même un homme politique pourrait subir un tel sort.

On instaure subrepticement une incompatibilité de fait entre l'appartenance au *Vlaams Blok* et la fonction publique de ce pays.

Le fait que le *Vlaams Blok* ne peut plus se réunir à Bruxelles est lui aussi révélateur. On l'en a d'abord empêché au Palais des congrès, un bâtiment officiel. Ensuite, lorsqu'il s'est rabattu sur une salle privée, on a essayé de lui interdire de se réunir en menaçant le propriétaire de lui retirer son permis d'exploitation.

Les bourgmestres invoquent la notion d'ordre public pour interdire toute manifestation de cette nature, quand elle est organisée par le *Vlaams Blok*. Le congrès s'est pourtant déroulé impeccablement.

Ces mêmes bourgmestres n'hésitent pas par ailleurs à autoriser sur leur territoire une manifestation d'individus masqués, dirigée contre les Américains et destinée à soutenir Saddam Hussein.

En outre, récemment, le père Leman a été autorisé à citer directement le *Vlaams Blok* devant la cour d'assises.

Mais la mesure la plus flagrante a assurément été celle concernant La Poste, qui permet au père Leman de décider si les dépliants du *Vlaams Blok* peuvent être distribués ou non.

Tous ces éléments montrent que le projet vise directement le *Vlaams Blok*. Dès lors, il est normal que les partisans de ce projet annoncent la couleur et mettent en concordance l'intitulé du projet avec sa véritable portée.

Men vraagt zich evenwel af waarom dan al die haast om het ontwerp onmiddellijk goed te keuren en te laten publiceren nog voor de verkiezingen, zeker wanneer men uiteindelijk hoort dat er afspraken zijn binnen de meerderheid om geen klacht in te dienen vóór de verkiezingen.

Zou de wet dan toch tegen het Vlaams Blok gericht zijn maar durven de voorstanders ervan nu nog geen kleur bekennen, om de kiezer het recht te ontfemen om via de verkiezingen te zeggen wat hij van zulke maatregel denkt?

Alleen de Vlaamse partijen vrezen daarvoor omdat het Vlaams Blok alleen in Vlaanderen lijsten indient. Terloops gezegd zou het misschien geen slechte zaak zijn mocht het Vlaams Blok ook lijsten in Wallonië indienen; de Waalse kiezers zouden misschien verrassend pro stemmen.

Een andere factor die de overtuiging staft dat het Vlaams Blok geviserd is, is dat het nog steeds op de lijst staat der staatsgevaarlijke organisaties.

Een betichting van racisme volgens deze wet zou tot gevolg kunnen maken dat een ambtenaar die lid is van het Vlaams Blok, zou kunnen worden ontslagen, zelfs een politicus zou dit lot kunnen ondergaan.

Er wordt stiekem een de facto-onverenigbaarheid ingevoerd tussen het lidmaatschap van het Vlaams Blok en de openbare ambten in dit land.

Een ander signaal is dat het Vlaams Blok niet meer mag vergaderen in Brussel. Eerst niet in het officiële Congressenpaleis. En later, wanneer het Blok terugvalt op een privé-zaal, tracht men hier ook een vergaderverbod in te stellen door de eigenaar af te dreigen met een intrekking van zijn uitbatingvergunning.

De burgemeesters verbieden elke manifestatie van die aard op basis van het begrip «openbare orde» als het om het Vlaams Blok gaat. Nochtans is het congres vlekkeloos verlopen.

Diezelfde burgemeesters deinzen er nochtans niet voor terug om op hun grondgebied een anti-Amerikaanse en pro-Saddam Hoessein betoging toe te laten waarin de betogers gemaskerd lopen.

Nog een signaal is dat onlangs pater Leman de machtiging kreeg om het Vlaams Blok rechtstreeks voor het Assisenhof te dagvaarden.

De sterkste maatregel was wél deze in verband met De Post, waarbij pater Leman nu mag beslissen of folders van het Vlaams Blok al dan niet kunnen worden rondgestuurd.

Al deze signalen duiden er op dat het ontwerp rechtstreeks het Vlaams Blok viseert. Het is dan ook normaal zijn dat de voorstanders van dit ontwerp kleur bekennen door het opschrift te doen overstemmen met de juiste draagwijdte ervan.

M. Verreycken, auteur principal des amendements, justifie l'amendement n° 3. Après les vacances de 1989, à l'époque où il siégeait comme seul représentant du *Vlaams Blok* au Sénat, on n'a pas apprécié sa voix dissidente, surtout quand il s'est élevé contre le dogme de gauche ou de centre gauche de l'indispensable légalisation de l'avortement.

Sa défense du droit absolu à la vie en a dérangé beaucoup dans leur syndrome du manque d'avenir. Et le ressentiment ne fit que croître à mesure qu'il devenait de plus en plus clair qu'on ne lui imposerait pas le silence.

Quand la loi sur l'avortement fut finalement votée par une majorité de rechange, on a vu à quel point l'opposition du CVP était faible. Le parti feignit certes la fermeté, mais consentit en fin de compte à la manœuvre en échange de la création d'une vague commission de suivi.

Cette attitude a assurément valu un sérieux apport de voix au *Vlaams Blok* lors des élections suivantes. Pour tous ces gens, une atteinte aussi éhontée au droit à la vie était incompatible avec notre civilisation.

En faisant taire le *Vlaams Blok*, on veut priver les électeurs du droit de faire savoir que les choses ne peuvent plus continuer ainsi, et ce, sous le prétexte que le *Vlaams Blok* remporte des succès faciles en ayant recours à des slogans, à la démagogie, etc. Pourquoi alors ne pas préciser ses véritables objectifs dans l'intitulé du projet?

M. Van Hauthem, coauteur de l'amendement n° 4, commente celui-ci. Il fait référence à la période où l'on a discuté du Traité de Maastricht et de sa ratification. Comme membre du *Vlaamse Raad*, il avait à l'époque ressenti déjà une certaine animosité à son égard pour avoir osé critiquer ce traité: il était politiquement incorrect et il témoignait d'une attitude anti-européenne intolérable.

Il avait pourtant de bonnes raisons d'être contre et ses raisons participaient moins d'une attitude anti-européenne que d'une conception différente de l'Europe, qui ne saurait être purement économique.

Les faits lui ont donné raison: alors qu'il comptait bien que l'Europe joue surtout un rôle dans le domaine de la politique extérieure et de la défense commune, il s'est avéré que c'est précisément sur ce plan que l'Europe a failli gravement dans le cadre du conflit des Balkans et qu'elle n'a pu rompre avec les vieilles frontières d'avant la Première Guerre mondiale.

Une deuxième critique était que le traité organisait pas une Europe démocratique. C'est le Conseil des ministres qui décide, sans contrôle démocratique.

De heer Verreycken, hoofdindieners van de amendementen, geeft een toelichting bij amendement nr. 3. Na de vakantie van 1989, toen hij als eerste en enige zetelde voor het Vlaams Blok in de Senaat, werd zijn dissidente stem niet in dank afgenomen vooral om wille van zijn verzet tegen het linkse of centrum-linkse dogma van de noodzakelijke legalisering van de abortus.

Zijn verdediging van het absoluut recht op leven stoorde velen die behept waren met het «geen-toekomst-syndroom». De wrevel steeg naarmate duidelijk werd dat men hem niet monddood kon maken.

Toen de abortus-wet uiteindelijk met een wisselmeerderheid werd gestemd, bleek hoe zwak het verzet was van de CVP. Deze partij deed wel stoer, maar stemde uiteindelijk in met het manoeuvre in ruil voor de oprichting van een vage opvolgingscommissie.

Deze houding leverde het Vlaams Blok vast en zeker een pak kiezers op bij de daaropvolgende verkiezingen. Volgens al deze mensen mocht zulk een schaamteloze aanslag op het recht op leven geen deel uitmaken van onze beschaving.

Door het monddood maken van het Vlaams Blok wil men de kiezers het recht ontnemen om een signaal te geven dat het zo niet verder kan, en dit onder voorwendsel dat het Vlaams Blok goedkoop scoort via slogantaal, demagogie en dies meer. Waarom dan niet in het opschrift van het ontwerp de ware bedoeling verduidelijken?

De heer Van Hauthem, medeïndieners, geeft een toelichting bij amendement nr. 4. Hij verwijst naar de periode van de bespreking van het Verdrag van Maastricht en de ratificering ervan. Als toenmalig lid van de Vlaamse Raad, ervoer hij reeds een zekere vijandigheid om zich heen omdat hij durfde kritiek uit te brengen op dit Verdrag. Dit was immers politiek niet correct, en werd gelijkgesteld met een onduldbare anti-Europese houding.

Nochtans had hij goede redenen om tegen te zijn, niet zozeer omwille van een anti-Europese houding maar veeleer omwille van een ander concept van Europa, dat geen louter economisch Europa mag zijn.

De feiten gaven hem gelijk: daar waar hij vooral een rol voor Europa zag weggelegd op het vlak van het buitenlands beleid en de gemeenschappelijke defensie, bleek dat Europa inderdaad uitgerekend op deze vlakken schromelijk faalde met het Balkanconflict, en dat het de oude grenzen van vóór WO I niet kon doorbreken.

Een tweede kritiek was dat het het Verdrag geen democratisch Europa organiseerde. Het is de Raad van ministers die beslist zonder democratische controle.

Il avait aussi largement souligné le danger que l'eurodroit de vote représente pour les rapports entre francophones et néerlandophones à Bruxelles et dans la périphérie. Tout le monde se retranche en fin de compte derrière une directive du Conseil, mais quand on sait qu'elle a été négociée au Conseil par une seule personne, le ministre des Affaires étrangères, M. Derycke, on est tout de même en droit de s'interroger sur son caractère démocratique. Non seulement la directive a donc été négociée par une seule personne sans le moindre débat démocratique, mais, en outre, c'est la Constitution qui a ainsi été dépassée par un seul homme.

C'est pour s'être insurgé sur tous ces points que l'intervenant, à l'instar des écologistes qui s'opposaient pour d'autres raisons, a été traité d'anti-européen. Et on veut maintenant se venger de cette attitude en coupant les vivres au *Vlaams Blok*.

M. Van Hauthem commente ensuite l'amendement n° 5, dont il est coauteur. Le but de cet amendement est de montrer que l'on a une fois de plus d'autres raisons d'écarter le *Vlaams Blok* que la prétendue accusation de racisme.

La véritable intention est, entre autres, de frapper un parti séparatiste, qui représente une menace pour l'establishment belge.

En son temps, Karel Dillen avait été le seul élu à plaider en faveur du séparatisme, s'attirant une réaction empreinte d'une certaine pitié.

Vingt ans plus tard, le séparatisme n'est plus une utopie. Même Luc Van den Brande estime que cette option doit rester ouverte, comme corollaire au blocage de toute discussion sur les relations mutuelles entre Flamands et Wallons.

Il est indéniable que les deux peuples nourrissent une vision totalement différente dans une série de domaines fondamentaux. Que l'on songe aux discussions relatives au premier rapport Verwilghen et à son incidence sur la réorganisation de la police et de la justice.

L'État belge est ainsi paralysé par l'immobilisme du compromis.

L'intervenant pense que la Belgique se dirige de ce fait inéluctablement vers une solution à la manière tchécoslovaque: en gens sensés les Belges vont s'asseoir à une table et délibérer d'une dissolution de l'État. Après quoi, on pourra se retrouver en bien meilleurs amis.

Ce plaidoyer séparatiste est l'une des nombreuses vraies raisons de refuser son financement au *Vlaams Blok*.

M. Verreycken, qui en est l'auteur principal, défend l'amendement n° 6, qui vise aussi à dévoiler la véritable nature du projet. Ce n'est pas tant le racisme qui est en cause, que la crainte face à un parti qui

Er werd tevens door hem uitvoerig gewezen op het gevaar van het Euro-stemrecht voor de taalverhoudingen in Brussel en in de rand. Uiteindelijk verschuilt iedereen zich achter een richtlijn van de Raad, doch als men bedenkt dat deze werd onderhandeld in de Raad door één man, nl. de minister van Buitenlandse Zaken, de heer Derycke, kan men toch twijfelen aan het democratisch gehalte ervan. Aldus werd niet alleen de richtlijn door één man onderhandeld, zonder enig democratisch debat, maar werd daardoor door één man de Grondwet onderuit gehaald.

Omdat spreker op al deze punten bezwaren uitte, werd hij, net als de Groenen, die zich om andere redenen verzetten, bestempeld als anti-Europees. Deze houding wil men nu wreken door het Vlaams Blok zonder financiën te zetten.

De heer Van Hauthem, medeindienier, licht vervolgens amendement nr. 5 toe. Daaruit moet blijken dat men eens te meer andere redenen heeft om het Vlaams Blok te weren dan omwille van de voorgewende betichting van racisme.

De eigenlijke bedoeling is een separatistische partij te treffen die een gevaar is voor het Belgische establishment.

Indertijd bepleitte Karel Dillen als enige verkozene het separatisme en wekte daarmee een ietwat meewarige reactie uit.

Twintig jaar later is het separatisme geen utopie meer. Zelfs de heer Luc Van den Brande vindt dat deze optie open moet blijven als een logisch gevolg van de blokkering van elke discussie over de wederzijdse betrekkingen tussen Vlamingen en Walen.

Men kan niet ontkennen dat, op een heel aantal fundamentele vlakken, de beide volkeren een totaal andere visie hebben. Men lette op de discussies in verband met het eerste rapport Verwilghen en de weerslag ervan op de reorganisatie van politie en gerecht.

Aldus wordt het land België geblokkeerd door het immobilisme van het compromis.

Hij denkt dat België daardoor onvermijdelijk afstevent op een oplossing à la Tsjecho-Slowakije: dat de Belgen als verstandige mensen bij mekaar gaan zitten om te beraadslagen over een ontbinding van de Staat. Nadien zal men het als veel betere vrienden weer met mekaar kunnen stellen.

Dit pleidooi voor separatisme is één van de vele echte redenen om het Vlaams Blok zijn financiering te ontfangen.

De heer Verreycken, hoofdindienier, verdedigt amendement nr. 6 dat er mede toe strekt de ware aard van het ontwerp bloot te leggen. Het gaat hem niet zozeer om racisme maar om de vrees voor een partij

défend de manière conséquente les valeurs de la famille et attire dès lors beaucoup d'électeurs.

Les points mis à l'ordre du jour de la Chambre par Mme Colen ont prouvé que le *Vlaams Blok* n'est pas une bande de sauvages.

Il est en effet apparu que cette jeune femme, qui a grandi en Irlande, a dit des choses sensées sur la valeur de la famille. Les arguments et les chiffres annoncés par le *Vlaams Blok* étaient dérangeants.

Il suffit de consulter les journaux pour se faire une idée plus précise de la série de meurtres des derniers mois: tous ces actes sont dus à un manque de chaleur familiale. De telles valeurs ne peuvent se remplacer par des succédanés comme les centres d'écoute ou de télé-accueil. Mme Colen a donc été perçue comme un grain de sable dans l'engrenage de la politique traditionnelle. Beaucoup sont de cet avis et c'est donc une des raisons de s'en prendre aux ressources du *Vlaams Blok*.

M. Van Hauthem défend l'amendement n° 8, dont il est un des auteurs.

Les transferts financiers sont un sujet tabou dans ce pays. Quiconque le met sur le tapis manque de solidarité et est un égoïste.

On se demande pourquoi les Flamands sont tellement tenus à une solidarité interpersonnelle, alors qu'elle n'existe pas avec nos proches voisins comme le Luxembourg, les Pays-Bas, la France et l'Allemagne.

Il n'est pas sérieux de refuser le débat pour cause d'égoïsme présumé chez celui qui le lance.

L'intervenant est partisan d'une solidarité prudente, concertée et réversible.

Il n'est pas *ipso facto* opposé aux transferts, mais si transferts il y a, alors on doit aller voir ce que cela renferme exactement.

On a l'impression que ce sont les transferts qui maintiennent le pays debout. En effet, les Wallons en général et les politiques du PS en particulier menacent de faire éclater la Belgique si l'on scindait la sécurité sociale.

Pour la Wallonie, la Belgique n'est qu'une construction financière; c'est la raison pour laquelle les Wallons veulent anéantir le *Vlaams Blok* au moyen de la loi en projet. Ce parti met, en effet, à nu le mécanisme financier en question.

M. Verreycken défend ensuite l'amendement n° 9, dont il est l'auteur principal.

L'on se méfie du *Vlaams Blok*, parce qu'il plaide pour l'amnistie. Le dossier de l'amnistie a déjà suscité beaucoup d'émotion. Les projets et propositions de loi ainsi que les résolutions en ce sens ont toujours soulevé de véritables sentiments de haine.

die de waarden van het gezin consequent verdedigt, en die aldus veel kiezers aantrekt.

In de Kamer bewezen de agendapunten van mevrouw Colen dat het Vlaams Blok geen bende wilden zijn.

Het bleek immers dat deze in Ierland opgegroeide jongedame zinnige dingen vertelde over de waarde van het gezin. De argumenten en de cijfergegevens van het Vlaams Blok waren onthutsend.

Men hoeft er maar de kranten op na te slaan om de moordenreeks van de laatste maanden nader te bezien: al deze daden zijn te wijten aan een gebrek aan gezinswarmte. Zulke waarden kunnen niet worden vervangen door substituten als aanspreekpunten en hulptelefoons. Mevrouw Colen werd aldus aangevoeld als een luis in de pels van de traditionele politiek. Vele mensen delen die mening, en dat is dan ook een reden van het bekribbelen op de middelen van het Vlaams Blok.

De heer Van Hauthem, medeïndiener, verdedigt het amendement nr. 8.

Het is een taboe in dit land om financiële transfers bloot te leggen. Al wie dit onderwerp aankaart vertoont gebrek aan solidariteit en is een egoïst.

Men vraagt zich af waarom de Vlamingen zo nodig tot een interpersoonlijke solidariteit gehouden zijn, als we die niet hebben met onze naaste burens, zoals Luxemburg, Nederland, Frankrijk en Duitsland.

Het is onzinnig het debat te weigeren omwille van de vermeende egoïstische inslag van degene die dit debat wel wenst te voeren.

Hij is voor een voorzichtige, afgesproken en omkeerbare solidariteit.

Hij is niet per definitie tegen transfers maar dan moet men wel nakijken wat dit precies inhoudt.

Men heeft de indruk dat het de transfers zijn die het land in stand houden. Inderdaad dreigden de Waalse, en voornamelijk de PS-politici, ermee het land op te blazen, als men de sociale zekerheid zou splitsen.

Voor Wallonië is België een loutere financiële constructie. Vandaar de wil om het Vlaams Blok te breken via dit ontwerp omdat deze partij het mechanisme ervan blootlegt.

De heer Verreycken verdedigt vervolgens als hoofdindieners amendement nr. 9.

Het Vlaams Blok wordt gewantrouwd omwille van zijn pleidooi voor amnestie. Dit dossier zorgde steeds voor grote opschudding. Elk voorstel, ontwerp van wet of resolutie in die richting werd onthaald op ware haatgevoelens.

L'on a même refusé de créer une commission d'enquête qui eût été chargée d'examiner l'attitude des vainqueurs de la guerre.

Et tout cela alors que jadis les principaux membres du gouvernement se rendaient en RDA pour aller y serrer la main des représentants d'un régime que tout le monde s'accorde désormais à considérer comme totalitaire et que, récemment, ils s'en allaient faire des affaires en Chine, dont le régime est tout aussi douteux et représente un danger pour la démocratie.

Par contre, l'idée de faire un geste en faveur des ennemis du passé n'éveille que la haine. Or, faire droit aux gens est l'une des missions principales d'un État de droit.

Que doit-on penser, par exemple, du cas de Frans Ketels, ancien responsable d'un mouvement de jeunesse dans le Limbourg, auquel l'intervenant a consacré une biographie? Son seul crime a été d'avoir dirigé un groupe dans un mouvement de jeunesse. Des partisans l'ont assassiné pour cela.

Pourquoi l'amnistie reste-t-elle un sujet tabou en Belgique, alors que l'on a déjà pris depuis longtemps des mesures visant à l'amnistie dans d'autres pays?

Il ne faut pas oublier non plus que les collaborateurs économiques ont bénéficié d'une amnistie dès après la fin des hostilités. Les collaborateurs politiques sont les seuls à avoir fait l'objet de poursuites sur une base permanente.

Il s'agit en fait de 242 condamnés à mort et de leurs familles que la répression a poussées dans la misère.

La haine qu'à suscitée la position du *Vlaams Blok* en la matière est l'un des éléments qui ont inspiré les auteurs de la proposition à l'examen.

M. Verreycken commente ensuite l'amendement n° 10, dont il est l'auteur principal.

Le *Vlaams Blok* dérange parce qu'il s'agit d'un parti nationaliste flamand. Pour pouvoir se faire une idée de l'évolution historique du mouvement nationaliste flamand, il faut se resituer dans l'entre-deux guerres et se souvenir de l'esprit de l'époque.

Très vite après la première guerre, le Parti frontiste revendiqua, motivé en cela par les expériences du front, la création de régiments flamands et, en prolongement, l'indépendance de la Flandre.

Ce fut le premier mouvement qui s'efforça, après le romantisme et des gens comme Rodenbach, de donner une expression politique à l'idéologie flamande sur le plan politique.

Le VNV, qui prit le relais du Parti frontiste, a fini par collaborer avec l'occupant. Ensuite, au terme de deux autres mutations mineures, la succession fut assurée par la Volksunie, dont le président Frans Van

Zelfs de oprichting van een onderzoekscommissie naar de houding van de overwinnaars van de oorlog werd geweigerd.

Dit alles terwijl de kopstukken van de regering naar de DDR trokken om er handjes te schudden met de vertegenwoordigers van wat nu door iedereen wordt erkend als een totalitaire staat, of, recent nog naar China, om er zaken te doen, daar waar dat regime al even bedenkelijk is en als een gevaar voor de democratie geldt.

Doch de idee om een opening te maken naar de vroegere vijanden zorgt alleen maar voor haatreacties. Recht doen geschieden is nochtans een hoofdtaak van een rechtsstaat.

Wat te denken bijvoorbeeld over Frans Ketels, een jeugdleider uit Limburg, waaraan spreker een biografie wijdde. Zijn enig misdrijf was een schare van een jeugdgroepering te hebben geleid. Hij werd daarvoor vermoord door partizanen.

Waarom blijft de amnestie in dit land onbespreekbaar, terwijl in andere landen zulke stappen reeds lang zijn gezet?

Men mag ook niet vergeten dat onmiddellijk na de vijandelijkheden, de economische collaborateurs reeds werden geamnestieerd. Enkel de politieke collaboratie werd blijvend vervolgd.

Het gaat in essentie om 242 ter dood veroordeelden en hun gezinnen die in de miserie geraakten door de repressie.

De haat tegen deze stelling van het Vlaams Blok ligt mede aan de basis van dit voorstel.

De heer Verreycken commentarieert vervolgens amendement nr. 10, waarvan hij hoofdindieners is.

Het Vlaams Blok stoort omdat het een Vlaams-nationalistische partij is. Om deze beweging historisch te schetsen, is het nodig zich te plaatsen in de tijdsgeschiedenis van het interbellum.

Zeer snel na de Eerste Wereldoorlog, en ten gevolge van de ervaringen opgedaan aan het front, ijverde de Frontpartij voor Vlaamse regimenten, en in het verlengde daarvan voor een onafhankelijk Vlaanderen.

Het was de eerste beweging die na het romantisme, en na mensen zoals Rodenbach, een politieke vertolking gaven aan dat Vlaams gedachtegoed.

De Frontpartij werd in haar streven opgevolgd door het VNV dat uiteindelijk in de collaboratie ging, en daarna door de Volksunie na nog twee kleinere gedaanteveranderingen. Om tactische redenen pleitte

der Elst opta pour le fédéralisme plutôt que pour l'indépendance, et ce, pour des raisons tactiques.

La Volksunie entra dans le gouvernement, sous la direction néfaste de Hugo Schiltz. L'expérience fut décevante, puisque les électeurs lui infligèrent une correction à l'issue de celle-ci, en la réduisant pratiquement à néant.

Le *Vlaams Blok* reprit alors le flambeau. Il est le sixième parti successif à l'avoir fait.

Aujourd'hui, on constate que l'idéologie du *Vlaams Blok* fait recette et soudainement, tous les moyens sont bons pour combattre cette aspiration à l'indépendance.

C'est d'autant plus étrange qu'une enquête réalisée par Dimarso a révélé que 3 Flamands sur 4 estiment que la Belgique va se disloquer dans un proche avenir.

Qui plus est, l'on constate, en général, que les Flamands considèrent depuis peu que l'idée de l'indépendance de la Flandre est parfaitement normale.

La loi en projet vise notamment à nuire au porte-voix politique de cette aspiration flamande.

M. Ceder, coauteur, commente les amendements n^{os} 11, 15 et 17.

Le mécontentement que suscitent les prises de position politiques du *Vlaams Blok* est fondé, à n'en pas douter, sur la notion de «bienséance politique» (*political correctness*) qui nous vient des États-Unis. Cette notion implique que, dans notre société, il n'y a plus qu'un nombre réduit de points de vue politiques admissibles. L'attachement à la notion de «bienséance politique» s'exprime de quatre manières:

1) Il y a un culte des minorités opprimées. L'on prend la défense des homosexuels, des femmes, des étrangers, des Noirs, etc., à tel point que la masse des opprimés devient si grande qu'il n'y a plus aucune majorité.

2) Il y a une attitude dogmatique anti-occidentale. L'Occident est responsable de l'oppression d'autres cultures et il est donc mauvais. Il existe une sorte de mentalité autodestructrice, ce que l'on peut illustrer par le fait que l'on a adopté une attitude hystérique contre l'apartheid qui existait en Afrique du Sud, alors que le génocide des chrétiens dont les musulmans indonésiens se rendent coupables dans la partie orientale de l'île de Timor n'est dénoncé par personne.

La mort de Séмира Adamu a provoqué une indignation unanime, bien qu'il s'avéra que son récit reposait sur des mensonges. Les protestations s'accompagnèrent

de la même violence, Frans Van der Elst, pour le fédéralisme, plutôt que pour l'indépendance.

Onder de nefaste leiding van Hugo Schiltz verzeilde de Volksunie in de regering, en werd aldus tot nul herleid, afgestraft als ze werd door de kiezer.

Het Vlaams Blok nam de fakkel weer op als zesde in de rij.

Nu het Vlaams Blok met dit ideeëngoed een duidelijk succes boekt, zijn plots alle middelen goed om dit onafhankelijkheidstreven te bestrijden.

Dit is zeer bevreemdend, als men weet dat uit een Dimarso-enquête blijkt dat 3 op 4 Vlamingen vermoeden dat er binnen afzienbare tijd een splitsing van België zal plaatsgrijpen.

Bovendien vinden de Vlamingen over het algemeen de idee van een onafhankelijk Vlaanderen de laatste tijd volledig normaal.

De bedoeling van het ontwerp is onder meer om de politiek spreekbuis van dit Vlaams streven te schaden.

De heer Ceder, medeëndienaar, geeft een toelichting bij de amendementen nrs. 11, 15 en 17.

Aan de basis van het ongenoegen, opgewekt door de politieke standpunten van het Vlaams Blok, ligt zeker wat men in de Verenigde Staten de «political correctness» noemt. Dit begrip duidt op het fenomeen dat in een samenleving nog slechts een beperkt aantal politieke stellingen aanvaardbaar zijn. Deze politieke correctheid uit zich op vier manieren:

1) Er is een cultus van onderdrukte minderheden. Men neemt het op voor homo's, vrouwen, vreemdelingen, zwarten, enz., in zoverre dat er zoveel onderdrukten zijn dat er geen meerderheid meer overschiet.

2) Er is een dogmatische anti-westerse houding. Het Westen lag aan de basis van de onderdrukking van andere culturen, en is dus slecht. Er is een soort «weg-met-ons»-mentaliteit. Dit is te illustreren met het feit dat in verband met Zuid-Afrika een hysterie bestond tegen de apartheid, terwijl in Oost-Timor een genocide aan de gang is van christenen die uit de weg geruimd worden door Indonesische moslims en dit door niemand wordt aangeklaagd.

De dood van Semira Adamu veroorzaakte een unanieme verontwaardiging terwijl toch gebleken is dat haar verhaal op leugens is opgebouwd. De protes-

rent de l'évocation de tous les thèmes classiques, tels que les droits de l'homme, l'antiracisme, etc.

Pour la mort de Patrick Mombaerts, par contre, l'intérêt a été presque inexistant. Sa mort fut un fait divers, un «incident incompréhensible». L'on peut se demander ce qui serait arrivé si un Marocain avait été battu à mort par un Flamand après avoir eu à subir pendant tout un temps les harcèlements de jeunes Flamands.

3) La manipulation des citoyens par le biais de la langue.

Les «étrangers» sont progressivement devenus des «travailleurs immigrés», ce qui est plus respectable, car ils sont venus chez nous pour travailler. Or, lorsqu'il s'avère que nombre d'entre eux ne travaillent pas, on les appelle des «migrants». Ce sont, en quelque sorte, des nomades qui ne savent pas où aller. C'est pourquoi on les appelle finalement des «allogènes».

L'«avortement» devient «interruption de grossesse», ce qui est un euphémisme, car on met définitivement fin à la grossesse, on ne se contente pas de l'interrompre sans plus.

L'on dit des «clandestins» que ce sont des «sans papiers», par édulcoration. S'ils n'ont pas de papiers, c'est parce qu'une autorité arbitraire les en a privés. La nouvelle dénomination fait rapidement florès. Avant les vacances, elle était à peine connue, et aujourd'hui, elle est déjà généralement admise par les politiques et par la presse.

4) Manque de tolérance.

Le manque de tolérance surprend précisément dans la mesure où la tolérance entre formellement dans l'un des slogans qui portent le système. La CEDH elle-même n'y change rien.

De par le principe de la bienséance politique, les autres opinions ne sont plus respectées.

M. Ceder poursuit en commentant les amendements n^{os} 12, 14, 16 et 18.

L'exclusion politique du *Vlaams Blok* est étroitement liée à l'interprétation de la notion de tolérance. Pour le *Vlaams Blok*, la tolérance n'exclut pas la coexistence d'idées diamétralement opposées. La véritable tolérance n'est possible qu'à l'égard d'opinions dont on s'indigne. La tolérance vis-à-vis de points de vue non dérangeants n'est pas une véritable tolérance.

Le hasard veut que le *Vlaams Blok* s'oppose aux pouvoirs établis et aux médias qui donnent le ton sur le plan idéologique. Notre société est pour une communauté multiculturelle, tolérante, etc., mais

ten gingen gepaard met de vermelding van alle klassieke thema's, zoals rechten van de mens, antiracisme, enz.

Voor de dood van Patrick Mombaerts daarentegen was er nauwelijks enige belangstelling. Zijn dood was een fait divers, een «onbegrijpelijk incident». Men kan zich de vraag stellen wat er zou zijn gebeurd indien een Marokkaan zou zijn doodgeslagen door een Vlaming nadat hij een tijdlang door Vlaamse jongeren zou zijn getergd.

3) Het manipuleren van de burgers via de taal

«Vreemdelingen» werden stilaan «gastarbeiders», wat respectabeler is, want ze zijn gast en ze werken. In werkelijkheid blijken velen niet te werken, en vanaf dan worden ze «migranten». Het zijn een soort nomaden die niet weten naartoe. Daarom worden ze ten slotte «allochtonen».

«Abortus» wordt «zwangerschaponderbreking», wat een eufemisme is, vermits de zwangerschap definitief afgebroken wordt en niet enkel onderbroken.

«Illegalen» worden «mensen zonder papieren», wat veel zachter is. Deze mensen hebben geen papieren, want die worden hem door een arbitraire overheid onthouden. De nieuwe term woekert snel voort. Vóór de vakantie was hij nauwelijks bekend en nu wordt hij reeds algemeen aanvaard door de politici en de pers.

4) Gebrek aan tolerantie

Dit is een opvallend kenmerk vermits precies verdraagzaamheid formeel één van de slogans is van het bestel. Zelfs het EVRM komt hieraan niet meer te pas.

Het feit dat de political correctness de politiek beheerst, belet dat andere meningen gerespecteerd worden.

De heer Ceder vervolgt met een toelichting bij de amendementen nrs. 12, 14, 16 en 18.

De politieke uitsluiting van het Vlaams Blok heeft alles te maken met de invulling van het begrip verdraagzaamheid. Voor het Vlaams Blok sluit verdraagzaamheid geen sterk tegengestelde ideeën uit. Echte verdraagzaamheid kan maar ten opzichte van meningen waaraan men zich ergert. Als men verdraagzaam is ten opzichte van meningen die niet storen dan is dat geen echte verdraagzaamheid.

Het toeval wil dat het Vlaams Blok ingaat tegen de macht en de ideologisch toonaangevende media. Onze maatschappij is voor multiculturele samenleving, verdraagzaamheid, enz. Ze is echter tegen poli-

contre les adversaires politiques que l'on qualifie d'extrémistes, de nazis, etc. La démocratie consiste à respecter non pas un consensus politique imposé, mais un véritable pluralisme. La démocratie est un projet qui n'est jamais tout à fait achevé. Lorsque l'on juge un État à l'aune des principes démocratiques qu'il met en œuvre, le critère déterminant n'est pas le mode d'organisation des élections, mais le droit à la liberté d'expression.

Selon le sémanticien libéral N. Chomsky lui-même, l'on ne sait pas, en Europe, ce que signifie vraiment la liberté d'expression. Par contre, aux États-Unis, l'on applique le principe du *free speech*. En Europe, on rejette les idées inquiétantes ou exécrées. Il faut éviter de fausser de la sorte le jeu démocratique au détriment des partis dont on ne partage pas les opinions, même de ceux qui sont opposés à la CEDH. Le point de vue de Voltaire sur le droit à la liberté d'opinion est le seul qui soit pertinent.

M. Ceder explique la portée de l'amendement n° 13.

Le *Vlaams Blok* veut accroître la présence flamande à Bruxelles. Pour pouvoir résoudre de manière stratégique le problème bruxellois, il faut :

1) soit attirer davantage de Flamands à Bruxelles, pour pouvoir appliquer rationnellement le principe «1 homme = 1 voix»;

2) soit, à ce défaut, obtenir une représentation garantie.

Les plus petites communautés ont des représentants au sein des conseils communautaires de Flandre et de Wallonie. Tel est également le cas au Sénat, où il n'y a toutefois pas de proportionnalité, surtout pas pour ce qui est les grands groupes linguistiques. Les Flamands y sont sous-représentés. À Bruxelles, la situation ne peut pas rester ce qu'elle est. Depuis plus d'un siècle, les Flamands y sont «dénationalisés», car Bruxelles a été francisée artificiellement. Il tire cette conclusion entre autres du fait qu'un tiers des membres du groupe linguistique français au Parlement bruxellois ont un nom flamand.

Le *Vlaams Blok* ne dérange pas simplement parce qu'il exige une représentation égale des Flamands. Il dérange davantage parce qu'il encourage la présence physique des Flamands à Bruxelles.

Le refus d'accueillir à l'hôtel de ville de Bruxelles la fête de la Communauté flamande le 11 juillet en dit long à ce sujet. Le fait que les francophones brillent par leur absence en cours de la réception est tout aussi grave.

Par ailleurs, l'on a carrément interdit à un parti flamand de se réunir en congrès à Bruxelles. L'on n'a

tiée tegenstanders; dezen worden afgedaan als extremisten, nazi's, enz. De democratie is niet het respecteren van een opgelegde politieke consensus, maar van een echt pluralisme. Het is een nooit voltooid project. Bij de toetsing van de Staat aan het begrip democratie, is de lakmoestest niet de mate waarin verkiezingen worden georganiseerd maar het recht op vrije meningsuiting.

Zelfs de vrijzinnige semantist N. Chomsky zegt dat men er in Europa geen idee over heeft wat vrije meningsuiting werkelijk is. Daarentegen heeft men in de Verenigde Staten het principe van de free speech. In Europa worden onrustwekkende of gehate ideeën verworpen. Men moet de democratie echter niet op die manier vervalsen ten opzichte van partijen waarvan men de mening niet deelt, zelfs als zouden ze tegenstanders zijn van het EVRM. Het standpunt van Voltaire over het recht op vrije mening is het enige juiste.

De heer Ceder verklaart verder de strekking van het amendement nr. 13.

Het Vlaams Blok wil de Vlaamse aanwezigheid in Brussel opdrijven. Het strategisch oplossen van het Brusselse probleem dient via twee kanalen te gebeuren :

1) door meer Vlamingen in Brussel te krijgen, zodat het principe «1 man = 1 stem» zinvol kan toegepast worden;

2) bij gebreke hieraan dient er een gewaarborgde vertegenwoordiging te komen.

In de deelraden van Vlaanderen en Wallonië zeten wél vertegenwoordigers van de kleinste gemeenschappen. Dat is ook het geval in de Senaat, maar niet evenredig, vooral niet voor de grote taalgroepen. De Vlamingen zijn er ondervertegenwoordigd. In Brussel kan deze toestand niet blijven duren. De Vlamingen zijn er sinds meer dan een eeuw «gedenationaliseerd». Brussel werd immers kunstmatig verfranst. Dat leidt hij onder meer af uit het feit dat 1/3 van de leden van de Franse taalgroep in het Brussels Parlement een Vlaamse naam hebben.

Het Vlaams Blok stoort niet enkel omdat het een evenwaardige vertegenwoordiging van de Vlamingen eist. Het stoort nog meer door de fysieke aanwezigheid van Vlamingen in Brussel aan te moedigen.

De weigering om de viering van de Vlaamse Gemeenschap op 11 juli in het Brusselse stadhuis te laten doorgaan spreekt boekdelen. Erg is ook dat de Franstaligen «hun kat stuurden» op de receptie.

Ook werd het congres van een Vlaamse partij in Brussel ronduit geweigerd. Men deed zelfs niet de

même pas pris la peine d'écouter son point de vue. Et lorsqu'on eut décidé finalement que le congrès pourrait avoir lieu, l'on considéra les participants comme une bande de malfaiteurs, qu'il y avait lieu de faire escorter par un impressionnant service d'ordre.

Cette volonté radicale de ramener les Flamands à Bruxelles a été fatale au *Vlaams Blok*: le projet en discussion le prouve.

M. Verreycken dépose l'amendement n° 19, qu'il justifie en évoquant les théories d'August Vermeylen.

M. Vermeylen fut coopté en 1921 en tant que sénateur du POB. En 1938, il devint vice-président du Sénat.

En sa qualité de membre actif de l'association «*Geen taal, geen vrijheid*», il a écrit une critique du mouvement flamand pour reprocher à certains leur suffisance, et il y a vivement dénoncé, entre autres, la confusion entre un faux patriotisme et un véritable esprit flamingant. À ses yeux, il faut éviter de confondre les concepts de «nation» et d'État.

Selon M. Vermeylen, le mouvement flamand devait devenir un mouvement de lutte sociale au sens propre. Il devait tendre non seulement au développement spirituel, mais aussi au développement social. Le Flamand ne pouvait, selon lui, prendre conscience de sa véritable identité que de cette manière.

Pour lui, les Flamands orientés sur les questions sociales avaient un rôle à jouer dans l'Europe que l'on allait créer. D'où la formule: «Pour être quelque chose, nous devons être Flamands et nous devons d'abord être Flamands pour pouvoir devenir Européens.» (*Traduction*)

M. Verreycken commente l'amendement n° 20 en faisant référence à l'idéologie de César de Paepe que traduisent les auteurs de ce qui est devenu le projet à l'examen. Il ne faut pas oublier que De Paepe a d'abord milité dans l'association «*Vlamingen vooruit*» et qu'il était dès lors un flamingant et un nationaliste. Il estimait que l'attitude anti-flamande participait d'une stratégie délibérée du gouvernement et qu'il fallait la combattre comme telle.

On retrouve dans ses textes une tendance orangiste et un républicanisme poussé. En fait, on peut définir ses efforts comme une lutte pour le nationalisme flamand. Enfin, il a déclaré que tout socialiste wallon devrait appuyer les exigences du mouvement flamand. Est-ce le souvenir de cette idéologie qui dérange les autres partis? L'intervenant pense que oui.

M. Verreycken commente ensuite son amendement n° 21 en évoquant la figure d'Emiel Moyson.

Dans son combat, Moyson a embrassé alternativement le mouvement ouvrier et le mouvement

moeite om eerst eens te luisteren naar haar standpunt. Toen het congres dan eindelijk toch mocht worden de deelnemers doorgaans als een bende misdadigers, geëscorteerd door een indrukwekkende ordemacht.

Dit radicalisme om Vlamingen in Brussel te krijgen, is het Vlaams Blok fataal geworden: dit ontwerp is er een teken van.

De heer Verreycken stelt het amendement nr. 19 voor, waarbij hij het heeft over het gedachtegoed van August Vermeylen.

De heer Vermeylen werd in 1921 gecoöpteerd als senator voor de BWP. In 1938 werd hij ondervoorzitter van de Senaat.

Hij was actief lid van het genootschap «Geen taal, geen vrijheid» en schreef een «Kritiek der Vlaamse Beweging» om de zelfgenoegzaamheid van sommigen te verwijten, en waarin hij onder andere «de verwarring van valse vaderlandsliefde met echte Vlaamsgezindheid» hekelde. In zijn ogen was het begrip «natie» niet te verwarren met de Staat.

Volgens Vermeylen moest de Vlaamse Beweging een maatschappelijk streven worden in de bewuste zin van het woord. Ze diende niet enkel de geestelijke maar ook de sociale ontwikkeling op het oog te hebben. Enkel zo kon de Vlaming zijn zelfbewustzijn ontwikkelen.

Sociaalgerichte Vlamingen hadden volgens hem een rol te spelen in het op te richten Europa. Vandaar de formule: «Om iets te zijn moeten we Vlaming zijn, en we moeten eerst Vlaming zijn om Europeër te worden».

De heer Verreycken licht amendement nr. 20 toe door te verwijzen naar het gedachtegoed van César de Paepe dat geschonden wordt door de indieners van dit ontwerp. Men mag niet vergeten dat De Paepe eerst militant was in de vereniging «Vlamingen vooruit» en als zodanig flamingant en nationalist was. Hij vond dat de anti-Vlaamse houding een bewuste regeringsstrategie was en als zodanig te bestrijden.

Er was een zeker orangisme terug te vinden in zijn teksten en een sterk en gedreven republicanisme. Zijn streven was eigenlijk best te vertalen als een streven naar Vlaams nationalisme. Hij stelde tenslotte dat «Elk Waals socialist zou de eisen van de Vlaamse Beweging moeten delen». Is het de herinnering aan zulk een gedachtegoed dat de andere partijen stoort? Spreker meent van wél.

De heer Verreycken belicht vervolgens zijn amendement nr. 21 dat de figuur van Emiel Moyson belicht.

Deze laatste wisselde in zijn streven voortdurend tussen arbeidersbeweging en Vlaamse Beweging. Het

flamand. Il militait en faveur d'un grand projet d'émancipation inspiré de ses convictions laïques. Il aurait certainement été opposé au projet de loi à l'examen.

M. Verreycken passe ensuite au commentaire de son amendement n° 22, à l'occasion duquel il éclaire la figure de Hugo Verriest. C'est lui qui a lancé le mouvement «*Blauwvoeterie*». Auparavant, il n'y avait pas à proprement parler de mouvement flamand. Le romantisme flamand a fait que les Flamands ont employé leur propre langue.

Verriest s'est toujours opposé à la domination française et ce, dès le séminaire et jusque dans son action au sein de l'association des étudiants catholiques flamands. Il n'était évidemment pas tenant de la laïcité, comme les figures précitées, mais, en tant que catholique, il a certainement apporté sa contribution au mouvement flamand.

M. Verreycken poursuit en commentant son amendement n° 23, où il évoque la figure de Guido Gezelle. Gezelle faisait partie du groupe de Verriest. Il était toutefois partisan du particularisme linguistique et il voulait que le dialecte de Flandre occidentale devienne la langue officielle des anciens Pays-Bas méridionaux. Cela n'est pas tout à fait exact sur le plan historique, car la Flandre s'est autrefois constituée à partir de trois grandes régions, à savoir la Flandre, le Brabant et Loon (le Limbourg).

La notion moderne de la Flandre est issue de la lutte contre la domination française. Gezelle aurait certainement été opposé au projet de loi en raison du particularisme qu'il défendait dans le domaine linguistique.

M. Verreycken évoque également la figure de Lodewijk Dofsel en rapport avec son amendement n° 24. Cet homme est mort en 1925 et le centre d'étude de la Volksunie porte son nom. Il n'était pas partisan d'une Flandre émancipée qui aurait ensuite été annexée à un autre État (l'Allemagne par exemple). Il était le précurseur du slogan «*onverfranst, onverduist*», qui s'opposait à l'influence française et allemande.

Après 1914-1918, il fut arrêté et fit l'objet de poursuites. Il ne fut libéré qu'en 1919. Il avait aidé les soldats frontistes à créer le Parti frontiste, un nouveau parti flamand. Pour lui, le catholicisme et le flamingantisme allaient de pair et il rejetait la paix de Dieu. Il n'était pas vraiment révolutionnaire, mais voulait utiliser les structures existantes pour réaliser l'indépendance de la Flandre.

Il n'aurait certainement pas accepté que l'on élimine ce porte-parole de l'émancipation politique flamande qu'est le *Vlaams Blok*.

M. Verreycken expose ensuite son amendement n° 25.

Dans la mesure où l'on reproche au *Vlaams Blok* de nier l'identité belge, il conviendrait de constater que

ging bij hem om een «groots emancipatieproject» vertrekkend vanuit zijn vrijzinnig denken. Hij zou beslist tegen het ontwerp zijn geweest dat nu voorligt.

De heer Verreycken gaat daarna over tot de toelichting bij zijn amendement nr. 22, waarbij hij de figuur van Hugo Verriest belicht. Hij gaf de aanzet tot de Blauwvoeterie. Voorheen bestond er geen eigenlijke Vlaamse beweging. Het Vlaams romantisme leidde tot het gebruik van de eigen taal door de Vlamingen.

Verriest had zich altijd verzet tegen de Franse dominantie vanaf het seminarie tot en met zijn actie in de katholieke Vlaamse studentenvereniging. Hij was natuurlijk niet vrijzinnig, zoals de vorige figuren, maar heeft als katholiek zeker bijgedragen tot de Vlaamse Beweging.

Vervolgens belicht de heer Verreycken zijn amendement nr. 23, waarin hij de figuur van Guido Gezelle aanhaalt. Gezelle behoorde tot de groep van Verriest. Hij was evenwel een taalparticularist, en wou dat het West-Vlaams de officiële taal werd voor de Zuidelijke Nederlanden. Dit is historisch niet helemaal correct want Vlaanderen was voorheen opgebouwd uit drie grote gouwen: Vlaanderen, Brabant en Loon (Limburg).

Het moderne begrip «Vlaanderen» is ontstaan in de strijd tegen de Franse overheersing. Vanuit zijn taalparticularisme zou Gezelle zeker tegen het wetsontwerp zijn geweest.

De heer Verreycken belicht ook de figuur van Lodewijk Dofsel in verband met zijn amendement nr. 24. Deze man is gestorven in 1925, en het studiecentrum van de Volksunie werd naar hem genoemd. Hij was tegen een vrijgevochten Vlaanderen dat nadien zou aangehecht worden aan een andere Staat (bijvoorbeeld Duitsland). Hij was de voorloper van het motto «onverfranst, onverduist».

Na 1914-1918 werd hij opgepakt en vervolgd. Hij kwam pas terug vrij in 1919. Hij hielp de Fronters de nieuwe Vlaamse frontpartij oprichten. Hij meende dat catholicisme en vlaamsgezindheid samengingen en verwierp de godsvrede. Hij was niet echt revolutionair maar wou de bestaande structuren gebruiken voor Vlaamse onafhankelijkheid.

Hij zou zeker tegen het elimineren geweest zijn van de politieke spreekbuis, het Vlaams Blok, voor de Vlaamse politieke ontvoogding.

De heer Verreycken stelt vervolgens zijn amendement nr. 25 voor.

In de mate dat het Vlaams Blok verweten wordt de Belgische identiteit te ontkennen zou het passend zijn

Jules Destrée fit de même en adressant sa célèbre lettre au Roi («Sire, il n'y a plus de Belges, mais seulement des Flamands et des Wallons»). En définitive, non seulement le Roi mais aussi les familles politiques ont dû tenir compte de cette réalité.

Il est donc inconvenant que le *Vlaams Blok* soit pénalisé par le biais de la loi en projet.

M. Van Hauthem, coauteur de l'amendement n° 26, fait le commentaire suivant.

Le *Vlaams Blok* est un parti nationaliste. On assiste actuellement à une manipulation sémantique injustifiée de cette notion de nationalisme par l'association à tout ce qui est vil et condamnable.

Par exemple, les cruautés (inadmissibles) de Milosevic lui ont soudainement valu d'être traité de nationaliste, alors qu'il est un dictateur communiste avec des traits impérialistes.

De même, en Russie, on a appelé «nationalistes» les organisateurs du putsch contre Gorbatchov, alors qu'ils étaient des communistes extrémistes.

Le *Vlaams Blok*, qui réunit de vrais nationalistes, est ainsi présenté sous un mauvais jour par cette association malsaine de «nationalistes» avec des personnages douteux.

Aussi sont-ils nombreux ceux qui s'étonnent que précisément un journaliste politique comme Guido Tastenoy décide de rejoindre le *Vlaams Blok*. Comment quelqu'un d'aussi respectable peut-il adhérer à un parti dont les médias déforment l'image et que l'*establishment* bien-pensant traite avec horreur?

*
* *

Ensuite, M. Vergote justifie, au nom de l'auteur, Mme Leduc, l'amendement n° 37. Il s'agit en réalité d'une correction technique.

La commission est d'accord de le considérer éventuellement comme tel.

Article premier

Cet article ne fait l'objet d'aucun amendement ni d'aucune remarque.

Article 2

M. Van Hauthem, coauteur de l'amendement n° 27, en explique la portée. Le texte à l'examen ne fixe aucune limite de temps aux délibérations de la Cour de cassation. Si on se rappelle que le recours en cassation n'est pas suspensif, on comprend qu'il est nécessaire d'imposer un délai. Le parti dont la dota-

vast te stellen dat Jules Destrée net hetzelfde deed in zijn beruchte brief aan de Koning («Sire, er zijn geen Belgen meer, doch slechts Vlamingen en Walen»). Niet enkel de Koning, doch ook de politieke families hebben uiteindelijk rekening moeten houden met deze realiteit.

Het is daarom ongepast dat het Vlaams Blok wordt afgestraft via het voorliggend ontwerp.

De heer Van Hauthem, medeïndiener van amendement nr. 26, geeft hierover volgende toelichting.

Het Vlaams Blok is een nationalistische partij. Inzake dit begrip is ten onrechte een semantische manipulatie aan de gang. Het begrip nationalisme wordt immers geassocieerd met alles wat gemeen en verwerpelijk is.

Zo is men Milosevic omwille van de (onaanvaardbare) wreedheden die hij beging plotseling nationalist gaan noemen, daar waar het om een communistische dictator gaat met imperialistische trekken.

Ook in Rusland noemde men degenen die de putsch organiseerden tegen Gorbachov «de nationalisten», daar waar het om extreme communisten ging.

Het Vlaams Blok, dat echte nationalist verenigt, wordt aldus in een slecht daglicht geplaatst door deze ongezonde associatie van nationalist met bedenkelijke figuren.

Het is dan ook in veler ogen verwonderlijk dat uitgerekend een Wetstraatjournalist als Guido Tastenoy naar het Vlaams Blok stapt. Hoe kan een fatsoenlijke figuur als deze naar zulk een partij stappen, die in de media vertekend wordt, en met afgrijzen bejegend wordt door het weldenkend establishment.

*
* *

De heer Vergote licht vervolgens, in naam van de indienster mevrouw Leduc, het amendement nr. 37 toe. Het gaat in feite om een technische correctie.

De Commissie gaat ermee akkoord dit desgevallend als technische correctie te beschouwen.

Artikel 1

Op dit artikel worden geen amendementen ingediend of opmerkingen gemaakt.

Artikel 2

De heer Van Hauthem, medeïndiener van amendement nr. 27, geeft de draagwijdte ervan aan. Zoals de tekst nu voorligt heeft het Hof van Cassatie geen beperking in de tijd om te beraadslagen. Wanneer men weet dat het Cassatieberoep niet schorsend werkt, is het noodzakelijk om een termijn op te

tion a été réduite, à tort ou à raison, par le Conseil d'État, ne saurait être laissé dans l'incertitude pendant des années. Il s'agit de moyens financiers substantiels, qui sont nécessaires à sa survie. Il est d'autant plus justifié de prévoir un délai que l'on ne sait actuellement encore rien des règles de procédure qui seront fixées par arrêté royal.

M. Van Hauthem explique ensuite l'amendement n° 28, dont il est un des coauteurs.

L'amendement vise à ce que la procédure soit portée devant une chambre unilingue de la Cour de cassation, par analogie avec la pratique du Conseil d'État en matière disciplinaire.

Sinon, on risque qu'une chambre composée majoritairement de magistrats d'un groupe linguistique différent de celui du parti mis en cause, doive se prononcer sur une matière politique aussi sensible. L'opinion publique ne l'accepterait pas.

M. Van Hauthem justifie l'amendement n° 29, dont il est un des coauteurs.

La décision politiquement très sensible de priver un parti de sa dotation devrait être prise par la Commission de contrôle à la majorité de chaque groupe linguistique, comme c'est le cas actuellement pour les sanctions à appliquer aux ministres en ce qui concerne les communications gouvernementales.

On évitera ainsi que les partis d'un groupe linguistique déterminé se coalisent pour influencer une décision dans un sens ou dans un autre. Le déroulement de la procédure dans une affaire où il était reproché au ministre Anselme d'avoir présenté ses vœux de Nouvel an à la population en première page de *La Wallonie* montre que cette hypothèse n'est pas à exclure. Bien que tous s'accordent en fait à dire que l'on ne saurait considérer ces vœux comme une communication gouvernementale *stricto sensu*, la sanction a été bloquée, lors du vote, par le groupe linguistique francophone. Bien qu'il ne s'agissait absolument pas d'une aigreur communautaire, le verrou a quand même fonctionné.

M. Van Hauthem, coauteur de l'amendement n° 30, déclare qu'il ne voit pas pourquoi il faudrait qu'une chambre bilingue du Conseil d'État se prononce sur cette matière, alors que traditionnellement, les affaires disciplinaires sont traitées par des chambres unilingues.

M. Van Hauthem justifie ensuite les amendements n°s 31 et 32, dont il est un des coauteurs. En application de l'article 15ter en projet, un acte accompli par un simple membre d'un parti pourrait entraîner le retrait de la dotation de ce parti, sans qu'aucune instance de celui-ci (par exemple, le président d'arrondissement) n'ait témoigné aucun soutien à ce membre ou ne l'ait incité à poser cet acte.

leggen. De partij waarvan de dotatie, al dan niet ten onrechte, is verminderd door de Raad van State, mag geen jaren in het ongewisse worden gelaten. Het gaat hier immers over substantiële financiële middelen die nodig zijn voor haar overleven. Het instellen van een termijn is des te meer gerechtvaardigd, daar er op dit ogenblik nog niets bekend is over de procedureregels, die via koninklijk besluit zullen worden geregeld.

De heer Van Hauthem licht vervolgens het amendement nr. 28 toe, waarvan hij medeïndiener is.

Het amendement strekt ertoe voor deze materie een eentalige kamer te voorzien op het niveau van het Hof van Cassatie, naar analogie met wat bij de Raad van State de regel is voor tuchtzaken.

Het gevaar bestaat anders dat een kamer die overwegend samengesteld is uit magistraten van een andere taalgroep dan deze van de «betichte» partij moet oordelen over een politiek zo gevoelige materie. De publieke opinie zou dit niet aanvaarden.

De heer Van Hauthem, medeïndiener van amendement nr. 29, licht dit toe.

De politiek zeer gevoelige beslissing tot intrekking van de dotatie van een partij zou beter genomen worden door de Controlemmissie met een meerderheid in elke taalgroep, zoals dat nu al het geval is voor de sanctionering van ministers in verband met regeringsmededelingen.

Daardoor wordt vermeden dat de partijen van een bepaalde taalgroep zich samen opstellen om een beslissing te beïnvloeden in één of andere zin. Dat dit geen illusie is, mag blijken uit het verloop van de procedure in een zaak waarbij aan minister Anselme werd verweten op de voorpagina van *La Wallonie* aan de bevolking een gelukkig nieuwjaar te hebben gewenst. Hoewel iedereen het er in feite mee eens was dat dit niet kan beschouwd worden als een loutere regeringsmededeling, werd bij de stemming over de sanctie, deze laatste geblokkeerd door de Frans taalgroep. Hoewel dat hier op verre na niet ging om communautaire oprisping, heeft de grendel toch gespeeld.

De heer Van Hauthem, medeïndiener van amendement nr. 30, legt uit dat hij niet inziet waarom in deze materie een tweetalige Kamer van de Raad van State moet optreden, daar waar traditioneel alle tuchtzaken door eentalige Kamers worden behandeld.

De heer Van Hauthem licht vervolgens amendementen nrs. 31 en 32 toe, waarvan hij medeïndiener is. Volgens de ontworpen tekst van artikel 15ter zou het optreden van een gewoon lid van een partij de intrekking kunnen teweegbrengen van de dotatie van de desbetreffende partij, zonder dat een of andere instantie van die partij (bijvoorbeeld de arrondissementsvoorzitter) hem daarvoor zijn steun heeft betuigd of hem daartoe heeft aangezet.

De surcroît, le projet ne permet absolument pas au parti de se disculper, par exemple, en montrant qu'il a réagi en excluant le membre en question.

En l'état actuel du projet, il est parfaitement envisageable qu'un agent infiltré commette pareil acte dans le seul but de nuire au parti. Il n'est pas exclu non plus qu'une personne puisse distribuer de faux dépliants à la confection desquels le parti n'aurait pas contribué et que celui-ci perde en conséquence sa dotation.

En déposant cet amendement en vue d'améliorer la procédure, il a simplement repris un amendement de M. Van Velthoven. Le même raisonnement vaut, *mutatis mutandis*, pour ce qui est de l'amendement n° 32.

M. Van Hauthem justifie ensuite l'amendement n° 33, dont il est un des coauteurs. Il constate qu'en parlant, à l'article 15^{ter}, d'«indices concordants montrant son hostilité envers la CEDH», l'on crée un critère subjectif.

L'on autorise *ipso facto* une certaine sélectivité dans les poursuites, en raison de l'absence de critères objectifs, contrairement à ce qui était le cas jusqu'à présent. Le risque de partialité est donc évident.

Ensuite, M. Van Hauthem justifie l'amendement n° 34, dont il est l'un des coauteurs. Le fait que l'on refuse de prendre en compte tout acte contraire à des principes moraux essentiels autres que ceux qui sont inscrits dans la CEDH, sur la base duquel l'on pourrait mettre en cause d'autres partis politiques que le *Vlaams Blok*, montre clairement que l'on risque d'appliquer l'article 15^{ter} de manière partielle. À cet égard, la corruption constitue un délit grave, qui devrait entraîner la suppression du financement du parti; l'amendement vise à inscrire la corruption parmi les motifs de réduction de la dotation.

M. Van Hauthem justifie ensuite l'amendement n° 35, dont il est un des coauteurs. Il estime que l'on ne saurait accepter que la procédure soit réglée par un arrêté délibéré en Conseil des ministres.

L'on empêcherait ainsi le Parlement d'avoir voix au chapitre, et le texte pourrait dès lors être modifié en fonction des caprices du moment. Ce serait malsain, en ce sens que c'est le ministre qui doit être au service du législateur et non pas l'inverse.

M. Van Hauthem commente ensuite l'amendement n° 36, dont il est coauteur.

Il est malsain que le mécanisme de réduction de la dotation ne puisse être enclenché que sur plainte déposée par cinq membres de la Commission de contrôle.

Il n'y a aucune raison à cela. Même si un parti perd son financement, il n'échappe pas pour autant à la loi pénale.

Het ontwerp geeft aan de partij bovendien geen enkele kans om zich vrij te pleiten wanneer ze bijvoorbeeld aantoonde dat ze heeft gereageerd door het desbetreffende lid uit te sluiten.

Zoals de kaarten nu liggen, is het perfect denkbaar dat een infiltrant zulke daden stelt, enkel en alleen om een partij schade toe te brengen. Ook is het niet uitgesloten dat iemand nepfolders verspreidt, zonder enige inbreng van de partij, waardoor deze laatste haar dotatie kwijtspeelt.

Door dit amendement in te dienen om de procedure te verbeteren, doet hij niets anders dan een ontwerp-amendement voor de heer Van Velthoven terug op te nemen. Dezelfde redenering geldt, *mutatis mutandis*, voor amendement nr. 32.

De heer Van Hauthem licht vervolgens amendement nr. 33 toe, waarvan hij medeïndiener is. Hij stelt immers vast dat, door de invoering in artikel 15^{ter} van de notie «met elkaar overeenstemmende tekenen van vijandigheid tegenover het EVRM», een subjectief criterium wordt ingevoerd.

De selectiviteit van de vervolging wordt aldus *ipso facto* een mogelijkheid, bij gebreke aan objectieve criteria, zoals dat tot nog toe het geval was. Het risico van partijdigheid is dan ook vanzelfsprekend.

De heer Van Hauthem licht vervolgens amendement nr. 34 toe, waarvan hij medeïndiener is. Het risico voor partijdigheid in de toepassing van het ontwerp-artikel 15^{ter}, blijkt duidelijk uit het feit dat elke daad die een strijdigheid inhoudt met andere essentiële morele principes dan deze vervat in het EVRM, en waardoor andere partijen dan het Vlaams Blok kunnen geviséerd worden, geweerd wordt. Zo is de corruptie toch een zwaar vergrijp dat verlies van de partijfinanciering zou moeten teweegbrengen. Het amendement beoogt een uitbreiding van de motieven van vermindering van de dotatie tot deze gevallen.

De heer Van Hauthem licht vervolgens amendement nr. 35 toe, waarvan hij medeïndiener is. Hij vindt dat het niet opgaat de procedure te regelen via een in ministerraad overlegd koninklijk besluit.

Aldus wordt het Parlement elke inspraak ontnomen en is de tekst wijzigbaar volgens de politieke grillen van het ogenblik. Dit is niet gezond, omdat de minister dienstbaar moet zijn aan de wetgever, en niet omgekeerd.

De heer Van Hauthem licht vervolgens amendement nr. 36 toe, waarvan hij medeïndiener is.

Het is ongezond dat het mechanisme van vermindering van de dotatie enkel kan worden in gang gezet door een klacht van vijf leden van de Controlecommissie.

Daar is geen reden toe. Zelfs al verliest een partij haar financiering, dan nog ontsnapt ze niet aan de strafwet.

C'est une raison de plus pour laisser l'initiative de la procédure à la Justice. Il n'appartient pas à un parti ou à ses parlementaires de faire ce genre de chose. En procédant ainsi, on se protège une fois de plus soi-même. L'intervenant est opposé à une procédure endogène.

Il a déjà suggéré précédemment que la comptabilité des partis soit contrôlée par la Cour des comptes, car l'institution possède la compétence et l'indépendance voulues.

L'examen de la comptabilité du *Vlaams Blok* a déjà montré l'utilité de cette procédure alternative: un membre de la Commission de contrôle a carrément voté contre l'approbation des comptes du *Vlaams Blok* alors qu'il n'avait aucune raison démontrable de le faire, eu égard aux commentaires unanimement favorables des réviseurs et des membres de la commission.

*
* *

L'intervenant souligne que les raisons énumérées dans les amendements n^{os} 27 à 34 sont suffisamment déterminantes pour consulter dès maintenant le Conseil d'État afin d'éviter des problèmes dans l'application de la loi.

Le Conseil d'État sera en tout cas consulté lorsque le gouvernement lui soumettra pour avis l'arrêt d'application délibéré en Conseil des ministres. Il serait dommage d'entendre émettre à ce moment-là des objections d'ordre constitutionnel qui entraveraient l'application de la loi.

Une membre se rallie à la suggestion de consulter à nouveau le Conseil d'État. Les avis émis auparavant portaient sur les versions antérieures du projet. Comme il s'agit d'un élargissement de ses propres compétences, le Conseil d'État veillera avec un soin particulier à ce que son fonctionnement ne soit pas compromis par des objections d'ordre constitutionnel.

*
* *

Mme Leduc commente l'amendement n^o 38 qu'elle a déposé et dans lequel elle propose de réécrire l'article par souci de clarté. L'amendement tend à mieux définir et mieux moduler la procédure et la sanction.

L'intervenante commente ensuite son amendement n^o 39, qui est un amendement subsidiaire à l'amendement n^o 38.

Ce texte est repris du projet d'amendement de M. Van Velthoven à la Chambre, déclarant qu'un parti ne peut être privé de sa dotation qu'à la suite d'une condamnation par les tribunaux ordinaires. En

Een reden temeer om de procedure te laten inleiden door het gerecht. Het is niet de rol van een partij of haar parlementariërs om zoiets te doen. Op die manier beschermt men eens te meer zichzelf. Hij is gekant tegen een inteelt-procedure.

Voorheen reeds pleitte hij voor een controle van de boekhouding der partijen door het Rekenhof, omdat deze instelling daarvoor over de nodige competentie en onafhankelijkheid beschikt.

Het nut van deze alternatieve procedure is reeds gebleken: naar aanleiding van de bespreking van de boekhouding van het Vlaams Blok, heeft een lid van de Controlecommissie vlakaf tegen de goedkeuring gestemd, hoewel daar gezien de unaniem gunstige commentaren van de revisoren en de leden van de Commissie geen enkele aanwijsbare reden toe was.

*
* *

Spreker beklemtoont dat al de opgesomde redenen vervat in amendementen nrs. 27 tot 34 doorslaggevend genoeg zijn om de Raad van State nu te raadplegen, teneinde bij de toepassing van de wet problemen te vermijden.

Alleszins zal de Raad van State worden geraadpleegd voor advies van het in ministerraad overlegde toepassingsbesluit. Het zou jammer zijn als dan bepaalde constitutionele bezwaren zouden worden geopperd die de uitvoering van de wet belemmeren.

Een lid gaat akkoord met deze suggestie om de Raad van State nogmaals te raadplegen. De eerdere adviezen in deze zaak slaan immers op de vorige versies van het ontwerp. Vooral omdat het gaat om de uitbreiding van zijn eigen bevoegdheden zal de Raad van State er vooral op toezien zijn werking niet in het gedrang te laten brengen door constitutionele bezwaren.

*
* *

Mevrouw Leduc licht haar amendement nr. 38 toe, waarbij ze uitgaat van de idee dat het artikel voor de duidelijkheid moet worden herschreven. Aldus worden procedure en sanctie beter omschreven en gemoduleerd.

Mevrouw Leduc licht vervolgens haar subsidiair amendement nr. 39 toe (op amendement nr. 38).

Het betreft een overname van het ontwerp-amendement van de heer Van Velthoven in de Kamer, waarbij gesteld werd dat een partij enkel haar dotatie kan worden ontnomen na een veroordeling door de

effet, le Conseil d'État n'est pas compétent en la matière.

Mme Leduc commente ensuite l'amendement subsidiaire n° 40 qu'elle a déposé à l'amendement n° 39.

Le Conseil d'État est une juridiction administrative. En tant que tel, il n'exerce qu'une compétence attribuée, c'est-à-dire que sa compétence ne s'exerce que sur des contestations qui ne portent pas sur des droits civils.

Dans la proposition à l'examen, on a pris la CEDH comme critère. Elle estime que c'est aller trop loin eu égard à l'article 144 de la Constitution. En effet, ladite convention reprend trop de droits ayant un caractère civil.

Dans un autre amendement subsidiaire (n° 41) à l'amendement n° 39, Mme Leduc propose de supprimer l'obligation de motiver dûment l'arrêt et ce, par respect pour cette institution qui sait très bien qu'elle est tenue de motiver ses arrêts.

Dans un autre amendement subsidiaire (n° 42) à l'amendement n° 39, Mme Leduc propose de supprimer le deuxième paragraphe car, à ce jour, la loi organique du Conseil d'État prévoit que la Cour de cassation peut uniquement régler les conflits d'attribution.

Dans un dernier amendement subsidiaire (n° 43) à l'amendement n° 39, Mme Leduc propose de supprimer le troisième paragraphe parce qu'elle estime que la procédure relative à l'exécution de la loi en projet doit être réglée par la loi et non par un arrêt royal.

*
* *

Un membre déclare, que sans vouloir se prononcer sur l'aspect formel, il souhaite ajouter un élément à la discussion de l'article 2.

D'après lui, il est clair que le texte en projet est basé sur les directives du Conseil d'État.

À l'époque, le Conseil d'État avait observé que dans l'éventualité où la proposition qui a donné lieu à la loi en projet serait elle-même contraire à la CEDH ou à l'article 158 de la Constitution, les partis ayant participé à son adoption pourraient eux-mêmes faire l'objet de sanctions.

Toutefois, le problème qui se pose aujourd'hui est que l'on ne peut pas voter une loi contraire à la Constitution. On ne peut pas vider de sa substance l'article 58 de la Constitution, qui garantit la liberté d'expression des élus du peuple, en instaurant un système qui les prive indirectement du droit de parole.

Comme le texte du projet fait référence en termes très généraux à la CEDH et qu'il ne prévoit pas la

gewone rechtbanken. De Raad van State is hiervoor immers niet bevoegd.

Mevrouw Leduc licht vervolgens haar subsidiair amendement nr. 40 toe (op amendement nr. 39).

De Raad van State is een administratief rechtscollege. Als zodanig heeft het slechts een toegewezen bevoegdheid, namelijk deze die handelt over geschillen die niet gaan over burgerlijke rechten.

In het huidige voorstel gebruikt men het EVRM als toetsingsgrond. Dit gaat volgens haar te ver in het licht van artikel 144 van de Grondwet. In dit verdrag zijn immers teveel rechten opgenomen met een burgerrechtelijk karakter.

In een ander subsidiair amendement (nr. 41) op amendement nr. 39 wenst mevrouw Leduc de verplichting van behoorlijke motivering door de Raad van State weg te laten, uit respect voor deze Raad die best weet dat hij zijn arresten moet motiveren.

In nog een subsidiair amendement (nr. 42) op amendement nr. 39 stelt mevrouw Leduc voor de tweede paragraaf te schrappen omdat krachtens de organieke wet op de Raad van State tot op heden het Hof van Cassatie enkel conflicten van attributie kan regelen.

In een laatste subsidiair amendement (nr. 43) op amendement nr. 39 stelt mevrouw Leduc voor de derde paragraaf te schrappen, omdat zij van oordeel is dat de procedure voor de toepassing van dit ontwerp bij wet moet worden geregeld, en niet bij koninklijk besluit.

*
* *

Een lid verklaart zich niet te willen uitspreken over het formele aspect, maar wel inhoudelijk een toevoeging te willen doen aan de bespreking van artikel 2.

Het is duidelijk dat de ontworpen tekst is gebaseerd op de richtlijnen van de Raad van State.

De opmerking van de Raad van State was toen dat indien het voorstel dat aanleiding gaf tot voorliggend ontwerp zelf strijdig was met het EVRM of artikel 158 van de Grondwet, de partijen die aan de totstandkoming daarvan hadden meegewerkt zelf zouden kunnen worden gesanctioneerd.

Het probleem dat nu rijst is echter het verbod om een wet te stemmen die strijdig is met de Grondwet. Artikel 58 van de Grondwet, dat de vrije meningsuitdrukking waarborgt aan de verkozenen van het volk, mag niet worden uitgehold door een systeem dat hen onrechtstreeks spreekverbod oplegt.

Omdat de tekst van het ontwerp zeer algemeen verwijst naar het EVRM in zijn geheel en niet voorziet in

nécessité de violer un droit précis ou une liberté précise, tout débat risque de devenir impossible.

Ainsi, il n'est pas imaginaire qu'un élu plaide pour le rétablissement de la peine de mort, ce qui enfreint le 6^o protocole additionnel à la CEDH que la Belgique a ratifié. Un débat sur la collectivisation de la propriété, par exemple, serait également exclu. De même, il serait impossible de débattre de la valeur de la famille. En effet, l'article 12 de la CEDH traite du droit au mariage, ce qui renvoie implicitement à la Déclaration universelle des droits de l'homme, dans laquelle la famille est désignée comme pierre angulaire de la société.

Un sénateur souligne que dans son avis, le Conseil d'État a bien suggéré une formulation en ce qui concerne une partie du texte en discussion, mais n'a certainement pas conçu le passage relatif à son propre rôle ou à celui de la Cour de cassation. Cette partie a été ajoutée par la Chambre des représentants. Il espère que le Conseil d'État contestera effectivement sa compétence à l'occasion du projet d'arrêté royal. Il regrette que la majorité de la commission ait rejeté sa suggestion de demander un avis préalable du Conseil d'État.

Ce sera à l'assemblée plénière de se prononcer à ce sujet.

IV. VOTES

Intitulé

Les amendements n^{os} 1 à 26 sont rejetés successivement par 11 voix contre 1.

L'amendement n^o 37 est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

Il s'ensuit que l'intitulé n'est pas modifié. La commission souhaite cependant apporter une correction technique au texte néerlandais de l'intitulé.

Il convient de remplacer les mots «*en van een artikel 16bis in de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State*» par les mots «*en van een artikel 16bis in de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973*».

Dans le texte français de l'intitulé, une virgule est insérée entre les mots «État» et le mot «coordonnées».

Ces corrections techniques ont été approuvées par la Chambre.

Article 1^{er}

L'article est adopté par 9 voix contre 4.

de schending van een precies recht of vrijheid dreigt elk debat onmogelijk te worden.

Zo is het niet denkbeeldig dat een verkozene ervoor zou pleiten de doodstraf opnieuw in te voeren, wat een overtreding is van het 6^o Protocol bij het EVRM dat door België is ondertekend. Ook zou bijvoorbeeld een debat over collectivisering van de eigendom uitgesloten zijn. Ook over de waarde van het gezin zou een debat onmogelijk worden. Artikel 12 van het EVRM handelt immers over het recht op huwen, wat impliciet verwijst naar de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens, waarin het gezin als hoeksteen van de maatschappij wordt aangeduid.

Een senator wijst er op dat de Raad van State in zijn advies wel een formulering heeft gesuggereerd betreffende een deel van de voorliggende tekst maar zeker niet de passus betreffende haar eigen rol of die van het Hof van Cassatie heeft bedacht. Dat is een stuk dat er is «aangebreed» door de Kamer van volksvertegenwoordigers. Hij hoopt dat de Raad van State inderdaad zijn bevoegdheid zal betwisten naar aanleiding van het ontwerp van koninklijk besluit. Hij betreurt dat de meerderheid van de Commissie zijn suggestie afwees om een voorafgaandelijk advies van de Raad van State te vragen.

Het woord zal aan de plenaire vergadering zijn wat dat betreft.

IV. STEMMINGEN

Opschrift

De amendementen nr. 1 tot en met nr. 26 worden telkens verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 37 wordt verworpen met 8 stemmen tegen 2 bij 1 onthouding.

Ingevolge deze stemming blijft het opschrift ongewijzigd. De commissie wenst wel een technische correctie aan te brengen in de Nederlandse tekst van het opschrift.

De woorden «en van een artikel 16bis in de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State» worden beter als volgt geherformuleerd: «en van een artikel 16bis in de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973».

In de Franse tekst van het voorstel wordt een komma geplaatst tussen de woorden «État» en «coordonnées».

De Kamer heeft haar instemming betuigd met deze technische verbeteringen.

Artikel 1

Het artikel wordt aangenomen met 9 tegen 4 stemmen.

Article 2

Les amendements n^{os} 27 à 34 sont rejetés successivement par 11 voix contre 1.

L'amendement n^o 35 est rejeté par 9 voix contre 1 et 2 abstentions.

L'amendement n^o 36 est rejeté par 11 voix contre 1.

Les amendements n^{os} 38 à 40 sont rejetés successivement par 8 voix contre 2 et 3 abstentions.

Les amendements n^{os} 41 et 42 sont rejetés successivement par 9 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n^o 43 est rejeté par 9 voix contre 3.

L'article est adopté sans modification par 9 voix contre 3.

La commission constate que le texte néerlandais du deuxième alinéa du paragraphe 1^{er} de l'article 15^{ter} proposé ne correspond pas tout à fait au texte français du projet. Elle propose, à titre de correction technique, d'insérer dans la deuxième phrase, le mot «*hetzij*» entre les mots «*in te trekken*» et les mots «*ten belope*».

La Chambre des représentants a donné son accord pour la correction technique proposée.

Article 3

Cet article est adopté sans modification par 9 voix contre 3.

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 9 voix contre 3.

*
* *

Le présent rapport a été approuvé par 8 voix et 1 abstention.

Le rapporteur,

Jean-Marie HAPPART.

La présidente,

Joëlle MILQUET.

Artikel 2

De amendementen nr. 27 tot en met nr. 34 worden telkens verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 35 wordt verworpen met 9 stemmen tegen 1 stem bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 36 wordt verworpen met 11 stemmen tegen 1 stem.

De amendementen nr. 38 tot en met nr. 40 worden telkens verworpen met 8 tegen 2 stemmen bij 2 onthoudingen.

De amendementen nrs. 41 en 42 worden telkens verworpen met 9 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 43 wordt verworpen met 9 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

De commissie stelt vast dat de Nederlandse tekst van het tweede lid van paragraaf 1 van het voorgestelde artikel 15^{ter} niet volledig overeenstemt met de Franse tekst van het ontwerp. Bij wijze van technische verbetering stelt zij voor om het woord «*hetzij*» in te voegen tussen de woorden «*in te trekken*» en de woorden «*ten belope*» van de tweede zin.

De Kamer van volksvertegenwoordigers heeft haar akkoord verleend met de voorgestelde technische verbetering.

Artikel 3

Het artikel wordt ongewijzigd aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

Het geheel van het ontwerp wordt aangenomen met 9 tegen 3 stemmen.

*
* *

Dit verslag wordt goedgekeurd met 8 stemmen bij 1 onthouding.

De rapporteur,

Jean-Marie HAPPART.

De voorzister,

Joëlle MILQUET.

CORRECTIONS TECHNIQUES

Avec l'accord de la Chambre des représentants, la commission a apporté les corrections techniques suivantes :

1. Intitulé

Dans le texte néerlandais de l'intitulé, les mots « *en van een artikel 16bis in de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State* » sont remplacés par les mots « *en van een artikel 16bis in de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973* ».

2. Article 2

Dans le texte néerlandais du deuxième alinéa du paragraphe 1^{er} de l'article 15^{ter} en projet, le mot « *hetzij* » est inséré entre les mots « *in te trekken* » et les mots « *ten belope van* ».

TECHNISCHE VERBETERINGEN

Met instemming van de Kamer van volksvertegenwoordigers heeft de commissie de volgende technische verbeteringen aangebracht :

1. Opschrift

In de Nederlandse tekst van het opschrift worden de woorden « *en van een artikel 16bis in de op 12 januari 1973 gecoördineerde wetten op de Raad van State* » vervangen door de woorden « *en van een artikel 16bis in de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973* ».

2. Artikel 2

In de Nederlandse tekst van het tweede lid van paragraaf 1 van het ontworpen artikel 15^{ter} wordt het woord « *hetzij* » ingevoegd tussen de woorden « *in te trekken* » en de woorden « *ten belope van* ».